



# Orgues

EN BELGIQUE  
PAYS-BAS & ALLEMAGNE

2008 L'ORGUE FRANCOPHONE N°38

# Sommaire n° 38

## Ouverture

CHRISTIAN DUTHEUIL ..... PAGE 5

## Introduction

ANNE FROIDEBISE & JEAN-PAUL PIRARD ..... PAGE 9

## Orgues historiques en Eurégio Meuse-Rhin

MICHEL LEMMENS ..... PAGE 13



## Les concerts 2008

ÉRIC MAILOT ..... PAGE 64

### Lundi 7 juillet, 16h30

LIÈGE, COUVENT DES BÉNÉDICTINES ..... PAGE 65

### Lundi 7 juillet, 17h30

LIÈGE, CATHÉDRALE SAINT-PAUL ..... PAGE 68

### Lundi 7 juillet, 18h30

LIÈGE, SALLE PHILHARMONIQUE ..... PAGE 71

### Mardi 8 juillet, 9h30

SINT-TRUIDEN, ONZE-LIEVE-VROUWKERK ..... PAGE 74

### Mardi 8 juillet, 11h

TONGEREN, ONZE-LIEVE-VROUWBASILIEK ..... PAGE 78

### Mardi 8 juillet, 15h

MAASTRICHT, ÉGLISE WALLONNE ..... PAGE 81

### Mardi 8 juillet, 15h45

MAASTRICHT, STADHUIS - HÔTEL DE VILLE ..... PAGE 82

**Mardi 8 juillet, 16h30**

MAASTRICHT, ONZE-LIEVE-VROUWBASILIEK ..... PAGE 83

**Mardi 8 juillet, 20h**

MAASTRICHT, SINT-SERVAASBASILIEK ..... PAGE 86

**Mercredi 9 juillet, 9h15**

LIÈGE, TEMPLE PROTESTANT ..... PAGE 89

**Mercredi 9 juillet, 10h30**

LIÈGE, ÉGLISE DU GRAND SÉMINAIRE ..... PAGE 91

**Mercredi 9 juillet, 14h30**

LIÈGE, VERTBOIS ..... PAGE 93

**Mercredi 9 juillet, 17h30**

LIÈGE, COUVENT DES FILLES DE LA CROIX ..... PAGE 94

**Jeudi 10 juillet, 9h30**

KETTENIS, SANKT KATHARINA KIRCHE ..... PAGE 96

**Jeudi 10 juillet, 11h30**

AACHEN, ANNAKIRCHE ..... PAGE 98

**Jeudi 10 juillet, 16h**

STEINFELD, KLOSTER ..... PAGE 100

**Jeudi 10 juillet, 20h30**

LIÈGE, ÉGLISE SAINT-JACQUES ..... PAGE 103

**Vendredi 11 juillet, 9h30**

STAVELOT, ÉGLISE SAINT-SÉBASTIEN ..... PAGE 106

**Vendredi 11 juillet, 11h45**

STEINBACH, ÉGLISE SAINT-PAUL ..... PAGE 109

**Vendredi 11 juillet, 16h**

BASTOGNE, ÉGLISE SAINT-PIERRE ..... PAGE 111





Photo © Ton Reijneerds

**Liège (BE), Saint-Denis.**  
Buffet de 1589 d'un orgue construit  
par Nicolaes et Jacob Niehoff de Bois-le-Duc (s'Hertogenbosch).

# Ouverture

**N**ous l'avions occasionnellement pratiqué par le passé, mais depuis 2006, la FFAO s'amuse à franchir les frontières. C'est une bonne raison qui l'y pousse : se rassasier les oreilles de l'orgue qui « cause français », selon l'expression de Pierre Vallotton, avec ses différents accents régionaux ou du cœur lorsque ce n'est pas sa langue maternelle. C'est le privilège de la musique d'être un langage universel et d'exprimer de multiples sensibilités par le truchement de ses interprètes. En 2007, le Sud de la France et l'Espagne voisine nous accueillait dans la communauté basque. En 2008, cap vers le Nord par un bond de 1 300 km qui nous mène à la pointe septentrionale de l'espace européen de langue française. La route est centrée sur la ville de Liège et sur l'Eurégio Meuse-Rhin dont la situation géographique ouvre la porte à divers métissages culturels avec ses voisins. Nous ferons également une échappée en province de Luxembourg en suivant, pour un jour, l'itinéraire de la célèbre course cycliste Liège-Bastogne-Liège pour rendre visite à nos amis Brigitte et Firmin Decerf. Fidèles congressistes, ils nous montreront quelle hospitalité ils savent également prodiguer.

La région garde encore vif le souvenir de deux grandes figures de l'orgue, Pierre Froidebise (1914-1962) et Hubert Schoonbroodt (1941-1992). À l'évocation de Pierre Froidebise, me reviennent mes premières émotions à la découverte de la musique française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, d'un certain Charles Piroye qui longtemps m'intrigua, d'une interprétation à l'expression évidente, naturelle et grandiose, qui anticipait la renaissance musicologique. Je ne découvris le compositeur que longtemps après. Je suis admiratif de la sincérité qu'il su imprimer dans ces deux mondes d'expression malgré leur éloignement. Avec son disciple Hubert Schoonbroodt, organiste, hautboïste, créateur de l'orchestre de chambre Camerata Leodiensis, c'est la

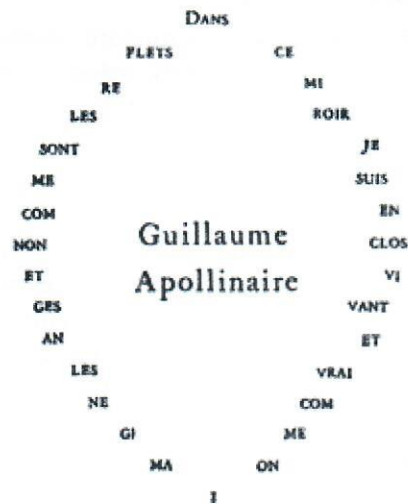
(re)découverte des compositeurs belges et wallons, la révélation du patrimoine régional, qu'il faut saluer. Bien qu'il ait peu composé, il bénéficie d'une entrée dans le *Repertorium Orgelwerk* pour son hommage à son maître Pierre Froidebise. Les talents, hors du commun et universellement reconnus, de ces deux icônes de la musique belge rayonnent au delà de la francophonie organistique. Ils se perpétuent dans ceux de leurs enfants respectifs.

Nos chemins seront bordés de souvenirs historiques, musicaux et poétiques... La Meuse partage le Limbourg en deux territoires de superficies équivalentes (2 421 km<sup>2</sup> pour la province belge et 2 172 km<sup>2</sup> pour la province néerlandaise), comme le fit le Traité de Westphalie (1648) de la région historique englobant les Provinces-Unies et les Pays-Bas espagnols. Tongres (Tongeren) conserve les vestiges de son ancienne ville romaine et de nombreux monuments médiévaux. Maastricht est ce symbole européen qui fait couler beaucoup d'encre depuis 1992.

À la lisière allemande, Aix-la-Chapelle (Aachen) est bien connue des écoliers pour avoir été la résidence préférée de Charlemagne. Sa cathédrale gothique a pour noyau la chapelle Palatine bâtie en 805.

À Stavelot, sur la route de Bastogne, notre étape nous fera traverser le centre ancien qui berce le souvenir du séjour qu'y fit Guillaume Apollinaire (1880-1918). Nous y trouverons peut-être le miroir de son âme :

6



© G. Apollinaire : *Calligrammes*, Éditions Gallimard

À Bastogne, centre de la résistance américaine pendant l'offensive des Ardennes en 1944, voici la ville qui en garde les stigmates et le mémorial qui a inspiré une pièce émouvante, *Une Étoile dans la Nuit*, à notre ami Firmin Decerf.

Enfin Liège, ville millénaire située au confluent de la Meuse et de l'Ourthe, deuxième port fluvial européen (dès l'époque mérovingienne) relié à Anvers par le canal Albert, siège d'une université réputée, d'un orchestre symphonique, d'un opéra... est aussi la ville natale d'André-Modeste Grétry (1741-1813), de César Franck (1822-1890) et de Joseph Jongen (1873-1953). C'est une ville où la musique n'a jamais cessé de rayonner. Les liens avec la France sont nombreux :

– historiques, quand Louis XI soutenait la révolte des Liégeois (1468) contre la tutelle et la répression brutales de Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne ; quand l'esprit de la Révolution française inspirait l'indépendance de 1792 ;

– musicaux, quand Charles-Marie Widor (1844-1937) inaugurait, avec les organistes belges, l'orgue Schyven de la grande salle du Conservatoire, aujourd'hui Salle Philharmonique ; quand Jeanne Demessieux (1921-1968) était professeur d'orgue dans ce même établissement, l'un des six Conservatoires royaux (dont trois francophones) de Belgique.

L'organisation d'une route ne peut s'envisager sans de multiples soutiens. Nos remerciements vont en priorité à Anne Froidebise et Jean-Paul Pirard qui, au sein de l'association Art & Orgue en Wallonie, ont pris en main l'organisation de cette « 2<sup>e</sup> Route des Orgues sans frontières ». Nous remercions également Catherine Fajour des Éditions Gallimard qui nous a autorisé à reproduire le Calligramme d'Apollinaire.



Photo © Ton Reijnders

**Hasselt (BE), Saint-Quintinus kathedraal.**

Joseph Binvignat & Lambert Houdtappel (1791-1793).

Le buffet fut construit par l'ébéniste Antoon Bertrams et le sculpteur Andries, d'après un dessin de l'architecte B. Springel. Réutilisation de la tuyauterie d'un orgue de Nicolaes et Jacob Niehoff (1592-1593) de Bois-le-Duc (NL).

Restauration /reconstruction : Manufacture d'Orgues Schumacher (2001).

# Introduction

**E**n 1997, le Congrès annuel de la FFAO prenait ses quartiers pour la première fois en Belgique francophone. Ce voyage, coordonné par notre ami Joseph Jacob, avait permis à nos membres une première approche du paysage d'orgues de la Wallonie et de Bruxelles.

Onze années plus tard, la FFAO revient chez nous pour une « Route des orgues » axée sur les visages d'une ville francophone, Liège, et de ses voisines, Tongres (Tongeren), Saint-Trond (Sint-Truiden), Maastricht et Aix-la-Chapelle (Aachen). Ces cinq cités très anciennes, regroupées avec d'autres dans l'Eurégio Meuse-Rhin, ont en commun de multiples liens historiques. Cette histoire commune a laissé de nombreuses traces, notamment dans l'architecture des villes et la facture des orgues.

L'Eurégio Meuse-Rhin, qui constitue l'une des plus anciennes coopérations transfrontalières au cœur de l'Union européenne se compose des régions suivantes : la province de Liège (en partie germanophone), le Limbourg belge (néerlandophone), la partie méridionale du Limbourg néerlandais et la région d'Aix-la Chapelle, dans le district de Cologne (Allemagne). L'Eurégio regroupe une population de plus de 3 700 000 habitants présentant une certaine unité culturelle et économique, mais parlant trois langues, le français, l'allemand et le néerlandais.

Les quatre premiers jours de notre Route s'y dérouleront, dans un parcours essentiellement urbain.

Le cinquième jour permettra une échappée vers le Sud, vers les paysages ardennais et les villes de Stavelot et de Bastogne, elles aussi cités historiques marquées par le souvenir de l'offensive des Ardennes (1944).

Tracer une route dans cette région si riche en instruments nous a posé un grand problème de choix. Deux itinéraires pourraient aisément s'y dérouler sans se croiser.

En fixant notre point d'attache à Liège, nous voulions certes faire connaître aux participants une grande ville francophone, très proche des frontières du monde germanique, mais aussi mesurer le chemin parcouru dans le domaine de l'orgue, depuis le passage de la FFAO en 1997. Deux grands instruments, celui de l'église Saint-Jacques et celui de la Salle Philharmonique ont été restaurés et un troisième fleuron, l'orgue Merklin de l'église Saint-Barthélemy est en cours de restauration. Un groupe de travail réfléchit actuellement à la construction d'un nouvel orgue pour la cathédrale Saint-Paul. Deux facteurs ont marqué leur siècle : Jean-Baptiste Le Picard au XVIII<sup>e</sup> siècle et Arnold Clerinx au XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour le premier, l'audition de l'orgue de l'abbaye bénédictine de Liège, restauré en 1980, patrimoine majeur de Wallonie, précédera la découverte le lendemain de l'orgue de la basilique de Tongres, restauré en 2002. On entendra à Saint-Trond, dans l'église Notre-Dame, l'orgue de chœur d'Arnold Clerinx, instrument typique de ce facteur, qui n'avait pas été joué en 1997, avant d'entendre le lendemain à Liège l'orgue du Grand Séminaire, qui illustre un autre aspect de son travail.

On retrouvera aussi des figures connues parmi les organistes, tous titulaires des instruments présentés ou membres de la FFAO. En plus des « anciens » qui jouaient lors du congrès de 1997, on entendra des organistes au métier confirmé et de jeunes talents fraîchement éclos, sur lesquels repose aussi l'avenir de l'orgue dans nos régions.

10

Nous sommes très heureux d'avoir pu compter sur la participation enthousiaste de nos collègues flamands, néerlandais et allemands. Un merci tout particulier à Hans Leenders, titulaire de l'orgue de la basilique Notre-Dame de Maastricht, chef de chœur et professeur au Conservatoire de Maastricht, qui ne peut être des nôtres et qui a assuré toute la partie néerlandaise de l'organisation.

Nous voulons exprimer notre gratitude au facteur d'orgues Guido Schumacher qui a pris pour nous tous les contacts en Allemagne et à Éric Mairlot, coordinateur et rédacteur de cette brochure, dont nous apprécions depuis longtemps la rigueur et l'amour du travail bien fait.

Nous avons eu le privilège de pouvoir disposer pour cette Route de l'important texte d'introduction que Michel Lemmens avait rédigé pour l'ISO (International Society of Organbuilders) lors de son congrès de 2004 dans la région. Nous remercions très vivement cette association de professionnels de l'orgue qui œuvre dans le même sens que notre Fédération pour la protection du patrimoine et la mise en valeur de l'orgue à tuyaux.

Ton Reijnaerds et notre infatigable collègue Luc De Vos, membre de longue date de la FFAO, nous ont aimablement fourni d'excellentes photos d'instruments. Nous les en remercions chaleureusement.

Le succès d'un tel projet ne peut être porté que par un travail collectif. Nous remercions Mesdames Michelle Guéritey, Anne-Marie Scherrer et Françoise Clastrier pour leurs conseils et leur expérience.

Merci aussi à Brigitte et Firmin Decerf, à Jean et Jeanine Radoux, à Geneviève Chapelier, José Martens, Luc Ponet, Thomas Deserranno pour l'accord des instruments, et à toute l'équipe d'Art & Orgue en Wallonie pour son dévouement sans faille.

Enfin, nous voulons rendre hommage à la mémoire de deux musiciens sensibles et amis très chers. En 1997, Martine Niessen nous avait présenté son orgue de Montzen et Allen James celui du Béguinage de Saint-Trond. Cette route leur est dédiée.

**Anne Froidebise**

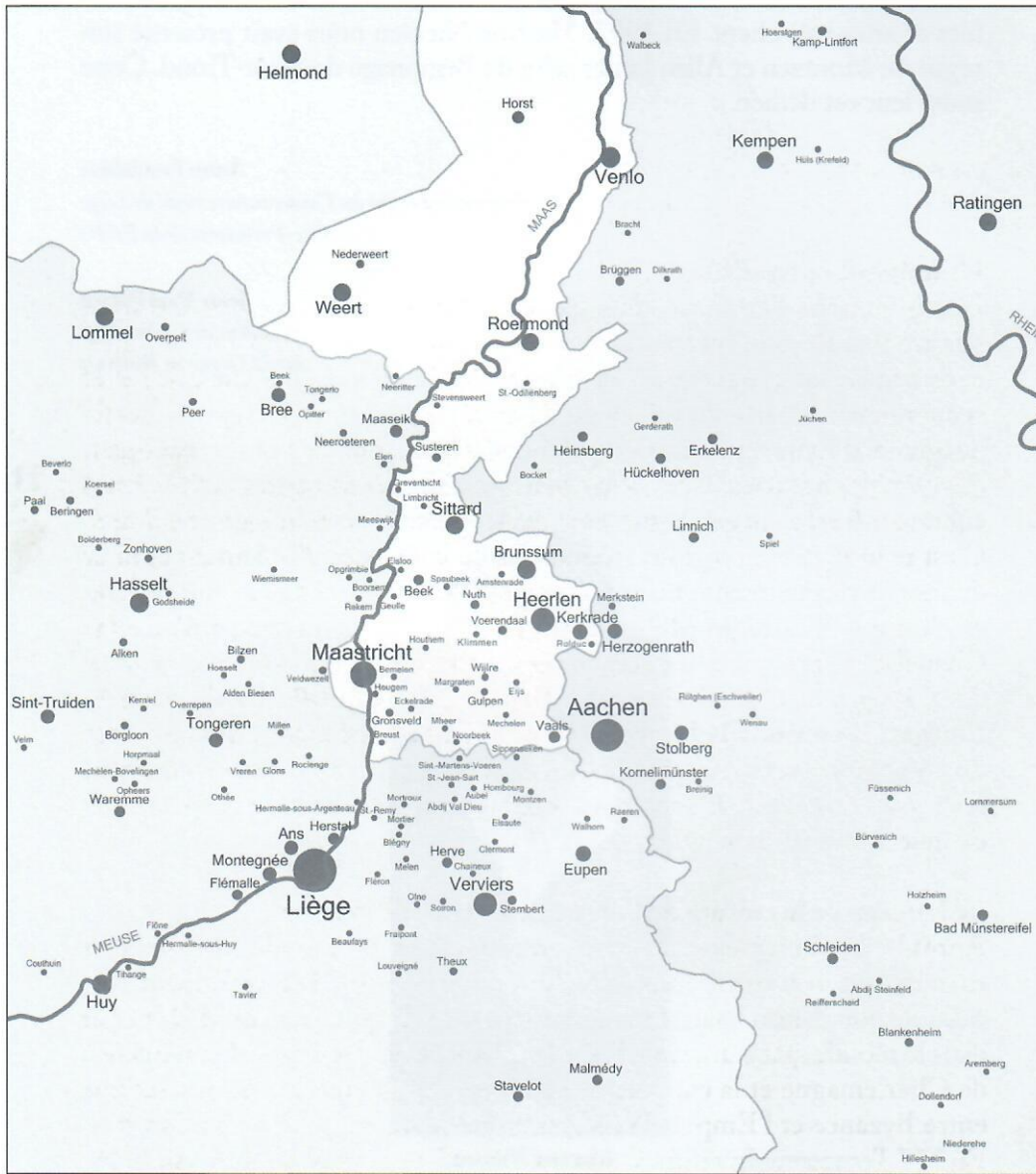
*Professeur d'orgue au Conservatoire royal de Liège  
Vice-Présidente de la FFEO*

**Jean-Paul Pirard**

*Président de l'association  
Art & Orgue en Wallonie*



Martine Niessen.



# Orgues historiques en Eurégio Meuse-Rhin

Cet article de Michel Lemmens a été publié initialement dans la revue *ISO Journal*, n° 18 (11/2003) et n° 19 (03/2004). Nous remercions l'auteur et l'ISO de nous avoir autorisés à le reproduire.

## **L'Eurégio Meuse-Rhin**

La région frontalière entre la Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne consistait avant la Révolution française en un patchwork de duchés, de baronnies et de principautés, qui étaient en relation étroite du point de vue culturel et économique. À partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ces régions devinrent partie intégrante d'États centralisés, ce qui entraîna la création de frontières formant de véritables barrières. Par ailleurs, leur situation aux frontières desdits États eut une influence négative sur leur développement économique et culturel. C'est pour sortir ces régions frontalières de la menace d'isolement et pour donner en même temps une impulsion dans le sens d'une union européenne, que fut créé l'Eurégio Meuse-Rhin en 1976. Outre la région d'Aix-la-Chapelle et la province du Limbourg néerlandais, il y a aussi trois régions de la Belgique, fédéralisée entre 1970 et 1993, qui font partie de cette Eurégio : la province du Limbourg belge, la partie francophone de la province de Liège et la partie germanophone. À travers cet article, nous souhaitons faire mieux connaître le patrimoine organistique de cette région, encore peu connue au niveau international.

13

## **Le berceau de la culture de l'orgue en Europe de l'Ouest**

Après le développement de l'orgue à tuyaux aux époques hellénistique et romaine, cet instrument disparut d'Europe de l'Ouest à l'époque des migrations de population, mais il fut conservé dans l'Empire Romain d'Orient et dans le monde arabe. La ville d'Aix-la-Chapelle devint vers 794 la résidence de Charlemagne et la capitale de l'Empire des Francs. Dans les relations entre Byzance et l'Empire Franc, les orgues auraient joué un certain rôle. En 757, l'empereur byzantin Constantin V offrit un orgue au souverain franc

Pépin III. Plus tard, en 812, une délégation byzantine amena un orgue lors d'une visite à Aix-la-Chapelle. Celui-ci fut copié par les artisans de Charlemagne. Ces contacts entre Est et Ouest eurent des conséquences étonnantes. L'orgue, qui avait été jusque-là un instrument entièrement profane, sonna désormais non seulement lors de cérémonies mondaines à la cour des Francs, mais fit en même temps son entrée dans les églises chrétiennes et devint un instrument à caractère liturgique.

Cette évolution n'alla cependant pas de soi et rencontra au début une résistance considérable du haut clergé. Hugues de Pierrepont, prince-évêque de Liège, interdit par exemple en 1212 le jeu de l'orgue à l'église. Et cette interdiction prouve justement la présence de l'orgue dans l'évêché et montre que son avancée ne pouvait plus être arrêtée.

### Les plus anciennes parties d'orgue conservées

La plus ancienne partie d'orgue conservée en Eurégio ne se trouve plus sur son territoire, mais à **Quenast**, un village de la province du Brabant wallon (BE). De cet instrument anonyme n'a été conservé que le buffet, qui provient de l'église Saint-Barthélemy à Liège et qui date de 1550 environ. La structure en gradins de la partie supérieure est typique de l'Eurégio Meuse-Rhin et les frises et claire-voies sont ornées de médaillons affichant des têtes de profil en haut-relief.

14

L'histoire d'autres buffets des plus anciens en Eurégio est également liée à la ville de Liège. À l'église **Saint-Denis de Liège** est conservé le buffet de l'orgue que Nicolaes et Jacob Niehoff de Bois-le-Duc y ont construit en 1589. Le dessus du buffet principal a été modifié à la fin du baroque.

Le buffet plus modeste mais raffiné de **Flémalle-Haute** près de Liège date de 1598. Il provient de l'église Saint-Adalbert à Liège, mais son auteur n'est pas connu.

Dans l'église **Saint-Jacques de Liège** se trouve un autre buffet monumental, ayant également une structure supérieure en gradins typique de la région Meuse-Rhin. L'année de construction qui est sculptée dessus est 1600. Cet orgue est souvent attribué à Florent Hocquet mais un autre facteur pourrait en être l'auteur : Bernard Spiering, né probablement à Liège. Dans les années 1594-1595, il s'installa à Mons, puis à Nivelles, pour revenir de nouveau à Liège peu après. On connaît d'autres activités de Spiering pour la période qui va de 1594 à 1609, entre autres à Notre-Dame de Nivelles et à l'église Sainte-Croix de Liège. Dans les années 1598-1599, donc immédiatement avant la construction de l'orgue de l'église Saint-Jacques, Spiering livra de Liège un grand orgue pour le dôme d'Aix-la-Chapelle. En 1998, la Manufacture d'Orgues Schumacher de Baelen acheva la reconstruction d'un orgue de style Renaissance dans le buffet ancien.

À l'église **Sainte-Croix de Liège**, nous retrouvons une fois de plus la structure en gradins, typique de la région. Ce buffet fut construit en 1610 par le sculpteur liégeois Hubert Hasselt pour un orgue de Mathias Langhedul de Bruxelles, disparu depuis.

Si nous partons à la recherche de la tuyauterie la plus ancienne de l'Eurégio, nous aboutissons à la cathédrale **Saint-Quentin de Hasselt** (BE). Nicolaes et Jacob Niehoff y construisirent en 1592 un nouvel orgue monumental à trois claviers, dont la tuyauterie fut réutilisée en grande partie dans l'orgue actuel, construit en 1791-1793 par Joseph Binvignat & Lambert Houdtappel de Maastricht. Le compositeur et organiste liégeois Thomas Babou a assurément entendu cette tuyauterie lorsqu'il entra dans l'église en 1711 comme membre du jury de sélection d'un nouvel organiste. La plus ancienne tuyauterie de l'orgue de **Beek-Bree** (BE) est postérieure d'une année. Elle provient de l'église paroissiale de la petite ville de Bree. Niehoff père et fils y érigèrent un nouvel instrument à un clavier en 1593. Ici aussi une partie de la tuyauterie fut récupérée lors de la construction d'un nouvel orgue : en 1739, Laurent Gilman (Kornelimünster) réutilisa trois jeux de l'orgue Niehoff dans son nouvel instrument.

Il faut signaler que différents vestiges de l'Eurégio Meuse-Rhin doivent encore être analysés scientifiquement et qu'on peut s'attendre à de nouvelles découvertes. Jusqu'à ce jour, on n'a aucune indication sur l'auteur et la date de fabrication de la tuyauterie la plus ancienne de l'**abbaye de Steinfeld** (DE). L'organologue néerlandais feu Maarten Vente attribua cette tuyauterie à Florent Hocquet père ou fils ou à Jacob Niehoff. L'orgue de l'église **Sainte-Catherine à Maaseik** contient également une quantité considérable de tuyauterie très ancienne, qui n'a pas encore été analysée de manière approfondie.

15

### **Le baroque liégeois et limbourgeois**

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'Eurégio Meuse-Rhin fut un lieu de croisement des cultures d'orgue française et allemande. Quoiqu'il y eut des courants stylistiques différents pendant la période baroque, les influences allemande et française furent aussi fortes l'une que l'autre.

Si nous observons de près les activités de la famille Hocquet, nous constatons à quel point la facture d'orgues de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et du début du XVII<sup>e</sup> siècle fut internationale et que les facteurs d'orgues furent contraints de mener une existence nomade. Pour des commandes importantes, ils s'installaient dans les villes et villages où ils travaillaient. **Florent I<sup>er</sup> Hocquet**, alias Florentius Hocque, était originaire de Grave (NL) dans le Brabant – malgré son nom français. Il aurait plus tard habité Liège. Entre 1588 et 1612, il fut particulièrement actif dans la région de la Moselle et de la Sarre,

notamment à Metz, Trèves, Nancy et Echternach. Mais on situe aussi dans les mêmes années ses travaux à Maastricht (1604) et Paris (1605), alors que – comme mentionné plus haut – il est aussi l'un des auteurs présumés de l'orgue de l'église Saint-Jacques de Liège en 1600. Deux de ses fils furent également facteurs d'orgues : **Nicolas Hocquet** s'établit à Nancy, **Florent II Hocquet**, alias Florents ou Florenz Hocque s'installa en 1614 à Cologne dont il obtint la citoyenneté. De là, Florent II construisit en 1618-1630 le grand orgue monumental de la Sint-Janskerk à Bois-le-Duc. À l'église Saint-Antoine de Liège (couvent franciscain à l'origine) se trouve également un orgue (fort délabré) datant de 1624 et peut-être construit par Florent II Hocquet, puis presque entièrement reconstruit en 1839 par le facteur d'orgues liégeois Arnold I<sup>er</sup> Graindorge. **Hans Goltfus** fut un des compagnons de Florent II Hocquet. Il était originaire de Cologne ou des environs et s'installa dans le Brabant, plus précisément dans le village de Haacht (BE). Après son décès en 1658, son collaborateur **Jan Dekens** épousa sa veuve. De Jan Dekens existe encore un orgue injouable, mais relativement bien conservé à Horpmaal (BE), qui fut construit à l'origine pour la Onze-Lieve-Vrouwkerk (Église Notre-Dame) de Diest en 1675.

Le facteur d'orgues le plus important du XVII<sup>e</sup> siècle dans la Principauté de Liège fut **Andries Severijn**. Il naquit vers 1605 à Maastricht et s'installa à Liège au plus tard en 1626. Il y francisa son nom pour devenir André Séverin. Severijn mourut en 1673 à Liège et fut enterré au pied de l'orgue de l'église Saint-Jacques restauré par lui. Quelques historiens supposent que Severijn fit son apprentissage auprès de Florent II Hocquet, mais cette affirmation doit encore être prouvée. Dans les archives apparaît encore un autre maître dans un document curieux et très intéressant. Le 18 novembre 1626, Severijn conclut un contrat avec Jean Gallé, ingénieur-mathématicien liégeois, selon lequel ce dernier s'engage à apprendre à Severijn les techniques de construction d'orgues, d'orgues positifs, des régales et du clavier transpositeur. Il céda les droits de production à Severijn pour tout le pays de Liège. Par cette manœuvre, Severijn écarta un concurrent dans sa ville. De fait, le jeune facteur d'orgues liégeois **Jacques Boesmans** – âgé à l'époque de 22 ans – dut se contenter d'acheter les mêmes droits de production pour le Royaume de France et ne put donc vendre ses inventions dans la Principauté de Liège. Le système de transposition inventé par Gallé fut décrit dans le texte comme suit : « ... la façon de faire orgues, positives et régales, etc. lesquelles p[ar] son invention se pourront haulser et abaiss[er] s'accordantes à tous tons, avec une harmonie meille[ure] qu'à l'ordinaire pouvant com[m]encer Ut par tout l'octa[ve]... » Cette description n'est pas seulement étonnante à cause de sa mention en elle-même, mais aussi parce qu'elle prouve que Gallé, Severijn et Boesmans furent familiers d'autres systèmes d'accord que le méso-

tonique pur. Comment le système fonctionna-t-il et quel tempérament fut appliqué ? Cela reste un mystère car aucun clavier transpositeur ne fut conservé et aucun détail sur l'accord ne fut mentionné dans le contrat.

On a conservé deux orgues de Severijn, qui ont dû être considérés comme monumentaux à l'époque : Maastricht, Onze-Lieve-Vrouwbasiliek (1652) et Sint Martinus à Cuijk (NL). Ce dernier, restauré en 1992 par la firme Verschueren de Heythuisen, doit provenir d'une collégiale liégeoise. Les deux instruments possédaient deux claviers et demi, soit Grand-Orgue, Positif et Écho. Nous avons aussi pu identifier récemment un orgue plus modeste de Severijn à Veldwezelt (BE), à l'origine un 4' à un clavier. Il existe aussi quelques buffets intéressants, qui peuvent être attribués à Severijn. Il est vraisemblable que le buffet de la Sint-Odulfskerk à Borgloon abritait un orgue Severijn à l'origine. La conception structurelle est identique à celle du buffet principal de la Onze-Lieve-Vrouwbasiliek à Maastricht. Le buffet richement orné de Borgloon fut construit en 1652 (la même année que Maastricht) par le sculpteur Gijsbrecht Hechtermans de Borgloon.

On suppose que le buffet de Tavier (BE) abrita également à l'origine un orgue Severijn ; il provient d'un couvent de Huy, peut-être de celui des Frères mineurs.

Le concept des orgues Severijn semble s'intégrer sans hésitation dans le contexte culturel de la région Meuse-Rhin. Les compositions montrent beaucoup de parenté avec le baroque français, mais la présence d'une Sexquialtera II dans le plein jeu du Grand-Orgue indique une influence de la région culturelle allemande. Les tailles larges des jeux à bouche se situent dans la tradition de la facture allemande, ce qui est en opposition avec les tailles particulièrement étroites de la majorité des orgues des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles dans les Pays-Bas du Sud (qui correspondent pour l'essentiel à la Belgique actuelle, à l'exception des provinces du Limbourg belge et de Liège). Des tailles plus larges signifient aussi des sommiers plus grands, davantage de consommation de vent et des buffets plus grands. En opposition avec la sonorité plus étroite des orgues des Pays-Bas du Sud, les orgues de Severijn sonnent plus large et ont davantage de volume, s'appuyant sur une harmonisation vocale des fonds larges. Les anches, notamment les Trompettes brillantes, affichent un caractère bien français.

Ces caractéristiques de la région Meuse-Rhin furent reprises par la famille Ancion, qui développa son propre concept, indépendamment de Severijn. L'œuvre du père **Christian Ancion** et de son fils Rémy, qui étaient tous deux installés à Huy, fut redécouverte il y a 20 ans seulement. Après Severijn, ils semblent avoir été les facteurs d'orgues les plus importants du XVII<sup>e</sup> siècle dans la Principauté de Liège. Du père, Christian Ancion, subsiste un instrument à un clavier avec octave courte à l'église du Begijnhof de Saint-Trond

qui est remarquablement conservé. Il date de 1645 et est donc le plus ancien orgue encore jouable de l'Eurégio Meuse-Rhin. Comme l'église fut désaffectée au culte dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, cet orgue échappa aux transformations du XX<sup>e</sup> siècle. Lors de la restauration de 1996 par Pierre Decourcelle de Mont-Saint-Aubert, on constata même que le sommier avec ses chapes clouées ne semblait pas avoir été ouvert depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Le plein jeu brillant sonne en mésotonique pur.

À 500 mètres de la Begijnhofkerk de Saint-Trond est conservé un autre orgue d'Ancion : dans la Sint-Jacobskerk (banlieue de Schurhoven). Il provient du couvent de Nonnenmielen, près de Saint-Trond, qui fut fermé au cours de la période française et transféré en 1807 à son emplacement actuel. Même s'il est injouable aujourd'hui, il contient le sommier original et la majeure partie de la tuyauterie d'origine. À Neerlinter (BE) se trouve un orgue monumental d'Ancion, dont seuls sont conservés le buffet et une partie de la tuyauterie. D'autres buffets attribués à **Rémy Ancion** se trouvent à Herve (1672) et à la Waalse Kerk de Maastricht (1664).

Après la mort d'Andries Severijn en 1673, il n'y avait plus que de petits ateliers de facture d'orgues à Liège. Le facteur d'orgues **Pascal** (Pasque) **de Limbourg** (Lembor), né peut-être en 1614, fut certainement encore actif jusqu'en 1687. De Pascal de Limbourg ne sont conservés – à ce qu'on en sait – que quelques jeux datant de 1664 dans l'orgue Robustelly de Zonhoven (BE).

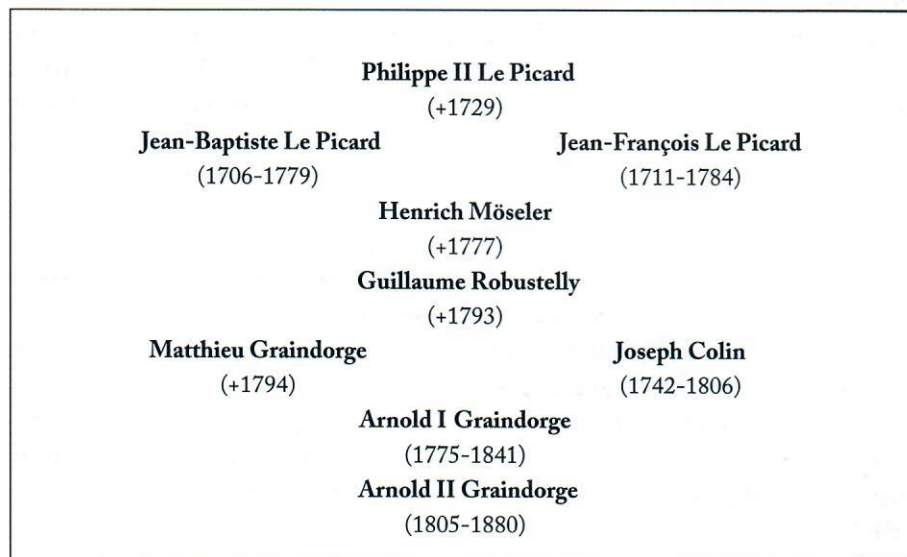
18

Le facteur d'orgues **Arnold de Molle** posséda un petit atelier à Liège à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. En 1691, il construisit un nouvel orgue pour l'église Saint-Nicolas-au-Pont, qui fut démonté en 1805 et transféré en 1807 à Boorseem (BE) où il est encore, bien qu'il ne soit pas dans son état d'origine. La forme du buffet montre des similitudes avec le buffet de l'église Notre-Dame-des-Récollets à Verviers. Cet instrument provient de l'abbaye du Val-Dieu à Aubel (BE), où il fut érigé sous le père abbé Jean Dubois entre 1711 et 1749.

D'autres facteurs d'orgues s'installèrent momentanément à Liège. **Jan II Posselius** y habita dès 1685, mais déménagea en 1698 à Opheylissem (BE). Jan II Posselius était le petit-fils du facteur d'orgues Martin Posselius, qui déménagea au début du XVII<sup>e</sup> siècle de la région d'Erfurt (DE) dans notre région.

Vers 1700, il n'y avait plus d'atelier important à Liège, qui possédait cependant un nombre considérable d'églises et de couvents. Cela faisait de cette ville un débouché de rêve pour un facteur d'orgues immigrant : arriva **Philippe II Le Picard**, originaire d'une famille de facteurs d'orgues du Nord de la France, fixée à Noyon. Après le décès de son père Philippe I<sup>er</sup> Le Picard en 1701, Philippe II émigra à Liège et fut à l'origine de la plus grande période

d'expansion que la facture d'orgues liégeoise ait connue. Le style français, que Philippe II Le Picard introduisit à Liège, fut développé par son brillant fils Jean-Baptiste et fut dominant jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Les principes stylistiques de **Jean-Baptiste Le Picard** ont été transmis des maîtres aux apprentis de manière tellement fidèle qu'une véritable École liégeoise de neuf facteurs d'orgues fut formée.



STYLE – La facture de leurs instruments est tellement cohérente qu'il est très difficile ou même impossible de discerner l'œuvre d'un facteur particulier (si les recherches d'archives n'ont pas permis de l'identifier). Seule l'œuvre d'Arnold I<sup>er</sup> et II Graindorge s'écarte un peu du modèle ; les orgues de ces deux Graindorge sont à considérer dans un contexte classicisant. Le style liégeois est en réalité une variante du baroque tardif français. Mais Philippe II semble avoir fait des concessions au style de facture d'orgues locale introduit par Severijn lors de son arrivée à Liège. Il y a toujours dans le plein jeu de l'orgue liégeois – comme ce fut le cas chez Severijn – une Sexquialtera II avec une reprise d'octave du  $1 \frac{1}{3} - \frac{4}{5}$  au  $2 \frac{2}{3} - 1 \frac{3}{5}$  sur do3. Même le style très français de l'École liégeoise ne resta donc pas insensible aux influences, et notamment à celle de la région culturelle germanique. Sur d'autres points, le style de l'École liégeoise fut coloré par des particularités que l'on peut considérer comme « s'écartant de la facture d'orgues classique française ». À la différence des compositions françaises de l'époque (excepté celles d'Alsace), les compositions liégeoises ne connaissent pas le Flageolet 1, et aussi bien Fourniture que Cymbale ne comptent jamais plus de

IV rangs. Le Cornet est construit surtout à l'Écho comme Cornet en rangs séparés, avec par exemple Bourdon 8, Prestant 4, Doublette 2 et Cornet II. Ce jeu est renforcé à l'Écho par un Cromorne 8 et – ce qui est tout à fait caractéristique – par une Cymbale ; ainsi se crée un petit plein jeu, que l'on peut rapprocher de l'École parisienne.

Enfin, les facteurs d'orgues de l'École liégeoise ne construisirent pas de jeux indépendants de pédale, même pas dans leurs instruments monumentaux. La conception des orgues de l'École liégeoise peut être illustrée par l'orgue monumental de la Onze-Lieve-Vrouwbasiliek de Tongres (Tongeren), construit en 1750/1753 par Jean-Baptiste Le Picard. Sa restauration-reconstruction fut achevée en 2002 par la Manufacture d'Orgues Thomas (Francorchamps) et l'auteur de cet article en fut le technicien-conseil.

Cet orgue fait partie d'une série de quatre orgues monumentaux, tous construits par Jean-Baptiste Le Picard (probablement avec la collaboration de son frère Jean-François) et qui furent tellement semblables qu'on pourrait les qualifier de vrais jumeaux. Ils possédaient tous quatre claviers. Celui construit pour la collégiale Saint-Pierre de Liège est le modèle d'origine. Le Picard eut un tel succès qu'il put en construire encore trois autres presque identiques : en 1744-1746 à l'abbaye bénédictine de Herkenrode, en 1750-1753 à Tongres, et en 1753-1756 à l'abbaye bénédictine de Saint-Trond. La reconstruction de l'orgue Le Picard de Tongres fut cependant une « première », dans la mesure où, pour la première fois depuis longtemps, un orgue monumental liégeois a pu être ressuscité dans sa conception globale d'origine. L'orgue Le Picard de l'abbaye de Saint-Trond fut perdu dès la Révolution française ; celui de Herkenrode fut détruit en 1944 par une bombe après avoir été déplacé en 1804 à l'église Saint-Michel de Louvain ; et celui de la collégiale Saint-Pierre de Liège est démonté et déposé depuis longtemps à la basilique Saint-Martin de Liège où il attend sa restauration. Un autre orgue monumental liégeois est conservé à Helmond (NL) dans le Brabant du Nord. S'y trouve un orgue que **Guillaume Robustelly**, élève de Jean-Baptiste Le Picard, construisit pour l'abbaye d'Averbode en 1770-1773. Cet orgue de Robustelly fut considérablement transformé en 1862 par Franciscus Cornelius Smits de Reek. Lors de la dernière restauration en 1975-1976, ces modifications n'ont pas été supprimées. Grâce à la réalisation du projet de Tongres, un élément important du paysage organistique de l'Eurégio Meuse-Rhin a été ressuscité : un orgue monumental liégeois a été restauré. Il est désormais conforme à la tradition et se trouve à l'endroit de sa création.

Le grand succès que ces instruments connurent était également dû aux buffets imposants, dont la conception fut sans doute développée par Louis Lejeune. Ce sculpteur liégeois a exécuté lui-même de nombreux buffets pour Le



**Tongeren (BE), Onze-Lieve-Vrouwbasiliek.** Jean-Baptiste Le Picard, 1750-1753.  
Le buffet est l'œuvre de Jean-Pierre Heuvelman de Liège, d'après le dessin de Louis Lejeune.  
L'élément qui couronne le buffet, représentant l'Assomption de la Vierge, fut ajouté en 1780  
à l'initiative de la confrérie « Onze-Lieve-Vrouw ».  
Restauration / reconstruction : Manufacture d'Orgues Thomas (2002).

Picard. À Tongres, il fut responsable du dessin du buffet, mais c'est le Liégeois Jean-Pierre Heuvelman qui fut chargé de l'exécution. La large façade de ce buffet traduit déjà la sonorité de cet orgue, ample elle aussi, et dans un certain sens robuste. On peut faire un lien avec la mentalité de la ville de Liège, surnommée la cité ardente. La conception d'origine de l'orgue Le Picard de Tongres peut se lire facilement dans la structure du buffet ; il en est de même pour l'orgue classique français (et contrairement à l'orgue victorien ou romantique français...). Le Grand-Orgue (do1, ré1-ré5) est réparti à Tongres sur deux sommiers, un côté dièse commençant à do1 (do1, ré#1) et un côté do commençant à ré1 (ré1, mi1), qui se logent de chaque côté derrière les plus grandes tourelles. Les côtés du grand buffet, constitués par une petite tourelle et par la plate-face adjacente sont vides et ne sont donc qu'un élément architectural décoratif. Au centre, derrière la plate-face la plus basse, se trouve le Récit avec une tessiture de do3-ré5, au même niveau que le Grand-Orgue. Le soubassement doit sa hauteur au fait que s'y trouve l'Écho (do2-ré5) placé au-dessus des claviers. Le Positif de dos (do1, ré1-ré5) possède un sommier diatonique avec sa tuyauterie disposée en mitre ; seuls parlent les tuyaux de façade de la tourelle centrale et des deux plates-faces adjacentes ; ceux des tourelles d'angle sont chanoines. Dans le style liégeois, il n'y avait pas de pédale indépendante. Il n'y avait probablement qu'un pédalier à la française avec une tessiture réduite, en tirasse du Grand-Orgue. Lors de la dernière restauration-reconstruction, il fut décidé d'ajouter un grand pédalier indépendant. Cette actualisation n'a cependant aucune répercussion sur le style de reconstruction de la structure interne : la pédale a été placée en dehors, derrière le grand buffet et a été dotée de sa propre alimentation en vent.

D'autres orgues en bon état de Jean-Baptiste Le Picard se trouvent à l'abbaye bénédictine de Liège (1737), Beaufays (1741), Elsaute (vers 1750, provenant de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert à Liège) et à Bolderberg (dans un buffet nouveau). D'autres instruments de Jean-Baptiste Le Picard sont encore en attente de restauration : Neeroeteren (1741) et Hodimont-Verviers (1747). L'orgue de l'ancienne abbaye de Vlierbeek près de Louvain (vers 1738) est actuellement en restauration [NDLR : ces travaux ont été achevés en 2006].

Peu d'instruments de **Philippe II Le Picard**, père de Jean-Baptiste et de Jean-François ont été conservés ; un seul a été restauré : l'orgue de Gronsveld (NL) qui date de 1711. Curieusement, les trois claviers (Grand-Orgue, Positif et Écho) sont logés dans un seul buffet. Grand Orgue et Positif se trouvent juxtaposés au même niveau. L'orgue de tribune à un clavier de Gorseem près de Saint-Trond (BE) affiche toutes les caractéristiques de Philippe II Le Picard et peut lui être attribué avec une quasi-certitude ; il

se trouve en très mauvais état. L'orgue d'Olne (BE) est en revanche bien restauré. Il fut peut-être également construit par Philippe II Le Picard ; cet orgue fut remanié en 1839 et c'est vers une restauration à l'identique [dans l'état de 1839] qu'ont tendu les derniers travaux.

**Guillaume Robustelly** a réalisé un certain nombre d'instruments d'un style qu'on trouve dans tout l'Eurégio Meuse-Rhin à travers différentes écoles : l'orgue de tribune à deux claviers, où Grand-Orgue et Positif sont logés dans un seul buffet, le positif étant dans le soubassement et la console se trouvant à l'arrière. L'École de Kornelimünster (Brammertz, Gilman) a réalisé des instruments dans ce style ainsi que la famille König (voir ci-dessous). De tels instruments de Robustelly sont conservés dans l'Est de la province belge du Brabant, à savoir Langdorp (1781), Bierbeek (1775), Wakkerzeel et Diest, au couvent des Frères Croisiers. L'orgue de Minnertsga en Frise (NL), attribué à Robustelly et provenant de Vreren (BE), possède cette structure typique. Parfois Robustelly n'a pas doté le Positif de ses orgues à deux claviers d'une façade propre et le Positif était en réalité enfermé dans le soubassement à la manière d'un Écho, mais avec une tessiture élargie ; la console était alors en fenêtre à l'avant.

Dans l'Eurégio Meuse-Rhin, on rencontre également cette disposition en dehors de l'École liégeoise ; on peut la trouver par exemple dans les réalisations de l'École de Kornelimünster et dans l'œuvre de Joseph Binignat de Maastricht. Parmi les orgues de ce type construits par Robustelly nous sont parvenus à Liège ceux de Saint-Jean-l'Évangéliste (1761) et de l'ancien couvent des Frères Cellites, maintenant Hôpital de Volière (1770), ainsi que celui de l'église paroissiale de Herent (1770) près de Louvain. On trouve encore des instruments à un clavier à Liège, à la chapelle de l'ancien Hôpital de Bavière et à l'église Saint-Remacle (1783) ; d'autres exemples se trouvent à Eckelrade (NL, provenance : Klooster Hoogeruts à Slenaken), à Beverlo (BE) et à Louveigné (BE, 1758 – provenant de l'église paroissiale de Stavelot). Subsistent enfin les orgues Robustelly d'Eupen (BE, 1761), église Saint-Nicolas et Zonhoven (BE), qui étaient conçus comme des instruments de deux claviers et demi, comprenant Grand-Orgue, Positif et Écho. L'orgue de Zonhoven provient de l'ancienne abbaye cistercienne du Val-Saint-Lambert près de Liège ; dans cet orgue sont encore conservés cinq jeux de Pascal de Limbourg de 1664, que Robustelly réutilisa lors de la construction en 1761.

Des instruments mentionnés plus haut, seuls ceux de Langdorp, Herent, de la chapelle de Bavière à Liège et de Minnertsga ont été restaurés récemment. L'orgue monumental que Robustelly érigea en 1770-1773 pour l'abbaye d'Averbode (BE) et qui se trouve maintenant à Helmond (NL), fut restauré en l'état de 1862 lors des travaux de 1975-1976. De l'orgue d'Alken,



**Langdorp (BE),  
Sint-Pieter,  
Guillaume Robustelly  
(1781).**

Disposition typique  
– pour l'Eurégio  
Meuse-Rhin – d'un  
orgue de tribune avec  
claviers à l'arrière,  
Grand-Orgue en 8 et  
Positif en 4, ce dernier  
placé-en dessous du  
premier. Le tambour  
de porte, la tribune  
et le buffet forment  
un ensemble harmonieux  
dû à l'ébéniste  
A. Vangenechten et au  
sculpteur P.-J. d'Huy-  
vetter. Restauration :  
Marc Nagels &  
Gerard Pels (1996).

Photo © Ton Reijnaerts

**Grand-Orgue**

*do1-do5*  
Montre 8  
Prestant 4  
Cornet IV (do#3)  
Bourdon 8  
Fluyt 4  
Doublette 2  
Nazart 2 2/3  
Tierce 1 3/5  
Sexquialtera II  
Fourniture IV  
Trompette 8 b+d  
Voix humaine 8 b+d

**Positif**

*do1-do5*  
Prestant 4  
Bourdon 8  
Fluyt 4  
Doublette 2  
Cromhorn 8 b+d  
Nazart 2 2/3  
Tierce 1 3/5  
Mixture IV  
Cornet III (do#3)

**Pédalier**

*do1-fa1*  
en tirasse,  
sous forme de  
caisson

**Accessoires**

Tremblant  
Ventil

**Diapason** > la3 = 404 Hz à 16°C

**Tempérament** > Rameau modifié, avec quatre tierces justes.

construit probablement en 1775 par Robustelly ne sont conservés que le buffet et la Voix humaine.

**Henrich Möseler, alias Henri Müseler**, fut comme Robustelly un élève des frères Le Picard. Il était originaire de la région de Remscheid (DE) et se mit à son compte au plus tard en 1754. L'orgue de Glons (BE) construit par lui en 1757 (et provenant de Saint-Gérard à Liège) fut restauré en 1981. Il comprend un Grand-Orgue et un Positif, ce dernier étant logé dans le soubassement fermé. L'orgue de l'Hôtel de Ville de Maastricht, qui provient de l'église paroissiale d'Opgrimbie (BE) et qui a été restauré, est attribué à Möseler. D'autres instruments qui lui sont attribués sont encore en attente de restauration : Tihange (BE, 1774), Mortroux (BE, provenant de l'abbaye de Beaurepart à Liège), Huy (BE), Saint-Mengold et Overrepen (BE). L'orgue Möseler de Hoeselt (BE, 1770) fut fondamentalement transformé par Pereboom & Leyser en 1869. De celui de Nuth (NL, 1771) n'est conservé que le buffet. De **Joseph Colin**, élève de Robustelly, n'est conservé que l'orgue de Testelt (BE, 1803), actuellement injouable.

On a également conservé peu de choses des travaux de **Matthieu Graindorge**, qui fut aussi élève de Robustelly : le buffet monumental de Malmedy (BE, 1780) ainsi que le sommier du Positif et quelques jeux (1779) de l'orgue actuel de Sint-Martens-Voeren (BE). Deux orgues de son fils **Arnold Graindorge**, les plus importants qui soient encore conservés, se trouvent dans la ville de Liège mais dans un état déplorable : à l'église Saint-Antoine (1839, avec reprise d'éléments plus anciens et du buffet de 1624, II-P) et à l'église des Rédemptoristes (1840, à l'origine IV-P).

25

### **Le baroque rhénan et la dynastie des König**

Si nous dirigeons notre regard vers la région d'Aix-la-Chapelle, nous constatons que relativement peu d'instruments du XVII<sup>e</sup> siècle ont été conservés. L'orgue anonyme de Blankenheim date d'environ 1660. L'orgue de Dollendorf provient de Niederprüm, où il a été construit en 1679 par **Franz Theissen** de Mosel. L'orgue de Gerderath date de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. L'orgue à un clavier de la Konventkirche de Krefeld-Hüls fut construit en 1683 par **Peter Weidtmann** (Ratingen) et contient encore beaucoup de matériel d'origine. L'orgue de la basilique de Steinfeld est généralement attribué à **Balthasar König**. Mais son intervention de 1727 a plutôt consisté à transformer un instrument existant. König a non seulement réutilisé de la tuyauterie plus ancienne des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, mais aussi le buffet du Grand-Orgue, construit à l'origine en 1679 par le frère laïc et ébéniste Michael Pirosson de Wehr. Le facteur d'orgues n'est pas connu, mais le buffet présente des similitudes frappantes avec l'orgue anonyme de l'église Sankt-Maria-Magdalena à Beyenburg (DE), qui fut achevé en 1694.

Balthasar König fit une nouvelle composition et construisit une pédale indépendante dans de nouvelles tourelles de pédale.

Des recherches plus récentes ont démontré que les racines de la famille de facteur d'orgues König se trouvent en Suisse. Le père fondateur **Johann König** naquit en 1639 à Solothurn et débuta son apprentissage à l'âge de 15-16 ans auprès du facteur d'orgues Hans Jakob Aebi dans sa ville natale. Au moment où Johann König fit son apprentissage chez Aebi, ce dernier fut surtout actif en Alsace (entre 1657 et 1672). On présume que König s'installa au milieu des années 1660 à Ingolstadt en Allemagne du Sud. Jusque vers 1670, les facteurs d'orgues Georg Rumpf (décédé en 1674) et Augustin Freund y furent actifs. Ce n'est certainement pas un hasard si Johann König développa son activité à partir de 1670 à Ingolstadt. Depuis cette époque et jusqu'à sa mort, on compte une demi-douzaine de constructions nouvelles ; deux buffets sont encore conservés. Johann König fit baptiser six de ses enfants à Ingolstadt : quatre garçons et deux filles. Trois fils portaient les noms des trois Rois Mages : **Kaspar** (né en 1675), **Melchior** (né en 1680) et **Balthasar** (né en 1684). Kaspar et Balthasar sont devenus facteurs d'orgues. Lorsque le père, Johann, décéda en 1691, à l'âge de 52 ans, Kaspar n'avait que 16 ans et Balthasar en avait sept. L'atelier ayant continué, on peut supposer que la veuve poursuivit l'activité avec l'aide des collaborateurs de son mari jusqu'à ce que Kaspar, ayant atteint sa majorité et achevé son apprentissage, soit devenu suffisamment indépendant. La reprise par Kaspar n'eut lieu qu'en 1708. À cette occasion, il paya à son frère Balthasar et à ses deux sœurs la somme de 50 Reichstaler. Les deux autres frères, qui appartenaient au clergé, n'ont pas exigé leur part. Mais Kaspar König semble apparaître comme facteur d'orgues indépendant dès 1704-1705. Après son décès en 1765, son fils **Franz König** (1717-1791) a assuré la suite de l'atelier d'Ingolstadt. De Kaspar König, plusieurs orgues et buffets d'orgues sont conservés dans cette région.

**Balthasar König** fréquenta probablement jusqu'à l'âge de 15 ans le collège des Jésuites à Ingolstadt. Il fit son apprentissage comme facteur d'orgues vraisemblablement dans l'atelier de son père et de son frère. Il émigra vers l'Eifel et se fixa à Münstereifel au plus tard en 1711. Comme cette ville posséda également un collège de Jésuites, on peut se demander si ce n'est pas par leur intermédiaire qu'il partit en Rhénanie. Dans cette petite ville historique de Münstereifel, on peut encore voir la maison des König, où naquirent tous ses fils qui sont devenus facteurs d'orgues : [Christian] **Ludwig** (né en 1717), [Johann] **Kaspar** (né en 1726, lui a-t-on donné ce prénom à cause de son oncle d'Ingolstadt ?) et [Johann] **Nikolaus** (né en 1729). En 1735, Balthasar déménagea vers Cologne. Sa dernière résidence y fut une maison dans la Breite Strasse où il arriva en 1741. L'atelier de Münstereifel

fut repris par son beau-fils Johann Odendahl. Balthasar mourut au mois de décembre 1756, lors de la construction d'un orgue à Menden-sur-Ruhr.

À côté de l'orgue de l'abbaye de Steinfeld, rénové par Balthasar König en 1727, subsistent encore en Allemagne plusieurs buffets de celui-ci ou qui lui sont attribués : Niederehe (1714), Brauweiler (1718, avec intégration d'éléments plus anciens), Ahrweiler (1728), Wollmerath (1749), Beilstein (1738, Balthasar ou Ludwig König) et Rachtig sur Moselle, Marienkirche (1739).

**Ludwig König** fut le fils aîné de Balthasar. De caractère ambitieux, Ludwig partit en apprentissage – malgré la formation soignée qu'il devait avoir reçue de son père – avec son jeune frère Kaspar à Amsterdam chez le facteur d'orgues le plus célèbre des Provinces-Unies, Christian Müller (1690-1763), lui aussi allemand. Dès 1744, la présence de Ludwig est attestée à Cologne où, depuis 1756, il possède en propre, dans la rue Unter Wappensticker (c'est le quartier du centre et l'actuelle Hohe Strasse), un atelier indépendant de celui de son père. Il mourut à Cologne le 15 avril 1789.

Les graves bombardements que Cologne subit pendant la Deuxième Guerre mondiale ont entraîné la disparition quasi totale de l'œuvre de la famille König. On peut toutefois encore admirer des orgues monumentaux de Ludwig König à Nimègue (Nijmegen, NL) et Schleiden (DE). L'instrument princier de la Sint-Stevenskerk à Nimègue (1773-1776) compte 53 jeux, répartis sur Rückwerk, Hauptwerk, Oberwerk et Pedal. Il coûta à l'époque – hors buffet – pas moins de 24 000 florins hollandais.

Il n'a jamais pu être prouvé par les archives que Ludwig König était l'auteur de l'orgue à deux claviers de la Schlosskirche de Schleiden, mais l'époque de construction est connue malgré tout. La fabrication des tuyaux et le graphisme des inscriptions semblent identiques à ce qu'on peut trouver à Nimègue. En s'appuyant sur des fragments de texte retrouvés dans les calottes de jeux bouchés, on a pu dater l'orgue aux environs de 1770.

Différentes œuvres de Ludwig König ne sont conservées que de façon fragmentaire : Andernach, Franziskanerkirche (1752, plutôt attribué par plusieurs auteurs à Stumm), Kempen, Paterskerk (1752) (reconstruit depuis), Düsseldorf, Minoritenkirche Sankt-Maximilian (1755) et Cologne, Karthäuserkirche (1770, à l'origine à Frechen). Les orgues de Ludwig König aux Pays-Bas ont eu bien plus de chance, parce qu'à côté de l'orgue de la Sint-Stevenskerk de Nimègue et de l'orgue König de Breda – voir plus bas, quelques beaux instruments sont conservés à Oudenbosch (1773) et à la Waalse Kerk de Arnhem (1777, cet instrument à un clavier fut construit à l'origine pour la Waalse Kerk de Nimègue). Carl Philipp Joseph König (1750-1795), fils de Ludwig, a dirigé l'atelier pendant quelques années après le décès de ce dernier en 1789.

De façon étonnante, il y a eu un autre atelier de facture d'orgues de la famille König dans la même ville. Dans la Breite Strasse, le frère cadet de Ludwig, **Nikolaus König** (1729-1775) dirigea l'atelier à la suite de son père Balthasar. Il y était assisté par son fils **Adolph Daniel König** (1768-1805). Mais l'atelier de la Breite Strasse semble avoir été moins florissant que celui de Ludwig König. On a conservé des orgues König dans la région d'Aix-la-Chapelle à Hückelhoven (1760) et Aremberg (provenant de l'abbatiale de Marienthal), dont on suppose qu'ils ont été construits par Nikolaus et non par son frère Ludwig.

De **Kaspar König**, nous ne connaissons que des travaux aux Pays-Bas. Il fit son apprentissage avec son frère Ludwig à Amsterdam chez Christian Müller. Il s'installa ensuite à Roermond, où il acquit en 1751 la citoyenneté de la ville. Des documents d'archives des années 1750 nous sont parvenus : ils révèlent des activités de Kaspar König dans quelques églises de Maastricht. Il conclut un contrat pour la construction d'un nouvel orgue à un clavier en 8' pour la Waalse Kerk de Breda en 1761. Le travail avançait bien jusqu'au 24 février 1763, date à laquelle König et Albert Groen, ébéniste du buffet, décédèrent soudainement, probablement à la suite d'un accident de travail. On fera appel à Ludwig König, frère du facteur d'orgues décédé, pour achever les travaux.

28

STYLE – Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les orgues du « type König » ont marqué de leur empreinte la Rhénanie allemande. Ils sonnent fort et large, mais sont aussi riches en harmoniques et pleins de feu. Les personnages-clés de leur expansion furent Balthasar et Ludwig König. Le Grand-Orgue possède un plein jeu fourni. Les orgues à deux claviers possèdent un Positif, si possible un Positif de dos. Mais il existe encore des orgues à deux claviers – notamment celui de Ludwig König de Kempen (DE) – ayant une structure similaire à celle de l'École liégeoise telle qu'elle fut utilisée par Robustelly : un orgue de tribune, ayant un Grand-Orgue et un Positif placé dans le soubassement, le tout dans un seul buffet, avec la console à l'arrière. L'esthétique des König s'est transmise de père en fils et se trouve déjà chez Balthasar. Leur préférence pour les mutations à plusieurs rangs incluant une Tierce est frappante. Ainsi l'orgue de Steinfeld possède un dessus de Tintinabulum II au Positif de dos ( $1 \frac{3}{5} + 1$ ) et un dessus de Carillon II à l'écho ( $2 \frac{2}{3} + 1 \frac{3}{5}$ ), appelé maintenant Sesquialtera. En outre, Balthasar König a très souvent placé une Solcen(n)a II (Sexquialter) au Grand-Orgue. Ce jeu sert en premier lieu à renforcer le plein jeu. D'autres éléments s'y ajoutent éventuellement : une Quinte 3 dotée d'une taille principalisante, et placée systématiquement dans les orgues König. Leurs petits orgues possèdent au Grand-Orgue une Fourniture III ou IV. Balthasar a même doté son instrument de Steinfeld d'une Cymbale III. Son fils Ludwig a augmenté le

nombre de rangs dans ses grands instruments : jusqu'à V rangs à Schleiden, sans Cymbale supplémentaire, jusqu'à VI rangs sur le Grand-Orgue du XVI<sup>e</sup> siècle de Nimègue avec une Fourniture III.

Les anches sont très françaises à nos oreilles. Les Trompettes claires, riches en harmoniques et puissantes peuvent être combinées avec le Cornet du Grand-Orgue pour former un Grand jeu à la française ; dans les grands instruments, il peut encore être étoffé par un Clairon 4.

Dans les orgues de Balthasar, nous rencontrons toute une série de jeux inconnus à cette époque dans la Principauté de Liège voisine : Gamba 8 et dessus de Flaut travers 8. Carillon et Tintinabulum, mentionnés plus haut, appartiennent de toute évidence à la tradition baroque allemande.



Photo © Ton Reijnders.

**Schleiden (DE), Schlosskirche**, attribué à Ludwig König (vers 1770).

Orgue à deux claviers : la structure du Positif de dos reflète celle du Grand-Orgue mais sans les plates-faces extérieures descendantes.

Ludwig König a parfois utilisé le jeu de Gemshorn 8 et a introduit celui de Hautbois 8.

Les petits orgues de König n'avaient pas de pédale indépendante. Balthasar König a doté l'orgue de Steinfeld d'une pédale indépendante de quatre jeux avec une tessiture de do1 à fa2 en 1727.

L'orgue construit par Ludwig König pour la Stevenskerk de Nimègue se situe aux antipodes ; il est doté d'une importante pédale de 12 jeux ayant une tessiture de 27 notes (do1-ré3). On peut voir là l'influence de Christian Müller, mentionné plus haut.

### L'École de Kornelimünster

La famille König a sans doute formé au XVIII<sup>e</sup> siècle l'école de facture d'orgues la plus importante en Rhénanie. Mais il exista encore un autre atelier de facture d'orgues important à cette époque dans la périphérie d'Aix-la-Chapelle. Kornelimünster, village pittoresque doté d'une église bénédictine imposante, se situe à environ dix kilomètres au Sud-Est d'Aix-la-Chapelle. On y trouve au XVIII<sup>e</sup> siècle toute une série de facteurs d'orgues, dont on peut considérer qu'ils forment une école du fait de l'homogénéité de leur œuvre.

**Johann Jacob Brammertz** (1668-1729) construisit dès 1701 de nombreux orgues à Aix-la-Chapelle et dans les environs. Nous connaissons peu de choses de son apprentissage. Nous savons cependant que vers 1650 **Albert Bramert** (on trouve aussi Bramers ou Brammertz) construisit un petit orgue neuf pour l'église paroissiale de Kornelimünster. Albert Bramert fut probablement le père de Johann Jacob Brammertz ; il fut essentiellement ébéniste et semble avoir été plutôt dilettante comme facteur d'orgues. J.J. Brammertz fut secondé par **Laurent Gilman** (mort en 1740) au plus tard en 1714. Cette année-là, Gilman, qui était veuf, épousa l'une des quatre filles de Brammertz, qui n'eut pas de descendance masculine. L'origine de Gilman est encore incertaine, mais on suppose qu'il avait un lien de parenté avec la famille Gilman de la paroisse Saint-Martin-en-Île à Liège. Après le décès de Brammertz en 1729, il prit la direction de l'atelier. Le deuxième mariage de Laurent Gilman fut prolifique : parmi 13 enfants, trois choisirent le métier de leur père : **Joan Theodor Gilman** (né en 1714), **Antonius-Adam-Wilhelm Gilman** (né en 1724) et **Aegidius Gilman** (on remarque la germanisation du nom de famille avec deux « n » à la fin). Ces frères Gilman ont poursuivi leurs activités de 1740 à 1779, dans une région qui s'étend de l'actuelle Eurégio Meuse-Rhin jusqu'à la province de Hollande du Nord. La forme des buffets des orgues à un clavier de Brammertz est fort proche de celle des instruments de Peter I<sup>er</sup> Weidtmann de Ratingen : une tourelle centrale semi-circulaire et deux tourelles en tiers-point, séparées par des

plates-faces, couronnées par un profil horizontal ; le soubassement est plus étroit. Dans les orgues de Brammertz, les plates-faces ne sont jamais doubles, alors que c'est généralement le cas chez Weidtmann. Dans l'église protestante Im Vogelsang de Stolberg (DE), l'orgue Brammertz (1701) est intégré de manière heureuse au jubé et à la chaire, la console ayant été à l'origine en fenêtre à l'avant du buffet. Malheureusement, seul ce dernier est conservé. Nous rencontrons la structure typique des orgues à deux claviers de la région de l'Eurégio Meuse-Rhin, que nous avons déjà étudiée pour Robustelly (à Langdorp par exemple) et König (à Kempen par exemple). Chez Brammertz à l'église du château de Brühl (DE, 1727, à l'origine à Lechenich, Franziskanerkirche) le Grand-Orgue et le Positif (dans le soubassement), sont disposés en tribune dans le même buffet, avec la console à l'arrière. L'orgue Brammertz de Limbricht (NL, vers 1720, provenant de Sittard, Agneten) est conçu comme orgue de tribune, mais il s'agit d'un instrument à un clavier ; seul le buffet, le sommier et une partie de la mécanique sont encore d'origine. On remarque dans la structure de la façade de Limbricht les claires-voies au-dessus des plates-faces. À Opitter (BE) se trouve un buffet presque identique. Il s'agit de l'orgue construit pour la ville de Peer (BE) par J. J. Brammertz en 1716 et qui fut transféré en 1846 à Opitter. Même s'il est injouable et doit encore être restauré, il contient tellement de matériel d'origine qu'on peut le considérer comme l'orgue le mieux conservé de l'École de Kornelimünster. Il s'agit d'un orgue à deux claviers, qui comprend un Grand-Orgue en 4' et un Positif dans le soubassement de 4' dans un buffet fermé. Il possède 17 jeux et la console est en fenêtre à l'avant. Toutes les parties sont d'époque, à l'exception des claviers, de deux jeux d'anches et de certaines parties de trois jeux à bouche. Un orgue comparable, mais avec un Grand-Orgue en 8' fut construit par Brammertz en 1709 à la Sint-Mauritiuskerk de Bilzen (BE). Seule la plus grande partie de la tuyauterie en a été conservée. En 2001, le facteur d'orgues Filip Nijs de Nieuwerkerken (BE) a achevé la reconstruction de cet orgue, en collaboration avec l'auteur de cet article. Seul le buffet n'a pas été restauré à l'identique (ornements et polychromie), afin de ne pas rompre l'harmonie avec le style néo-gothique des peintures actuelles de l'église.

**Laurent Gilman**, beau-fils de Brammertz, a construit une série d'orgues à un clavier, qui ne se distinguent que très peu du style de ceux de son beau-père. Le buffet qu'il construisit en 1739 pour la ville de Bree (1739) est en effet très proche des orgues Brammertz de Limbricht et Opitter ; seules les claires-voies mentionnées déjà plus haut ne se retrouvent pas au-dessus des plates-faces, mais en dessous. Lorsqu'il reconstruisit l'orgue de Bree en 1739, Gilman récupéra trois des jeux de l'orgue précédent, construit en 1593 par Nicolaes et Jacob Niehoff de Bois-le-Duc. Employant des matériaux proches,

il réalisa un orgue en 4' à un clavier avec 13 jeux, conçu comme orgue de tribune avec console à l'arrière. En 1782, cet orgue fut transféré à la petite église de Beek près de Bree et il est en cours de restauration par la Manufacture d'Orgues Schumacher [NDLR : les travaux ont été achevés en 2007]. On a conservé en outre un buffet d'orgue de Laurent Gilman dans la Reformierte Kirche am Finkenberg à Stolberg (1730). On trouve à Escharen (NL, actuellement en restauration par la firme Verschueren) un instrument relativement bien conservé. L'orgue que Laurent Gilman construisit en 1739 pour l'église des Jésuites à Liège, et qui se trouve actuellement à l'église principale de Saint-Trond (BE), fut bien plus important. Cet instrument fut réalisé en deux phases. En 1728, Gilman livra un Positif en 4' avec 11 jeux, conçu comme orgue de tribune. Lorsque Gilman reçut en 1738-1739 la commande d'ajouter un Grand-Orgue de 14 jeux, le buffet du Positif fut élargi de 46 cm pour servir de Positif inférieur en dessous du Grand-Orgue. L'allure baroque mouvementée de ce buffet de style Régence contraste avec l'aspect plutôt statique des buffets d'orgues à un clavier de Gilman. La superstructure ajourée s'explique probablement par la présence d'un grand vitrail dans le pignon Ouest de l'église des Jésuites à Liège, aujourd'hui disparue. L'ébéniste qui réalisa cet ouvrage fut Philippe de Ronnet (Liège).

**Johan Theodor Gilman** fut le plus important de la troisième génération des facteurs d'orgues de Kornelimünster. En 1763 les frères Gilman eurent la chance de construire un nouveau grand orgue dans leur ville natale, à Kornelimünster. Il devait s'agir d'un orgue de tribune avec console à l'arrière, un Grand-Orgue en 8' et un Positif dans le soubassement en 4'. Le buffet, qui existe toujours, fut dessiné par le célèbre architecte Johann Josef Couven d'Aix-la-Chapelle, et compte parmi les plus beaux buffets de la Rhénanie. Hélas, la façade du Positif de socle fut enlevée à une époque ultérieure et transformée pour devenir un Positif de dos indépendant. Le buffet encore partiellement conservé de Raeren (BE, 1744) est beaucoup plus simple. L'élégant buffet de style rococo de Wenau (DE) ne contient plus d'éléments de l'orgue que Gilman y construisit en 1746. On trouve encore au Nord des Pays-Bas des orgues Gilmann dont on a conservé certains éléments d'origine. En 1758, les frères Gilman construisirent un orgue de tribune à un clavier pour l'église des Dominicains d'Alkmaar ; il se trouve à présent à la Sint-Gudulakerk de Lochem (province de Gelderland). Un orgue de structure comparable fut livré par les frères Gilmann à la Sint-Antoniuserkerk de Bokhoven en 1779. Cet orgue se trouve depuis 1974 à la Gereformeerde Kerk de Lisse (Province de Zuid-Holland). L'orgue de la Sankt-Nikolaus-Kirche à Brügggen (DE) fut érigé en 1741 par un facteur d'orgues anonyme. Mais il contient beaucoup de tuyaux et d'autres parties de la main des frères Gilmann, qui y exécutèrent en 1780 une transformation radicale. L'orgue

de Brüggem est conçu comme un orgue de tribune et consiste en un Grand-Orgue en 8' et un Positif inférieur en 4'. Le buffet de Walbeck (DE), qui provient d'un instrument livré en 1752 au couvent des frères croisés à Venlo, lui ressemble fortement ; il a peut-être le même auteur que celui de Brüggem. À l'Evangelischen Kirche de Linnich (DE) est conservé un buffet de 1764 (il s'agit du même type d'orgue de tribune), qui provient du Kreuzherrenkloster Hohenbusch près de Erkelenz. Les contours animés du baroque tardif, la disposition de la façade et le style des sculptures montrent des similitudes avec le buffet de l'église principale de Saint-Trond, dans lequel Laurent Gilman plaça en 1739 un orgue à deux claviers. Il est donc possible que l'orgue de Linnich ait été construit en 1764 par les frères Gilman, les fils de Laurent Gilman.

**André Grégoire** habita à Herve (BE). L'instrument en 4' qu'il construisit en 1746 pour Millen (BE) montre des similitudes frappantes avec l'œuvre de l'École de Kornelimünster, ce qui laisse supposer que Grégoire apprit son métier chez Brammertz et/ou Laurent Gilman. L'orgue de Millen est actuellement en cours de restauration par la firme Nijs de Nieuwerkerken.

STYLE – Si nous analysons de plus près l'œuvre de ces facteurs d'orgues, il apparaît que l'École de Kornelimünster appartient au paysage organistique de l'Eurégio Meuse-Rhin, intégrant aussi bien des caractéristiques stylistiques françaises qu'allemandes. Nous remarquons l'influence française dans les compositions. Mais comme pour l'École liégeoise, la présence d'une Sexquialtera prouve la proximité avec la culture germanique. Lorsque Laurent Gilman conçoit la composition de son orgue pour l'église des Jésuites à Liège en 1738, il imagine, sûr de lui-même, que le plein jeu du Grand-Orgue basé sur un 8' sonnerait avec plus de gravité par l'ajout d'une Quinte 6 ou d'une Grosse Tierce 3 1/5. Ce dernier jeu pouvait également être utilisé en accompagnement de solo : duo de tierce dans la basse, basse de tierce... Nous remarquons que l'orgue Brammertz d'Opitter (1716) possède au Grand-Orgue une Quinte 3 de taille principalisante ; elle servait à renforcer le plein jeu, comme ce fut plus tard le cas dans les orgues de la famille König. La troisième génération, représentée par les frères Gilman, enrichit les compositions d'influence française de quelques jeux nouveaux : le Gemshorn typiquement allemand et la Flaut travers (non octaviant), jeu typiquement rococo. La structure des instruments à deux claviers fut typique de l'Eurégio Meuse-Rhin : il s'agissait toujours d'orgues de tribune, réunissant Grand-Orgue et Positif inférieur ; aucun de ces facteurs d'orgues ne semble avoir pratiqué le Positif de dos. La taille des jeux de fond est plutôt large et donc proche de la tradition germanique. De même les Trompettes encore conservées ont des rigoles peaussées dans le grave. L'usage du *Kammerton* (« ton de chambre ») et du *Chorton* (« ton de chœur ») est également typiquement

allemand. L'étude de l'orgue Gilman de Beek près de Bree (1739) a permis de déterminer avec précision le diapason :  $la_3 = 410 \text{ Hz}$  à  $16^\circ\text{C}$ . La reconstruction de l'orgue Brammertz de Bilzen (1709) a révélé un diapason au *Chorton* soit  $la = 445 \text{ Hz}$  à  $16^\circ\text{C}$ .

### Autres facteurs d'orgues de la région d'Aix-la-Chapelle

Kornelimünster posséda sans doute au XVIII<sup>e</sup> siècle le plus important atelier de facture d'orgues de la région d'Aix-la-Chapelle, mais il y avait d'autres petits ateliers. Du facteur **Johann Baptist Hilgers** d'Aix-la-Chapelle, nous savons seulement qu'il travailla à l'orgue de la cathédrale (1741) et à l'abbatiale de Rolduc (1750), puis qu'il fournit aussi en 1765 – après la livraison d'un orgue à un clavier pour la Sankt-Monika-Kirche à Aix-la-Chapelle – un nouvel instrument qui nous est parvenu, pour la Lutherse Kerk de Vaals (NL) (aujourd'hui désaffectée au culte et appelée Cultureel Centrum Koperhof). Il s'agit d'un orgue de tribune à un clavier dans un élégant buffet rococo. L'autre église de la ville de Vaals, la Gereformeerde Kerk, commanda en 1772 un orgue à un clavier à **Jakob Engelbert Teschemacher** de Mirke près de Elberfeld (DE). La Theresienkirche d'Aix-la-Chapelle conserve un orgue de **Johannes Matthäus Weyskirchen**. Celui-ci date de 1778 et fut construit à l'origine pour Aubel (BE). De **Daniel I<sup>er</sup> Schauten** (mort en 1780) de Jüchen est conservé un instrument à un clavier à Dilkrath (DE). **Daniel II Schauten** (1767-1824) érigea en 1822 à la Klosterkirche d'Eupen (BE) un instrument à un clavier en récupérant des éléments plus anciens. Un second clavier lui fut ultérieurement ajouté.

34

### Binvignat & Houdtappel

C'est vers 1775 que se déroule à Maastricht le même scénario qu'à Liège au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. De la même manière que Philippe II Le Picard avait introduit le style français à Liège directement depuis la France du Nord, le Français **Joseph Binvignat** construisit dès 1775 des orgues d'influence française à Maastricht et dans les environs. Joseph Binvignat (1755-1837) était originaire d'Attigny (Champagne) dans le nord de la France. Nous ignorons où il reçut sa formation. Il se fixa à Maastricht vers 1775, où il se lia au facteur d'orgues local **Lambert Houdtappel** (1746-1822), dont il épousa la sœur. Son fils **Adam Binvignat** (1789-1850) fut également facteur d'orgues. Jusqu'en 1796, Binvignat apparaît toujours dans les archives en association avec son beau-frère Houdtappel. Mais des témoignages de l'époque prouvent que c'est Binvignat et non Houdtappel qui fut considéré comme le moteur de l'atelier. Après 1796, Houdtappel ne fut plus mentionné et Binvignat assura seul la direction. Son atelier dut être important et occuper plusieurs personnes car Joseph Binvignat fut très actif de 1777 à 1835 dans

tout l'Eurégio et nous avons déjà pu identifier environ 40 chantiers qu'il aurait effectués. En Rhénanie, où il fut appelé constamment Beevenjack, il construisit entre autres de grands instruments, aujourd'hui disparus, à deux claviers pour la Heilig-Kreuz-Kirche d'Aix-la-Chapelle et la Sankt-Michael-Kirche de Burtscheid.

STYLE – Comme pour l'École liégeoise, les orgues de Binvignat possèdent des sommiers spacieux, une assise sonore solide et ne craignent pas le manque de vent si l'on tire plus de jeux qu'indiqués dans les prescriptions de registration. Binvignat imposa ses principes stylistiques. Il n'y a aucune preuve de contacts avec des représentants de l'École liégeoise. Il ne peut donc être question de la reprise de caractéristiques typiquement liégeoises (notamment le Cornet en rangs séparés liégeois, la présence d'un petit plein jeu à l'Écho etc.). Il appliqua en revanche ses propres principes de calcul de tailles et se laissa influencer par certaines tendances rhénanes. Il rejoignit ainsi Balthasar König et l'École de Kornelimünster en ce qui concerne l'élaboration des compositions. De même, par exemple, ses Fournitures vont jusqu'au  $5 \frac{1}{3}$  sur do4 pour un plein jeu en 8, soutenu par un Bourdon 16. Nous trouvons également chez Binvignat des tailles encore plus larges pour les jeux de fond que dans l'École liégeoise. Cela explique pourquoi ses instruments se prêtent aussi bien à la musique baroque française qu'à la musique baroque allemande, alors que cette dernière sonne moins bien sur les instruments de l'École liégeoise, plus influencés par la France. Malgré son origine française, Binvignat s'est adapté dès son arrivée à la culture locale, plus encore que les Liégeois. Cela se manifeste aussi par sa préférence pour les Positifs de socle plutôt que pour les Positifs de dos, tendance typique en Eurégio, déjà mentionnée plus haut. Les jeux d'anches, et en particulier les Trompettes puissantes et riches en harmoniques, sonnent cependant plutôt françaises. Pour apprécier les qualités d'un orgue monumental de Binvignat, il faut se rendre à la Quintinuskathedraal de Hasselt. Comme déjà signalé, Binvignat reprit, lors de la construction de cet orgue en 1791-1793, une grande partie de la tuyauterie de l'orgue précédent, construit en 1592-1593 par Nicolaes et Jacob Niehoff de Bois-le-Duc. Le buffet fut dessiné par l'architecte B. Springel et exécuté en 1791 par l'ébéniste Antoon Bertrams et le sculpteur Andries Beck, tous deux de Hasselt. Après plusieurs transformations au cours des siècles, la Manufacture d'Orgues Schumacher a restauré cet orgue en 2002, reconstituant de manière impressionnante la structure interne et le style sonore de 1793. Marquant une différence par rapport au style liégeois, Binvignat dota cet orgue d'une pédale indépendante restreinte : Montre 8' et Bombarde 16' avec une tessiture de do1, ré1-do2. Cette tuyauterie était disposée perpendiculairement derrière la tourelle centrale du corps supérieur. Des deux côtés de cette Pédale se trouvaient les sommiers do1/ré#1

et ré1/mi1 du Grand-Orgue. Les champs latéraux du corps supérieur, qui touchent le mur latéral servaient à l'origine uniquement d'élément architectural décoratif. Lors de la dernière restauration, cet espace fut utilisé pour loger les tuyaux de l'agrandissement de la Pédale. En dessous du niveau du Grand-Orgue et de la Pédale se situe le Positif enfermé dans le soubassement, donc sans façade propre. Lors de la dernière restauration, on a prévu d'améliorer la propagation sonore de cette tuyauterie : un tirant de jeu actionne un panneau mobile sur la face avant du buffet. L'utilisation est plutôt celle d'un Brustwerk. L'Écho (do3-fa5) se trouve encore plus bas dans le soubassement, au-dessus des claviers.

On trouve à Houthem (NL, 1784, augmenté en 1957 d'un Positif de dos), à Maastricht, Sint-Matthiaskerk (1808) et Geulle (NL, 1818), d'autres instruments bien conservés de Binvignat. D'autres orgues Binvignat ont été fortement transformés ou se trouvent en piteux état et attendent une restauration. On peut mentionner l'orgue de Mechelen-Bovelingen (BE, vers 1810, transféré en 1841 en provenance d'un lieu inconnu).

### **Le XIX<sup>e</sup> siècle. Contexte politique et économique**

Les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle furent politiquement instables et économiquement incertaines. Après les années 1796-1801 désastreuses pour la facture d'orgues, pendant lesquelles les églises furent fermées par les occupants français, la situation s'améliora lentement. En 1801, Napoléon conclut un concordat avec le pape Pie VII, qui permit de réutiliser les églises paroissiales pour le culte. On mit aussi sur pied des évêchés et des paroisses, mais sous contrôle strict des autorités françaises.

Le concordat de 1801 fixa par ailleurs pour la première fois la constitution de l'évêché d'Aix-la-Chapelle. Marc-Antoine Berdolet, un ami personnel de Napoléon et de sa femme Joséphine fut sacré en 1802 premier évêque d'Aix-la-Chapelle. Sur commande de Berdolet, un orgue d'occasion fut monté à la cathédrale, dans la niche supérieure qui sépare l'octogone carolingien du chœur gothique. Ce travail fut commencé en 1807 par Caspar Fuhrmann (un élève de Ludwig König) et – pour cause de maladie de ce dernier – achevé en 1808 par le facteur d'orgues liégeois Arnold I<sup>er</sup> Graindorge.

Des facteurs d'orgues comme Graindorge ne recevaient que rarement des commandes pour des instruments neufs, mais étaient fortement occupés avec le transfert d'orgues anciens en provenance des couvents supprimés vers les églises paroissiales réouvertes. Les ordres conventuels avaient été supprimés par la loi du 1<sup>er</sup> septembre 1796, à l'exception de ceux qui s'occupaient des soins aux malades et de l'enseignement. Lors de cette période mouvementée, les couvents étaient remis en état pour une réaffectation pour le bien public, comme des casernes ou des entrepôts. Par la confiscation des couvents, les

facteurs d'orgues perdaient un groupe de clients qui, au nom de la qualité recherchée, n'économisaient ni l'argent ni leurs peines. Comparées à ces derniers, les églises paroissiales étaient des commanditaires bien plus ingrats. Ils ne possédaient ni les moyens financiers importants, ni l'organisation efficace des chapitres, qui avaient favorisé sous l'Ancien Régime l'art religieux. Après la défaite de Napoléon à Waterloo en 1815 et après la fin du conflit belgo-néerlandais en 1839, la stabilité politique s'installa pour une longue période, pendant laquelle l'économie reprit. L'église catholique connut un tel essor, que l'on peut qualifier à juste titre cette période comme le « XIX<sup>e</sup> siècle pieux ».

Le réveil catholique amena la construction de nombreuses églises nouvelles et cela autant pour les couvents nouveaux que pour les paroisses ordinaires. De nombreuses petites églises médiévales furent remplacées par des constructions nouvelles plus grandes en style « néo ». Les orgues anciens, qui existaient encore, étaient inadaptés à ces nouveaux espaces, à la fois par leur volume sonore et par leur forme. Pour les facteurs d'orgues, cela signifia l'apport de nombreuses commandes pour des instruments neufs. Dans les églises, qui avaient opté fréquemment à la période française pour des solutions provisoires, on trouva les moyens financiers pour d'importants nouveaux projets de qualité.

### L'héritage de la famille König

L'art de la facture d'orgues de la famille König, décrit plus haut, eut en Rhénanie un tel rayonnement que la facture d'orgues de cette région en fut influencée jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. La transmission de cet art se fit principalement par la relation maître-élève par les différentes branches de la famille König. Comme tous les instruments de cette tradition furent construits sur la base de fonds larges aux tailles larges, cela se manifesta aussi par des sommiers largement dimensionnés et par les façades, comme ce fut le cas dans les orgues König.

Parmi d'autres caractéristiques des orgues König mentionnés plus haut, un certain nombre se retrouvent chez la plupart de leurs successeurs au XIX<sup>e</sup> siècle. Le plein jeu bien développé du Hauptwerk fut renforcé par une Quinte 3 principalisante ; le Cornet resta d'usage ; la préférence de la famille König pour des mutations composées comprenant un rang de Tierce se retrouve fréquemment, par exemple, dans l'utilisation d'un Carillon II ou III au Positiv. Les jeux Gamba 8 et Flaut travers 8 dessus, caractéristiques de König, demeurèrent habituels, mais les compositions sont enrichies de jeux nouveaux, tels que Fernflöte 8 (Flûte lointaine) ou Clarinette 8. Certains détails d'exécution et les tailles rappellent souvent le modèle de König.

En ce qui concerne le concept structurel, il semble cependant qu'au XIX<sup>e</sup> siècle l'époque du Rückpositif comme deuxième clavier soit révolue dans

cette école. Le deuxième clavier est désormais placé avec le Hauptwerk ; tous deux dans le même buffet. On remarque que ce deuxième clavier n'est pas placé au-dessus du Hauptwerk (comme c'est le cas dans les orgues symphoniques ou romantiques) mais comme Unterpositiv, « Positif de socle » (donc dans le soubassement), comme ce fut aussi le cas dans les orgues König de ce type (voir par exemple l'orgue König de Kempen). La console ne se trouve plus à l'arrière, comme dans les orgues König avec Unterpositiv, mais en fenêtre à l'avant ou latéralement.

Ce style de construction influencé par le type König fut conservé avec toutes les caractéristiques énumérées en Rhénanie jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, mais fut ensuite repoussé progressivement par l'influence du Romantisme. À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle se développa alors l'internationalisation dans la facture d'orgues, au détriment de l'unité régionale.

#### LA BRANCHE DE MÜNSTEREIFEL

Lorsque Balthasar König déménagea en 1735 à Cologne, son atelier fut repris par son gendre **Johann Odendahl** (1715-1795), dont la fille Eleonore épousa en 1767 le facteur d'orgues **Peter Kemper** (1734-1820), qui reprit quelques années plus tard l'atelier. En 1780, Peter Kemper transféra son atelier vers Poppelsdorf près de Bonn. Lorsqu'il cessa son activité en 1805, en raison de son âge, sa clientèle fut reprise par **Peter Korfmacher** (1753-1838) à Linnich. Son fils **Wilhelm Korfmacher** (1787-1860) lui succéda. Des orgues de Wilhelm Korfmacher sont conservés à Verviers (BE), Saint-Remacle (1839), Stavelot (BE), Saint-Sébastien (1840), Namur (BE), cathédrale (1850) et à Breinig (DE), Sankt-Barbara (1858). Son élève Michael Dauzenberg reprit l'atelier après sa mort.

Encore que cela n'ait pu être prouvé jusqu'à présent, certains organologues supposent que **Paul Müller** (1775-1843), fondateur de la dynastie de facteurs d'orgues Müller, fut en relation avec Johann Odendahl. Mais même si ce ne fut pas le cas, il n'y a cependant aucun doute que les orgues de la famille Müller furent influencés jusque vers 1850 par le concept des orgues König. En 1802, Paul Müller fonda un atelier à Reifferscheid, à 20 km à peine de Münsteriefel. D'importants instruments de Paul Müller sont encore conservés à Bracht (DE, 1830), Merkstein (DE, 1843) et Susteren (NL, vers 1840). Tous ces instruments possèdent une façade dont la structure ressemble fortement à celle de l'orgue König de Schleiden : elle est basée sur deux grandes tourelles, qui s'inclinent par deux plates-faces centrales plus basses et pourvues d'un dessus profilé courbe vers le montant central. Les flancs sont formés par des plates-faces descendantes.

La deuxième génération Müller est formée de trois fils de Paul Müller, qui s'appelaient les **Gebrüder Müller** : Josef Johann (1803-1876), Michael (dates



**Kerkrade (NL), Sint-Lambertus, Gebrüder Müller, Reifferscheid (1848).**  
Restauration : Frans Vermeulen (1988). Une réalisation monumentale avec façade en 16.  
Ici aussi on opta pour un Positif de socle, et non pour un Récit placé en hauteur.

inconnues) et Christian (1811-1896). Ils ont construit près de 100 orgues, dont une vingtaine sont conservés. Le plus remarquable est celui de Sint-Lambertus à Kerkrade (NL, 1848) avec 34 jeux, répartis sur Hauptwerk (sur base de Prinzipal 16), Unterpostiv et Pedal. Parmi d'autres instruments de la deuxième génération, nous pouvons citer : Eijs-Wittem (NL, 1844), Rötgen (D, 1844, à l'origine à Eschweiler), Aix-la-Chapelle, Gregoriushaus (1846, à l'origine à Freienberg), Gulpen (NL), Hervormde Kerk (1846), Lommersum (DE, 1849), Brunssum (NL, 1857), Walhorn (BE, 1859), Wijlre (NL), Sint-Gertrudis (1861), Eupen (BE), Kloster Heidberg (1862) et Eupen (BE), Bergkapelle Sankt-Johannes-der-Täufer (1883).

La troisième génération de facteurs d'orgues Müller est formée de quatre fils de Josef Johann Müller : Johann Paul (1841, ?), Josef Junior (1848-1880), Aloys (1850-1907) et Eduard (1851-1915). Leur œuvre est si fortement influencée par le Romantisme tardif comme courant international, que le lien avec l'héritage spirituel de König est difficile à déceler.

La firme Müller a existé jusqu'en 1920. La tradition de la facture d'orgues de cette région est poursuivie par la **famille Weimbs** à Hellenthal. Le père fondateur Josef I<sup>er</sup> Weimbs (1886-1949) apprit la facture d'orgues entre 1900 et 1913 dans l'atelier de Müller à Reifferscheid.

#### LA BRANCHE JOHANN NIKOLAUS KÖNIG, COLOGNE

Après avoir quitté Münsteriefel, Balthasar König s'établit à Cologne en 1735. Son fils cadet, **Johann Nikolaus König** (1729-1775) reprit l'atelier paternel après le décès de ce dernier en 1756. Lorsque Johann Nikolaus décéda à son tour en 1775, à l'âge de 46 ans seulement, son fils **Adolph Daniel König** (1768-1805) n'avait que sept ans. La veuve de Johann Nikolaus épousa **Johann Georg Arnold** (1739-1824), originaire de Höchberg près de Würzburg, qui apprit alors le métier à Adolph Daniel. De cet Adolph Daniel, nous savons qu'il estima la valeur des orgues confisqués par l'état pendant la période française.

D'Arnold l'atelier passa en 1824 à **Engelbert Maass** (1781-1850), originaire de Satzvey près de Euskirchen. Au début, il fut assisté à Cologne par son frère cadet Gerhart (1789-?), mais vers 1840 Gerhart aurait fondé son propre atelier, peut-être à Aix-la-Chapelle ou dans les environs et il s'associa à **Peter Kahn** (dates inconnues). En 1850, l'atelier passa des mains de Engelbert Maass à celles de **Franz Wilhelm Sonreck** (1822-1900).

L'orgue de Aachen-Richterich (DE, 1833) fut encore une œuvre commune des frères Maass. Celui de la Werthkapelle à Eupen (BE, 1840) fut construit par Engelbert Maass seul et celui de Baelen (BE, 1841) près d'Eupen est une œuvre de son frère Gerhart Maass et de Peter Kahn.

Si nous regardons les claviers encore originaux de la Werthkapelle à Eupen

et de l'église paroissiale à Baelen, ils nous semblent presque identiques à d'autres claviers originaux de l'École König : les claviers de l'orgue Vorenweg à Cappenberg (DE, Westfalen, 1788) et ceux de l'orgue Rettler à Saint-Trond (BE, 1844) ; de même les orgues du début de Müller possèdent des claviers fort semblables. On peut donc supposer que ces claviers remontent à un modèle commun, celui construit par la famille König. L'accouplement des claviers peut être actionné séparément pour la basse et pour le dessus par des volutes en ébène, fixées sur chaque joue du clavier I.

Franz Wilhelm Sonreck construisit des orgues de style romantique confirmé. Un bel exemple se trouve à Bürvenich (DE, 1870).

#### LA BRANCHE CHRISTIAN LUDWIG KÖNIG, COLOGNE

L'atelier de Christian Ludwig König cessa d'exister en 1795 lorsque son fils et successeur **Carl Philipp Joseph König** (1750-1795) décéda. Mais Ludwig put transmettre son art de la facture d'orgues aux générations suivantes par ses différents élèves. L'un parmi ceux-ci fut **Caspar Melchior Vorenweg** (1753-1844). Celui-ci forme le trait d'union entre la famille König et Kaspar Anton Rettler (1805-1871). De Rettler est conservé un orgue important à Saint-Trond (BE). Nous savons de Caspar Melchior Vorenweg qu'il était originaire de Menden (Sauerland) et qu'il fit son apprentissage chez la famille König dans les années 1770.

À partir de 1786, Vorenweg dirigea un atelier florissant à Münster en Westphalie. Parmi ses élèves, il y eut aussi **Heinrich Wilhelm Breidenfeld** (1794-1875), qui s'établit en 1827 comme facteur d'orgues indépendant à Münster et qui reçut la même année l'importante commande de la transformation de l'orgue de la cathédrale.

L'un des collaborateurs de Breidenfeld fut **Kaspar Anton Rettler**, fils d'un ébéniste originaire du village de Untervalme au Sud de Meschede. Lorsque Breidenfeld décida en 1833 de transférer son atelier à Trèves pour y construire l'orgue monumental du dôme, Rettler suivit son maître et participa à ce projet ambitieux.

En 1841, Rettler se présente comme candidat frère au couvent des Rédemptoristes à Wittem (NL) et à partir de ce moment et jusqu'à la fin de sa vie, il reste facteur d'orgues-frère rédemptoriste au service de différents couvents de son ordre en Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg. Des six instruments qu'il construisit entièrement de ses mains, sont conservés la tuyauterie à Amsterdam (1855-1859) et l'orgue complet à Saint-Trond (1842-1844). Ce dernier comporte 26 jeux, répartis sur Hauptwerk, Unterpositiv et Pedal. Le couvent des Rédemptoristes à Saint-Trond, pour lequel il fut construit à l'origine, fut détruit en 1974, mais pour l'orgue Rettler, on trouva un nouveau lieu d'accueil et une nouvelle destination à la Minder-

broederkerk à Saint-Trond. Actuellement il est en restauration chez Filip Nijs à Nieuwerkerken.

### Un dernier soubresaut de la facture d'orgues classique des Pays-Bas du Sud

Comme nous l'avons mentionné plus haut, les orgues classiques des Pays-Bas du Sud possédaient par rapport à ceux de Rhénanie ou ceux de la région liégeoise, des tailles beaucoup plus étroites et des sommiers plus petits conçus avec leurs gravures étroites pour une consommation de vent restreinte. La sonorité est colorée et riche en harmoniques, mais moins large et moins fournie que celle des orgues de la même époque dans l'Eurégio Meuse-Rhin. Les facteurs d'orgues classiques les plus connus des Pays-Bas du Sud, les membres de la famille Van Peteghem de Gand, n'ont jamais travaillé en Eurégio Meuse-Rhin ; l'endroit le plus à l'Est de leur secteur d'activité se situe dans la ville brabançonne de Diest (BE). Néanmoins il y a actuellement un orgue Van Peteghem à deux claviers et sur base d'un 4' à la Commanderie de l'ordre allemand à Alden Biesen près de Bilzen (BE). Il fut construit en 1789 par **Aegidius-Franciscus Van Peteghem** (1737-1797) pour les frères alexiens à Diest, et transféré en 1999 à Alden Biesen après restauration par les facteurs d'orgues Herman Wouters et Jos Moors.

42

Ainsi la chapelle du château d'Alden Biesen possède un successeur d'une importante valeur historique de l'orgue à deux claviers que Ludwig König fournit en 1788, mais qui fut transféré en 1828 à Waalwijk (NL) où il fut perdu en 1932.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il y eut dans le Limbourg belge plusieurs facteurs d'orgues dont l'art reposa certes sur la tradition baroque des Pays-Bas du Sud, mais dont le concept fut adapté dans certains détails au classicisme du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce qui est typique de ce classicisme, c'est la multiplication des jeux de fonds, mais avec une harmonisation ne privilégiant pas le son fondamental des tuyaux. La sonorité resta donc dans son essence claire, transparente et riche en harmoniques. En revanche, des mutations comme Tierce, Nazard et Sexquialtera furent remplacées par des jeux de 8' et de 4' comme Flûte travers (non octaviante) et Viola di Gamba.

**Jean-Joseph Delhay** (Anvers, 1786-1845) représente l'avant-dernière génération d'une famille de facteurs d'orgues, dont les racines remontent à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Durant le baroque tardif, la famille Delhay fut le concurrent le plus sérieux de la famille Van Peteghem. De Jean-Joseph Delhay, nous avons conservé en Eurégio Meuse-Rhin l'orgue à un clavier de Paal (BE, 1836), celui de l'abbaye de Colen (BE) à Kerniel et celui de Donk près de Herk-de-Stad (BE, 1842). L'orgue de Paal fut restauré en 1989 par la Manufacture d'Orgues Schumacher.

L'œuvre de **Theodore Smet** (1782-1853) de Duffel peut aussi être rangée dans ce classicisme des Pays-Bas du Sud. Sa préférence pour un Rugpositief (Positif de dos) comme deuxième clavier est traditionnelle. Nous avons des exemples à Kuringen près de Hasselt (BE, 1841) et à Koersel (BE, 1849). À Beverlo (BE), Theodore Smet dote en 1848 l'orgue Robustelly d'un Rugpositief. L'orgue de Kuringen est actuellement en restauration par la Manufacture d'Orgues Thomas, alors que le dossier de celui de Koersel est en préparation.

Les orgues de Theodore Smet se caractérisent par une sonorité chaude, douce et vocale, ainsi que par l'exécution raffinée et soignée. Il exerça une grande influence sur son élève et futur associé **Henri Vermeersch** (1815-1886), dont le style s'oriente plus vers le Romantisme. De Henri Vermeersch on conserve un instrument important à deux claviers à Beringen (BE, 1858). **Petrus Stevens** (1841-1936) épousa une fille de Henri Vermeersch et reprit finalement l'atelier à Duffel ; il fut le fondateur de la firme Stevens. Son fils **Joseph Stevens** (1874-1936) et sa petite-fille **Cécile Stevens** (1901-1984) travaillèrent comme facteur d'orgues en étroite relation avec le compositeur et conseiller en orgues Flor Peeters (1903-1986).

### De petits ateliers au rayonnement local

Quelques ateliers furent tellement petits que leur rayonnement se limita à leur propre région. Parfois il s'agissait d'ateliers d'une seule personne, et il arrivait même que le facteur d'orgues exerçât encore un autre métier.

Dans le pays de Herve, il y eut deux ateliers locaux : celui de Comblain et celui des frères Molinghen. **Dieudonné Joseph Comblain** (1794-1855) vécut et travailla à Sougné (BE), un hameau de Blégny. Il était d'origine paysanne et lui-même fermier. En même temps, il s'occupait de construction et de réparation d'orgues ainsi que d'invention et d'amélioration d'armes à feu. Nous ignorons où il fit son apprentissage de facteur d'orgues.

Il construisit environ dix orgues, dont les plus importants se trouvent à José-sous-Herve (1837), Saint-Rémy (vers 1840), Othée (1843) et Mélen (1845). Ce furent à l'origine tous des instruments à un clavier avec pédalier en tirasse. En outre, il restaura en 1839 l'orgue d'Olné, qui fut peut-être à l'origine une œuvre de Philippe II Le Picard.

**Jean-Mathias Molinghen** (1815-1898) était aussi d'origine paysanne et fermier également. Il s'installa comme facteur d'orgues indépendant à Mortier, après avoir fait son apprentissage probablement chez Comblain. Il forma probablement lui-même ses frères **François-Joseph** (1802-1882) et **Jean-Étienne** (1804-1852), qui furent également ébénistes.

Les frères Molinghen construisirent en 1864 un orgue à deux claviers à Berneau. En plus de celui-ci, 11 orgues sont conservés, tous à un clavier ;

les orgues suivants ont été restaurés ou sont encore jouables : Mortier (1845), Fexhe-Slins (1851), Clavier, Feneur et Fraipont.

Les frères **[Peter] Wilhelm** (1801-1886) et **[Wilhelm] Joseph Koulen** (1814-1900) furent tous deux actifs comme facteurs d'orgues à Heinsberg (DE). Des orgues de leur main sont conservés à la Sankt-Gertrudkirche de Herzogenrath (DE, 1843), à Noorbeek (NL, 1852) et à Mheer (NL, 1853). Il s'agit toujours d'instruments à deux claviers, construits de manière très traditionnelle avec une structure avec Hauptwerk et Unterpositiv, typique pour l'Eurégio.

La génération suivante de cette famille de facteurs d'orgues a cependant dépassé le niveau local ; **Heinrich [Johann] Koulen** (1845-1919), fils de Peter Wilhelm est parti en 1871 à Strasbourg, après avoir accompli son apprentissage chez Merklin à Paris. De ses orgues de style romantique qu'il a construits en Alsace, 17 sont conservés.

**Frans Louvigny** (1794-1878) était fixé comme facteur d'orgues à Roermond. De son œuvre n'est plus conservé – semble-t-il – que le buffet et une partie de la tuyauterie de son orgue de 1852, construit pour la Caroluskapel à Roermond ; cet orgue fut jadis attribué erronément à Jean-Baptiste Le Picard. Le buffet montre des ressemblances étroites avec celui de l'orgue Clerinx de Nederweert (NL), datant d'environ 1850.

44

Dans les années 1850-1860, **H. Louvigny**, probablement un parent de Frans Louvigny, dirigea à Bilzen (BE) un atelier de construction d'orgues à cylindre ; à ce jour aucun exemplaire n'a été retrouvé.

**Christian Wendt** construisit dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle des orgues mécaniques. Des instruments de sa main sont conservés à Sippenacken (BE), Herbesthal (BE), Moresnet (BE) et Lövenich près de Erkelenz (DE, 1876).

### Les frères Franssen

Les frères Franssen de Horst (NL) furent très entreprenants : **Antoon** (1796-1873) et **Jan** (1793-1856) **Franssen** fondèrent en 1829 un atelier de facture d'orgues et entreprirent rapidement des voyages importants pour étendre leur terrain d'activité. Dans les années 1840, on les rencontre dans les provinces du Limbourg néerlandais et du Brabant du Nord (NL), et dans la région frontalière belge, de Meeswijk (BE) à Anvers. Leur bonne réputation du début fut anéantie par l'utilisation d'un système de transmission peu fiable dans les instruments neufs.

De ces frères Franssen n'ont été conservés dans l'Eurégio – à notre connaissance – que deux instruments : à Voerendaal (NL) et à Meeswijk (BE). Les deux instruments possèdent un buffet peint en sapin de style néo-baroque et une console latérale.

L'orgue de Voerendaal (1845) possédait à l'origine un « sommier économique », basé sur le système de transmission susmentionné. Les trois divisions (Groot Orgel, Positif et Echo) étaient disposées sur un seul sommier et pouvaient être jouées par un seul clavier. C'est probablement à cause du manque de fiabilité, que l'orgue fut transformé en 1859 par les facteurs d'orgues Pereboom & Leyser en un instrument à deux claviers (Grand-Orgue, Positif de socle et Pédale) avec des sommiers neufs et une traction nouvelle.

L'orgue de Meeswijk (1854) est un instrument à un clavier sur base d'un 8' avec des tuyaux de façade étonnamment guillochés et possède encore son sommier d'origine.

Deux fils de **Jan Franssen**, le premier également nommé **Jan** (1823-1887) et **Antoon** (1846-1914), se formèrent chez Wilhelm Rütter (1802-1887) à Kevelaer (DE) et transférèrent l'atelier en 1867 de Horst à Roermond. Ils élargirent leur champ d'activité au Nord vers la province de Hollande du Nord. Cette génération de Franssen s'efforça d'introduire des nouveautés techniques et stylistiques et de systématiser la construction et parvint ainsi à vendre à des prix très concurrentiels.

De l'orgue que les frères Franssen construisirent à Gerwen en 1868 (NL, province de Brabant du Nord), seul le buffet, aujourd'hui dans la Basilique H.H. Wiro, Plechelmus & Otgerus de Sint-Odiliënberg (NL), nous est parvenu. Il fut fabriqué par l'ébéniste Goossens de Bois-le-Duc (s Hertogenbosch) et abrite aujourd'hui un orgue Vermeulen de 1983.

### La lignée Beerens-Vermeulen

Contrairement aux affirmations antérieures, la firme Vermeulen de Weert (NL) ne fut pas fondée en 1730 et l'origine de cet atelier de facture d'orgues ne remonte pas plus loin que la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. En outre, les activités de facture d'orgues de cette époque ne furent pas exécutées au nom d'un membre de la famille Vermeulen, mais concernent des travaux de **Joannes Beerens** (1742-1808).

L'organologue Paul Peeters suppose dès lors que c'est Joannes Beerens qui fut le véritable facteur d'orgues et que les Vermeulen arrivèrent à la facture d'orgues en 1766 par le mariage de **Petrus Vermeulen** (1741-1804) avec Maria Beerens, une sœur de Joannes Beerens. La première preuve d'une activité d'un facteur d'orgues Vermeulen est à ce jour une quittance de 1817, signée par **Jan Vermeulen** (1770-1826), fils de Petrus Vermeulen.

Joannes Beerens était originaire de Nederweert (NL) et s'installa en 1774 à Weert, deux jours après son mariage avec la fille du maire local. Beerens fit partie des notables de la ville et obtint lui-même le poste de maire en 1779-1780 et en 1791-1792. Il fut actif en Limbourg néerlandais, Brabant du Nord et dans les régions frontalières de la Belgique. Dans l'état actuel



Photo © Ton Reijnders

46

**Godsheide (BE), Onze-Lieve-Vrouw-Bezoekingskerk, Peter-Jan Vermeuleur (1869).** Un orgue de village riche en couleur, placé dans la tour. Le buffet d'orgue et la tribune offrent une belle unité de style néo-roman. Restauration : Manufactures d'Orgues Schumacher (1997).

**I Nevenwerk**

*do1-sol5*  
Piccolo 2  
Fugara 4  
Bourdon 8  
Salicional 8  
Euphona 8 b+d

**II Hauptwerk**

*do1-sol5*  
Montre 8  
Bourdon 16  
Viola di Gamba 8 (do2)  
Prestant 4  
Bourdon 8  
Miliphona 4  
Fluit travers 4 (do3)  
Fluit 4  
Octaaf 2  
Cornet V (do3)  
Trompet b+d

**Pédalier**

*do1-sol2*  
en tirasse

**Diapason** > la3 = 438 Hz à 16°C

**Tempérament** > égal

des connaissances, il y a encore dans l'Eurégio des restes de son œuvre dans deux instruments.

À la Sint-Pieterskerk de Rekem (BE, maintenant un musée) subsistent de l'œuvre la plus ancienne connue de Beerens (1774-1776) le buffet, les soufflets cunéiformes (de type français), alors que le seul jeu conservé, Fluijt 4, se trouve maintenant dans la nouvelle église de Rekem, dans l'orgue Verschuieren de 1948. De l'orgue Beerens d'Overpelt (BE, vers 1780), conçu avec Groot Orgel et Rugpositief, sont encore conservés le sommier du Groot Orgel et des éléments du buffet.

Le doyen des orgues Vermeulen est de la main de **Lambertus Vermeulen** (1794-1875), fils du premier nommé Jan Vermeulen : à Soerendonk-Maarheze (NL, province du Brabant du Nord) se trouve un instrument à deux claviers bien conservé de style classicisant, daté de 1843. Cet orgue fut restauré en 1992 par **Frans Vermeulen** (1942), le dernier représentant de l'atelier Vermeulen à Weert.

Par le mariage de **Mathieu Van Dinter** (1822-1902) – en 1850 avec Elisabeth Vermeulen (1833-1885), fille de Lambertus Vermeulen – se créa un lien de sang entre les familles de facteurs d'orgues Van Dinter et Vermeulen (voir plus bas : Van Dinter). Il n'est donc pas étonnant, que certains orgues conservés furent des projets communs des deux familles : Tongerlo (BE, 1852), Roosteren près de Susteren (NL, 1857), et peut-être aussi Weert (NL), Minderbroederklooster (1851/HW, 1864/POS – seul le buffet et quelques tuyaux sont conservés). Jusqu'à ce jour, l'orgue de Spaubeek (NL, 1868) est attribué plutôt à Lambertus Vermeulen seul, et celui de Nistelrode (NL, province de Brabant du Nord, 1858) à Mathieu Van Dinter seul. Malgré la coopération déjà mentionnée entre les familles, il semble cependant que les relations familiales se passaient moins bien. On peut se demander pourquoi Mathieu Van Dinter émigra aux États-Unis en 1869. Était-ce dû à la concurrence éventuelle de **Peter-Jan Vermeulen** (1830-1910), le neveu de l'épouse de Mathieu, Elisabeth Vermeulen ? Selon Paul Peeters, il y eut par moments deux ateliers de facture d'orgues à Weert : celui de Peter-Jan Vermeulen et celui de Lambertus Vermeulen & Mathieu Van Dinter.

De Peter-Jan Vermeulen sont conservés huit orgues, tous en Limbourg belge. Il s'agit d'orgues modestes de village, avec généralement un Groot Orgel et derrière un clavier secondaire avec un pédalier en tirasse. Ce qui étonne, ce sont les nuances fines dans les jeux gambés. De ces orgues de Peter-Jan Vermeulen, nous mentionnons celui à deux claviers de Godsheide de 1869, particulièrement riche en couleurs, qui fut restauré en 1997 par la Manufacture d'Orgues Schumacher. Le Groot Orgel de Godsheide ne possède pas de Fourniture, mais bien un Cornet V. La Trompette, puissante, contraste fortement avec le son doux de l'Euphone 8 (anche libre) sur le clavier secon-

daire. Peter-Jan Vermeulen fut le père fondateur de la firme Vermeulen à Alkmaar (NL) et à Weert. L'atelier d'Alkmaar exista jusqu'en 1987, celui de Weert disparut en 1998 ; ainsi s'acheva la longue tradition de facteurs d'orgues de la famille Vermeulen.

### Les Van Dinter... présents jusqu'aux États-Unis

Peter-Adam van Dinteren était originaire de Bois-le-Duc ('s Hertogenbosch), il fut promu docteur en médecine en 1777 à l'Université de Leiden et s'installa ensuite à Rotterdam. Lorsqu'il quitta Rotterdam en 1798 pour s'installer à Tegelen près de Venlo, pour la première fois dans son histoire, ce village compta un médecin formé dans ses rangs. Des trois fils de secondes noces, **Pieter-Frans Van Dinter** (1785-1853) fut le second, mais le premier de la famille à s'occuper de facture d'orgues. On ignore chez qui il fit son apprentissage.

En 1822, Pieter-Frans Van Dinter est mentionné pour la première fois comme facteur d'orgues indépendant. Nous pouvons peut-être trouver un indice concernant sa formation dans le village natal de sa première épouse (Erkelenz) et le lieu de leur mariage en 1803 (Hottorff) ; partant de là, on peut supposer une formation à Linnich auprès de Peter Joseph Korfmacher (1753-1838), mais cette piste doit être approfondie.

Pieter-Frans Van Dinter exécuta apparemment surtout des réparations et moins de constructions neuves ; jusqu'à ce jour, aucun instrument nouveau ne lui est connu. Pieter-Frans eut dix enfants : quatre d'un premier mariage et six d'un second ; au total huit garçons et deux filles. Plusieurs de ses fils furent actifs dans la facture d'orgues.

Outre Pieter-Adam (voir plus bas) et Matthieu, l'organologue belge du XIX<sup>e</sup> siècle Édouard Gregoir mentionne aussi en 1865 **François Van Dinter**, « constructeur d'orgues à Monheim-sur-le-Rhin ». Il s'agit ici de Johannes Franciscus, baptisé le 26 juillet 1805 à Tegelen. En 1838 au plus tard, il s'installa comme facteur d'orgues à Monheim (Kreis Solingen), où il fut connu comme « Johann Franz van Dinter ». En 1838, il épousa Maria Helena Pützkühl, décédée avant 1846, puis épousa Margarete Vetten (1814-1890). De ce deuxième mariage naquit Henriette Hubertine van Dinter (1852-1932) et peut-être encore d'autres enfants. Johann Franz mourut à Monheim le 23 septembre 1869. Il n'existe pas encore de liste de son œuvre.

Gregoir mentionne encore un autre frère qui quitta la maison paternelle à la mort du père, et partit pour la Suisse, afin de se perfectionner dans la construction des orgues. On ignore de qui Gregoir parle et quelles furent les raisons du départ.

Nous avons déjà mentionné le mariage de **Mathieu Van Dinter** (1822-1902) avec Elisabeth Vermeulen et la coopération avec son beau-père Lambertus

Vermeulen. En 1847, Mathieu Van Dinter semble être repris dans la liste des habitants de Tirlemont (Tienen, BE). Cela signifie que Mathieu doit avoir aidé son demi-frère Pieter-Adam lors de l'installation de l'atelier de ce dernier à Tirlemont. En 1869, Mathieu émigra aux États-Unis et fonda un atelier à Detroit. Ses fils **Louis-Hubert** (1851-1932), **Franciscus-Johannes (Frank)**, 1852-1899) et **Petrus-Johannes (John)**, 1854- environ 1930) l'ont assisté.

À son arrivée, Louis-Hubert travailla d'abord pendant six mois à New York chez le facteur d'orgues Henry Erben, qui a pu le familiariser ainsi avec le style américain. En 1874, Louis-Hubert Van Dinter épousa Mary Plets (1850-1937), la fille d'un commerçant belge émigré aux États-Unis ; ils eurent huit enfants. En 1886, il déménagea à Mishawaka (Indiana) et monta un nouvel atelier. Cet atelier poursuivit une ligne assez conservatrice. Ainsi le grand « Louis H. Van Dinter Sons Organ » de 1909 pour la Holy Trinity R.C. Church de Chicago (Illinois) était encore entièrement mécanique et possédait des Fournitures sur les deux claviers. Ce n'est qu'en 1915 qu'il opta pour la transmission pneumatique.

Les deux fils aînés n'assistèrent leur père que par moments. Le cadet, **John Joseph Van Dinter** (1889-1954), devint en revanche le gérant proprement dit et fut aussi le dernier facteur d'orgues du nom de Van Dinter. Dans une lettre à Jos[eph] Vermeulen, John Van Dinter écrivit en 1930 ses mots inoubliables : « ...Il semble y avoir une sorte de fascination, de fière satisfaction dans la facture d'orgues. C'est cela qui semble être notre véritable reconnaissance, liée à la bénédiction pour une longue vie, bien plus que le gain matériel, car je n'ai jamais entendu parler de facteur d'orgues catholique riche ». Plusieurs orgues Van Dinter sont conservés aux États-Unis.

**Pieter-Adam Van Dinter** (1808-1887) fut sans doute le facteur d'orgues le plus important de sa famille. Après son séjour à Saint-Trond dans les années 1843-1846, il s'installa en 1847 à Tirlemont ; en 1857 il déménagea à Maaseik (BE), la ville natale de son épouse Maria Rademaekers (1823-1887) ; il y habita jusqu'à sa mort en 1887. Que Pieter-Adam se soit installé au début à Saint-Trond indique peut-être une bonne relation et une coopération probable avec Arnold Clerinx (1816-1898) pendant ces années (voir plus bas). Son demi-frère Mathieu l'aida lors de la mise sur pied de son atelier à Tirlemont en 1847. Il engagea trois ébénistes, qui l'accompagnèrent en 1857 à Maaseik.

De ses autres collaborateurs, nous connaissons encore **Léonard Drijvers** (1829-1892), originaire de Vlijmen, près de Bois-le-Duc (NL), qui passa six années chez Van Dinter à Tienen avant de s'installer ensuite comme facteur d'orgues indépendant à Rotselaar (BE). Des deux fils de Pieter-Adam Van Dinter, **Clément Louis Hubert** (1860-1912) fut actif jusqu'en

1886 dans l'atelier de Maaseik ; après il travailla comme professeur de musique.

Pieter Adam Van Dinter construisit – selon l'état actuel des connaissances – 45 orgues neufs, principalement dans les provinces belges du Brabant, de Liège et du Limbourg. Il s'agit d'instruments très soignés, qui se caractérisent par leur sonorité claire, les nuances raffinées et le volume réduit. Dans ses derniers instruments, la palette sonore s'assombrit ; les instruments antérieurs peuvent encore être considérés comme classicisants. De nombreux orgues de Van Dinter ne comportaient qu'un clavier, avec un pédalier en tirasse de tessiture réduite.

Ce n'est qu'au début de son activité qu'il construisit quelques Rugpositief ; dans la plupart de ses instruments à deux claviers, Groot Orgel et Positief sont logés dans un seul buffet, où le deuxième clavier est conçu comme clavier secondaire ou Onderpositief (Positif de socle) sans façade propre. Les Pédales indépendantes sont rares, et s'il y en a une, elle est de tessiture réduite avec quelques jeux seulement. La console est en fenêtre à l'avant ou implantée latéralement. La structure de la façade est en cinq parties ou tripartite, dans ce dernier cas sans tourelles latérales.

Peu d'instruments de Pieter-Adam Van Dinter ont été restaurés jusqu'à présent ; dans l'Eurégio Meuse-Rhin, nous trouvons des instruments en bon état à Grevenbicht (NL, 1857), Wiemismeer (BE, 1857) et Moxhe (BE, 1866) ; il s'agit dans les trois cas d'un orgue à un clavier avec pédalier en tirasse. Le chef-d'œuvre de Pieter-Adam Van Dinter se trouve à la Sint-Catharinakerk de Maaseik et date d'environ 1850. Mais Van Dinter réutilisa pour cet orgue des éléments plus anciens (voir plus haut). L'orgue de Maaseik comptait à l'origine 22 jeux, répartis sur Groot Orgel, Rugpositief et Pedaal. Cet orgue doit être restauré de toute urgence, notamment à cause du danger d'effondrement de la tribune, elle aussi à restaurer...

### **Arnold Clerinx, un facteur prolifique**

[Jan] **Arnold Clerinx** (Saint-Trond, 1816-1898) était le fils d'un fondeur d'étain. Il reçut sa véritable formation professionnelle à Tegelen auprès de Pieter-Frans Van Dinter (1785-1853), dont il est question plus haut. Clerinx s'installa en 1838 comme facteur d'orgues indépendant à Saint-Trond et y bâtit une carrière exceptionnellement longue et fertile, qui dura jusqu'en 1888. Parallèlement, il était aussi carillonneur de la ville et – en fin de carrière – horloger. Au sommet de son activité (1867) son atelier compta 20 collaborateurs. Clerinx construisit 104 orgues neufs, principalement dans les provinces belges de Liège et du Limbourg, dont la plupart sont conservés. Au cours de ses cinq décennies de carrière, il développa son propre concept stylistique, qui permet de distinguer trois périodes dans son œuvre.

## PREMIÈRE PÉRIODE

Les premiers instruments de Clerinx sont d'excellente qualité. Ils sonnent clair et frais et possèdent un volume sonore considérable, que l'on pourrait comparer à une période *Sturm und Drang* d'un jeune facteur d'orgues ambitieux.

Le concept est encore purement classicisant. Le Grand-Orgue possède une Sexquialtera divisée, une Fourniture complète (sans rang incomplet) et un Cornet IV, posté traditionnellement en hauteur derrière la façade. Les orgues à deux claviers de cette période consistent tous en Grand-Orgue et Positif de dos. Clerinx accorda ses premiers orgues à 445 Hz (1a3), ce qui correspond au *Chorton* (ton de chœur) rhénan, pratiqué également par les familles Müller et Korfmacher par exemple.

Dans d'autres domaines, l'on perçoit également l'influence de différents courants rhénans. Aussi bien Pieter-Adam Van Dinter qu'Arnold Clerinx utilisent des alliages à teneur d'étain plus élevée que la majorité des facteurs d'orgues belges du début du XIX<sup>e</sup> siècle (des alliages à très haute teneur en plomb avec un pourcentage d'étain inférieur à 5% étaient d'usage). Chez Clerinx, la teneur en étain varie de 25 à 33%. Il choisit par contre de l'étain pur pour les tuyaux de façade et les jeux gambés, mais aussi pour le Cornet et les flûtes, telles la Flûte travers (non octaviante) et le Flageolet.

Nous percevons une autre similitude avec la Rhénanie dans l'utilisation de résineux plutôt que du chêne pour la construction des tuyaux à bouche en bois et pour la fabrication des soupapes et des barrages des sommiers ; en revanche, la majorité des facteurs d'orgues belges de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle construisaient presque tout en chêne. Joseph Merklin (1819-1904) dont le choix des alliages et des essences de bois est comparable à celui de Clerinx, fait figure d'exception, mais Merklin était d'origine allemande et fit son apprentissage chez Korfmacher à Linnich.

Dans l'Eurégio Meuse-Rhin, les instruments les plus importants de la première période de Clerinx se trouvent à Ans (1843), Lommel (1844), Rekem, Minderbroederskerk (1844), Peer, Sint-Trudo (1846) et à Nederweert (NL). À l'exception de l'orgue à un clavier d'Ans, il s'agit toujours d'instruments constitués d'un Grand-Orgue et d'un Positif de dos, à l'origine toujours avec pédalier en tirasse. L'orgue Clerinx de Lommel fut restauré en 1995 par George Verschueren de Tongres, celui de Peer est en cours de restauration par la Manufacture d'Orgues Thomas [NDLR : ces travaux ont été achevés en 2005].

## DEUXIÈME PÉRIODE

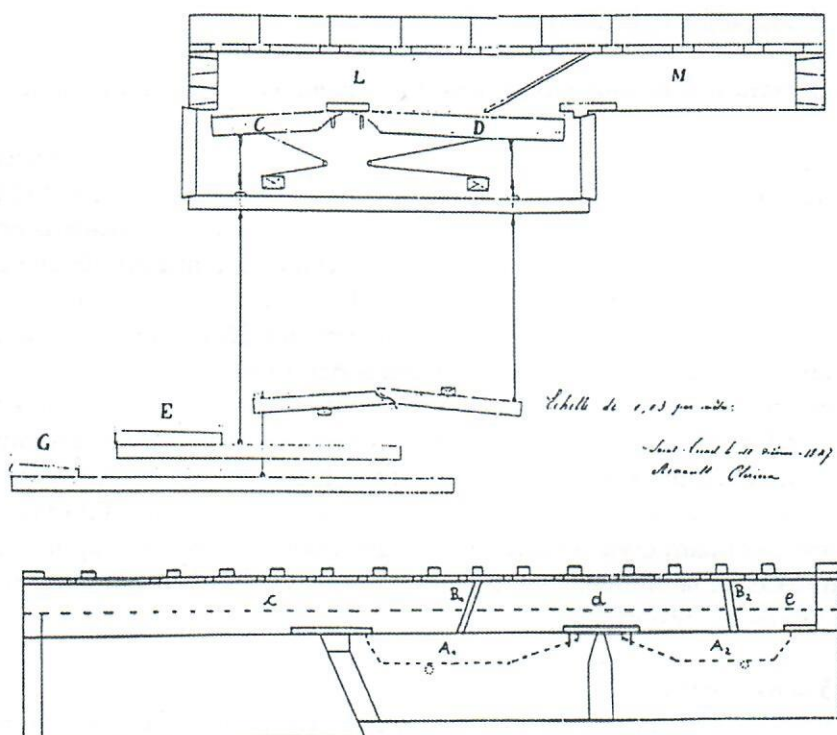
L'invention de son propre système de transmission pour sommiers annonça la deuxième période stylistique. Le système de transmission de Clerinx permit la construction d'orgues à deux claviers avec seulement un sommier.

La construction d'un seul sommier et l'économie consécutive de certains jeux lui permirent de fabriquer des orgues relativement bon marché. Cette invention fut brevetée en 1847, et à partir de ce moment Clerinx signe fièrement ses claviers par : « A. Clerinx, breveté à Saint-Trond ».

Contrairement à d'autres systèmes de transmission, le système de Clerinx était très fiable et tellement intéressant qu'il est toujours utilisé de nos jours. Gregoir vante par ailleurs déjà au XIX<sup>e</sup> siècle les orgues de Clerinx pour leur longévité : sous le rapport de la solidité, ses orgues ne laissent rien à désirer. Le système fonctionne comme suit : les gravures d'un seul sommier reçoivent deux séries de soupapes (A1, A2), au lieu d'une comme d'habitude, et au milieu de chaque soupape se trouve une séparation.

Les deux séparateurs (B1, B2) divisent la gravure en trois parties : les jeux qui n'appartiennent qu'au Grand-Orgue (C), les jeux communs aux deux claviers (D), et les jeux que l'on ne peut faire sonner qu'au Positif (E).

*Plan de l'orgue système Clerinx.*



Le système de transmission de sommier d'Arnold Clerinx, 1847.

La soupape du Grand-Orgue (A1) alimente les zones C et D en vent, alors que celle du Positif (A2) alimente D et E, ce qui est rendu possible par les séparateurs B1 et B2, qui se trouvent au milieu et au-dessus des soupapes A1 et A2.

La répartition des jeux sur les différentes zones peut être modifiée par le positionnement des séparateurs. Comme sur ce sommier Clerinx les jeux sont répartis en trois groupes, à savoir Grand-Orgue (seul), Positif (seul) et les jeux communs, le choix des registrations dans ces trois groupes est très large. Ainsi, on a la possibilité d'accompagner un solo ou un dialogue, de jouer en duo ou en trio.

À partir de 1850 environ, Clerinx construisit non seulement des « sommiers économiques », mais aussi des Fournitures « allégées » avec une caractéristique particulière : les rangs qui doubleraient le Prestant 4 et de la Doublette 2 furent supprimés. Par exemple :

do1			1 1/3	1	2/3
do2		—	1 1/3	1	
do3		2 2/3	—	1 1/3	
do4	—	2 2/3	—		
do5	5 1/3	—	2 2/3		

Ce jeu confère donc aux jeux de fonds beaucoup de couleur, mais peu de force.

Les orgues de cette deuxième période sonnent encore plus clair et plus transparent, mais également plus doux que ceux de la première période ; leur harmonisation est moins forte. Les instruments plus grands ne possédaient pas ce système de transmission. Clerinx avait certainement compris que ce système était intéressant dans la construction d'orgues de villages, mais que cela signifiait trop de restrictions pour les organistes plus compétents et plus exigeants attachés à son époque aux grandes églises des villes.

Lorsqu'un jeu « commun aux deux claviers » est utilisé, il sonne toujours aussi sur l'autre clavier, même si on ne le souhaite pas. Quand le maître d'œuvre avait des moyens financiers suffisants, Clerinx prévoyait donc toujours des sommiers séparés pour chaque clavier. Les orgues monumentaux construits pendant cette période se trouvent tous à Liège. Par rapport aux instruments de la première période, le diapason a baissé d'environ 10 Hz, de sorte que les orgues Clerinx d'après 1850 sonnent à 435 Hz (la3).

Parmi les nombreux orgues de villages conservés, citons comme exemples, ceux à deux claviers avec sommier breveté de Chaineux (1856), Thimister-Clermont (1858), Alken (1860, dans un buffet plus ancien), Hasselt, Virga-Jessebasiliek (vers 1860, autre provenance) et Velm (1864), ainsi que celui à un clavier de Kerniel (1853). Les grands instruments de cette période sont



Photo © Luc De Vos.

**Liège (BE), Sainte-Catherine, Arnold Clerinx (1856).** Un orgue monumental bien conservé. Le dessin du buffet est de la main du Professeur Hermann de l'Académie des Beaux-Arts de Liège.

**I Positif expressif**

*do1-sol5*  
 Salicional 8  
 Bourdon 8  
 Prestant 4  
 Dolce 4  
 Flute 4  
 Flageolet 1 1/3 (do#3)  
 Octave 2  
 Cornet III (do#3)  
 Trompette 8 b+d  
 Voix Humaine 8

**II Grand-Orgue**

*do1-sol5*  
 Bourdon 16  
 Montre 8  
 Gambe 8  
 Bourdon 8  
 Prestant 4  
 Flute 4  
 Doublette 2  
 Sexquinte 3  
 Fourniture IV-III-II  
 Cornet IV (do#3)  
 Trompette 8 b+d  
 Clairon 4 b+d

**Pédale**

*do1-do3*  
 Octave 4  
 Quinte 6  
 Octave 8  
 Soubasse 16  
 Bombarde 16

**Accessoires**

Acc. Péd. au Pos.  
 Acc. Péd. au G.O.  
 Acc. de Pédale (= 1+2)  
 Acc. de G.O. au Pos  
 Tremolo (Pos)  
 Plein jeu  
 Crescendo [= Expression]

conservés à Liège, généralement en bon état : Grand Séminaire (1854), Sainte-Catherine (1856) et Sainte-Croix (1861, dans un buffet de 1610).

### TROISIÈME PÉRIODE

Une troisième période stylistique débute vers 1867. À partir de cette date disparaissent les jeux de Sexquialtera, Sexquint, Violine 2 et Flageolet, et le Cornet n'y est plus toujours. Par ces adaptations de la composition, la palette sonore accentue davantage les sons fondamentaux et s'approche du Romantisme. Dans le même esprit, les dessus de Flûtes, larges et côniques, sont remplacés par des tuyaux octavians. Mais même dans ces instruments, le style sonore typique de Clerinx reste reconnaissable et il ne peut pas être question de Romantisme symphonique.

Comme exemples représentatifs de la période tardive de Clerinx, citons les orgues à deux claviers avec sommier breveté de Hermalle-sous-Argenteau (1869), Herstal, Saint-Lambert (1871), Fléron (1873), Saint-Trond, orgue de chœur de la Onze-Lieve-Vrouwkerk (1874), Lutlommel près de Lommel (1884), ainsi que celui à un clavier de Opheers (1888).

Clerinx eut la chance d'habiter Saint-Trond, un centre de sculpture important au XIX<sup>e</sup> siècle. Sa collaboration avec le sculpteur sur bois Cornelis Janssen (1828-1906), originaire de Woensel (NL), qui débuta sa carrière dans l'atelier de Clerinx, est significative. Janssen fonda son propre atelier par la suite, qui rencontra un succès international et compta jusqu'à 30 collaborateurs en 1866. C'est le néo-baroque qui a le plus marqué de son empreinte les buffets d'orgues de Clerinx, par sa structure classique, qui rappelle encore fortement la conception classique des buffets de l'École liégeoise [voir l'orgue de Velm, page suivante]. Mais il y eut aussi des buffets différents de style néo-gothique ou néo-classique [voir l'orgue de Lommel, page suivante].

### Pereboom & Leyser

Lorsque Adam Binvignat mourut en 1850 à Maastricht, son terrain d'action fut rapidement occupé par d'autres facteurs d'orgues. En 1850 (Willem) **Theodoor** (Pieter Hubert) **Pereboom** (Maastricht, 1828-1903) et **Jan Leyser** (Huissen, NL, 1821, Saint-Trond 1903) fondèrent un nouvel atelier à Maastricht. Selon Édouard Gregoir, l'organologue du XIX<sup>e</sup> siècle, Pereboom et Leyser se seraient rencontrés lors de leur apprentissage dans l'atelier d'Hippolyte Loret (1810-1879) à Laeken, près de Bruxelles.

Cette période de Laeken doit avoir été très brève pour Jan Leyser, puisque, selon Grégoir, il fut aussi apprenti chez Merklin. Cela doit cependant avoir été le cas plus tôt, probablement à partir de 1843. Après son apprentissage chez Loret, peut-être en 1847, Leyser retourna à Saint-Trond pour travailler chez Clerinx. Pereboom & Leyser furent actifs de 1850 à 1894 et construi-



Photos © Ton Reijnders.

56

**Velm (BE), Sint-Martinus**, Arnold Clerinx (1864). Restauration : Marc Nagels (1979). Les sommiers sont pourvus du système de transmission breveté par Clerinx. La structure classique du buffet néo-baroque rappelle encore fortement l'École liégeoise.

**Lommel (BE), Sint-Pieters-Banden**, Arnold Clerinx (1844). Restauration : George Verschueren (1995). Un des plus anciens orgues conservés d'Arnold Clerinx, dans un buffet monumental néo-classique. Le concept classique avec Grand-Orgue et Positif de dos est caractéristique de la première période de ce facteur. En 1995, l'orgue fut agrandi par l'adjonction d'une Pédale indépendante, placée à l'arrière.

rent environ 85 orgues neufs, principalement dans le Limbourg néerlandais et dans les provinces belges de Liège et du Limbourg.

Dans l'atelier de facture d'orgues travaillèrent aussi **Pierre Pereboom** (1845-?), frère de Theodoor, ensuite **Lambert** (1869-1891) et **Michel Pereboom** (1872-1951), fils de Theodoor, et enfin **Constant Leyser** (1849-1918) et **Pierre Leyser** (1851-?), fils de Jan. Le registre communal de 1871 indique que cette année-là, sept personnes travaillaient dans la Manufacture, y compris probablement Theodoor Pereboom et Jan Leyser eux-mêmes.

En 1894, Jan Leyser achève sa carrière. Pereboom, encore très actif, dirige l'atelier encore pendant quelques années, en collaboration avec son fils Michel

Pereboom. Ce dernier reprend la direction de l'atelier après le décès de son père en 1903. La troisième génération de facteurs d'orgues Pereboom est formée par les deux fils aînés de Michel Pereboom : **Herman** (1897-1961) et **Pierre** (1901-1983). L'atelier Pereboom exista jusqu'en 1970 environ. Constant Leyser (1849-1918), le fils aîné de Jan Leyser, fonda à Tongres en 1894 son propre atelier.

Les instruments de Pereboom & Leyser furent d'emblée d'une conception plus moderne que ceux du jeune Clerinx. Lorsqu'ils dotèrent en 1852-1853 le vieil orgue de la Sint-Servaaskerk à Maastricht d'une boîte expressive, ce fut décrit dans la presse locale comme une nouveauté pour les Pays-Bas. La forme de cette boîte expressive est intéressante, puisqu'il s'agit de nombreuses petites jalousies (voir Tongres, Sint-Jan, 1857).



57

**Tongeren (BE), Sint-Jan**, Pereboom & Leyser (1857). Restauration : Filip Nijs (1998). La réalisation la plus importante de la première période stylistique de Pereboom & Leyser. Le Récit expressif est placé comme Positif de couronnement et la Pédale, répartie sur deux sommiers, se trouve dans les flancs du buffet principal.

**I Positif**

*do1-sol5*  
 Flageolet 2  
 Prestant 4  
 Salicional 8 (do#2)  
 Bourdon 8  
 Flûte Travers 8 d (do3)  
 Flûte 4  
 Euphone 8 b+d  
 Voix Humaine 8

**II Grand-Orgue**

*do1-sol5*  
 Montre 8  
 Cornet V (do3)  
 Prestant 4  
 Viola di Gamba 8  
 Bourdon 16  
 Bourdon 8  
 Flûte 4  
 Bilingua 8 (sol2)  
 Doublette 2  
 Fourniture II-III-IV  
 Trompette 8 b+d  
 Clairon 4

**Pédale**

*do1-do3*  
 Soubasse 16  
 Bombarde 16

**Accessoires**

Accouplement de Claviers  
 Accouplement de Péd.  
 et Gr. Org.  
 Accouplement de Péd.  
 et Positif  
 Accouplement de Péd. sep.

**Diapason**

la3 = 434,4 Hz à 16°C

**LES PREMIERS INSTRUMENTS**

Dans les premiers instruments de Pereboom & Leyser domine encore le modèle classique, malgré un certain nombre d'éléments romantiques. À côté de la boîte expressive, le Romantisme s'annonce aussi par l'absence de mutations, tels que le Nazard et la Sexquialtera. En revanche, dans la combinaison de Fourniture II-IV avec les Principaux 8 + 4 + 2, on obtient un plein jeu large.

On peut, en outre, composer un grand jeu classique, formé par le Cornet, la Trompette 8 divisée et le Clairon 4. Le Bilingua 8 (à partir de sol2) est un jeu typique de Pereboom & Leyser de leur première période ; il s'agit d'un Prestant à double bouche (étroite). Ces tuyaux sont d'une taille un peu plus large que la Montre, elle-même déjà relativement large. Ce Bilingua sonne donc comme un principal large, qui peut être utilisé comme jeu solo ou pour renforcer le plein-jeu.

Comme le jeune Clerinx, Pereboom & Leyser construisirent aussi pour leurs premières réalisations un Euphone 8 (anche libre) qui sonnait à mi-chemin entre l'harmonium et l'accordéon. De cette première période, il faut encore citer l'orgue de Tongres, Sint-Jan (1857), dont la Pédale indépendante est répartie sur deux sommiers et logée dans les deux côtés de la partie supérieure du buffet. Par la suite, Pereboom & Leyser n'ont plus utilisé cet agencement et la Pédale fut toujours logée à l'arrière.

L'absence d'une Octave 4 à la Pédale, au cours de toute leur carrière, est également étonnante. Les Bombardes 16 volumineuses et ronronnantes sont comparables à celles de Clerinx. Outre l'orgue déjà mentionné de la Sint-Janskerk de Tongres, citons pour cette première période les instruments à deux claviers de Heer-Maastricht (1853 + éléments plus anciens), Maastricht, Lutherse Kerk (1862 + éléments plus anciens), Klimmen (NL, 1862) et Neeritter (NL, 1863 + éléments plus anciens), ainsi que celui à un clavier de Breust (NL, 1856).

LES ANNÉES 1860

À partir du milieu des années 1860, la sonorité des Principaux devient de plus en plus sombre et accentue les sons fondamentaux ; l'application de dents sur les biseaux se généralise. À la même époque, apparaît pour la première fois le Basson/Hautbois 8, qui remplace dans les instruments à deux claviers l'Euphone 8. La Flûte travers 8 reçoit dans le dessus des tuyaux octavians.

La différence de caractère entre les jeux gambés s'accroît ; ces instruments disposent donc de jeux gambés bien différenciés : la Viole de Gambe 8 sonne clair et riche en harmoniques, volumineux et à caractère gambé marqué ; le Salicional 8, plus sombre, rond avec une fondamentale plus accentuée et moins volumineuse ; le Mélophone 8, à taille très étroite n'est pas très puissant, mais se fait remarquer par sa coloration bien distincte et la transparence du son. Dans les instruments plus tardifs, Pereboom & Leyser introduisent la Voix céleste 8 « moderne », accordée comme un jeu ondulant.

Parmi les nombreux orgues Pereboom & Leyser conservés de cette époque, citons ceux à deux claviers d'Amstenrade (NL, 1866), Hombourg (BE, 1873), Vreeren (BE, 1873), Elsloo (NL, 1874), Margraten (NL, 1879), Montzen (BE, 1890 + éléments plus anciens) et Stembert (BE, 1894), ainsi que le trois claviers monumental de Liège, Sainte-Foy (1877), et celui de Wyck-Maastricht (1878).

Wyck-Maastricht (NL), Sint-Martinus, Pereboom & Leyser (1878).

<b>I Positif</b>	<b>II Grand-Orgue</b>	<b>Pédale</b>
<i>do1-sol5</i>	<i>do1-sol5</i>	<i>do1-ré3</i>
Bourdon 16	Montre 16	Montre 16
Montre 8	Bourdon 16*	Flûte 8
Bourdon 8	Montre 8	Quintaton 5 1/3
Salicional 8	Bourdon 8	Bombarde 16
Mélophone 8	Viola di Gamba 8	
Prestant 4	Prestant 4	<b>Accessoires</b>
Flûte 4	Flûte Harmonique 4	G.O. + Récit
Trompette 8	Octave 2*	G.O. + Positif
	Fourniture III*	Pédale + G.O.
	Cornet V*	Combinaison G.O.*
	Trompette 8*	Combinaison Pédale (alle
	Clairon 4*	Pedalregister)
		Tremblant Récit
		Expression Récit

L'œuvre de Pereboom & Leyser peut être considérée dans son ensemble comme romantique, mais au cours de leur carrière, ces facteurs d'orgues ont évolué du début du Romantisme vers le Romantisme tardif. Les orgues de Pereboom & Leyser sonnent ouverts et riches en couleurs. Dans leur réali-



Photo © Ton Reijnders

Wyck-Maastricht (NL), Sint-Martinus, Pereboom & Leyser (1878).  
Orgue à trois claviers dans un buffet néo-gothique. Restauration : Frans Vermeulen (1989).

sation technique, on constate une parenté marquée avec Arnold Clerinx et Joseph Merklin, mais pas du tout avec Hippolyte Loret.

Les premiers buffets de Pereboom & Leyser sont essentiellement néo-baroques et comparables aux buffets typiques de Clerinx ; voir par exemple Breust et Klimmen. Le néo-gothique apparaît pour la première fois chez Pereboom & Leyser en 1863. Par après, il est utilisé pour différentes structures. Mais il y eut aussi des buffets de style néo-roman ou éclectique [voir par exemple l'orgue de Hombourg page suivante].

**Michel Lemmens**

*Traduction* : Guido Schumacher

**Michel Lemmens** (1961) est musicologue et expert en orgues. Le Prix Floris van der Mueren lui a été décerné par l'Académie Royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Belgique pour son étude concernant la famille de facteurs d'orgues Graindorge. Michel Lemmens est actif en tant qu'expert depuis 1985. Il est spécialisé dans la recherche historique et dans la direction de restauration d'orgues. C'est grâce à ses connaissances dans ce domaine qu'il a pu collaborer à une trentaine de projets de restauration. Les projets les plus importants menés à leur terme sont : Lommel (A. Clerinx, 1844), Langdorp-Aarschot (G. Robustelly, 1781), Bilzen (J.J. Brammertz, 1709), Tongres, Onze-Lieve-Vrouwbasiliek (J.-B. Le Picard, 1753), Tongres, Sint-Jan (Pereboom & Leyser, 1857), Hasselt, Kathedraal (N. Niehoff 1593 / J. Binignat 1793) et Godsheide (P.J. Vermeulen, 1869). Michel Lemmens publie régulièrement dans des revues spécialisées belges et néerlandaises. Il est souvent sollicité dans ces pays pour guider des visites d'orgues et pour donner des conférences. Il vient d'être nommé Consultant pour le patrimoine des orgues auprès de la Région Flamande.



**Breust (NL)**, Pereboom & Leyser (1856).



**Klimmen (NL)**, Pereboom & Leyser (1862).



Photo © Tom Reijnders.

62

**Hombourg (BE), Saint-Brice**, Pereboom & Leyser (1873).  
 Restauration : Manufacture d'Orgues Schumacher (1984).  
 Façade de style éclectique.

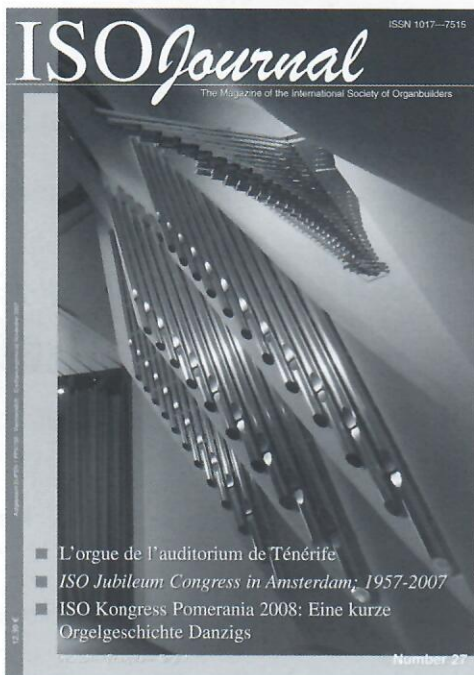
### Bibliographie

- Martin BLINDOW, « Die Bedeutung Kornelimünsters für die Orgelgeschichte des Niederrheins » in : *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, 1963.
- H. BÖCKELER, *Beschreibung der neuen Orgel im Kurhaussaale zu Aachen*, 1876.
- Bruno BRUYNINCKX, « Pieter-Adam Van Dinter (1808-1887) en het orgelmakergeslacht Van Dinter » in : *Tokkata*, 12, 2002, p. 3-40.
- Luc DE VOS, *Arrondissement de Huy, arrondissement de Waremme* (coll. Orgues de Wallonie. Inventaires thématiques/1), 1997.
- Jean-Pierre FELIX, « Notice sur le facteur d'orgues Dieudonné-Joseph Comblain » in : *L'orgue de l'église Saint-Sébastien à Olne*, 1997.
- Jean-Pierre FELIX et Éric MAILOT, *Arrondissement de Liège* (coll. Orgues de Wallonie. Inventaires thématiques/5), 1998.
- Hermann FISCHER, « Die Orgelbauerfamilien König in Ingolstadt, Münstereifel und Köln » in *König-Organ der Kempener Paterskirche*, 2000.

- Richard FORGEUR, « Documents d'archives concernant des orgues et facteurs d'orgues rhéno-mosans » in : *L'Organiste*, 1977.
- Jakob GERMES, « Die Ratinger Orgelbauerfamilie Weidtman » in *Beiträge zur Geschichte Ratingens*, 1966.
- Ute GREMMEL, *Die noch existierenden Instrumente der Rheinischen Orgelbauerfamilie König*, 1986.
- Hans HILBERATH, « Der Orgelbauer Wilhelm Korfmacher » in *Die Korfmacher-Orgel in Breinig*, 1982.
- Hans HILBERATH, « Von Orgeln und Organisten im alten Heinsberg » in : *Heimatkalender des Kreises Heinsberg*, 1991, p. 105-118.
- Hans HULVERSCHEIDT, « Die Restaurierung der Steinfelder König-Orgel 1981 » in : *Die Orgel der Basilika Steinfeld*, 1981.
- Hans HULVERSCHEIDT, « Die Orgelbauanstalt der Gebrüder Müller in Reiferscheid von 1802 bis 1920 » in : *Ars Organi*, 1988/2, p. 67-74.
- Frans JESPERS, Henk VAN LOO et Ton REIJNAERDTS, *Pereboom & Leyser. Orgelmakers te Maastricht*, 1998.
- Jan JONGEPIER (ed.), *Het historische orgel in Nederland 1769-1790*, 1999.
- Wolf KALIPP, « Die Orgelbauerfamilie Vorenweg/Kersting » in *Barocke Orgelkunst in Westfalen – 300 Jahre Johann Conrad Schlaun*, 1995.
- Michel LEMMENS, *De familie Graindorge. Een studie over een eeuw Luikse orgelbouw (1771-1865)*, 1985.
- Michel LEMMENS, *Het Limburgse orgellandschap*, 1996.
- Michel LEMMENS, « Arnold Clerinx (1816-1898). Een ambachtelijk orgelmaker met een grote persoonlijkheid » in : *Het Orgel*, 1998/6, p. 14-20.
- Michel LEMMENS, « Limburgs-romantische orgels gerestaureerd in Tongeren en Godsheide » in : *Orgelkunst*, 1999/2, p. 112-118, 1999/3, p. 172-184.
- Michel LEMMENS et Jozef MERTENS, « Christian-Ludwig König. Rijnlands orgelmaker in dienst van Alden en Nieuwen Biesen (1787-1788) » in : *Het Orgel*, 1997/10, p. 26-38.
- Éric MAIROLT, *Arrondissement de Verviers*, (coll. Orgues de Wallonie. Inventaires thématiques/7), 1998.
- Paul PEETERS, *Lettre du 21 mars 1999*.
- Paul PEETERS, « De families Vermeulen, Beerens, Van Dinter » in : *250 jaar orgelmakers Vermeulen 1730-1980*, 1980.
- Reinhold SCHNECK, *Heinrich Wilhelm Breidenfeld, Trier. Leben und Werkverzeichnis*, 2003.
- Guido SCHUMACHER, *La facture d'orgue liégeoise au XVIII<sup>e</sup> siècle : la dynastie des Picard et Robustelly*, 1979.
- Walter SCHWABE, *Parenteel Johann Franz van Dinter*, 2004.
- Hans STEINHAUS, « Echowerke in der französisch-klassischen Orgel » in : *Ars Organi* 2002/4, p. 200-208.
- Peter VAN DIJK (ed.), *Het historische orgel in Nederland 1840-1849, 1850-1858*, 2002.
- Henk VAN LOO et Ton REIJNAERDTS, *Orgellandschap Maas-Rijn*, 2003.
- Hans VAN NIEUWKOOP (ed.), *Het historische orgel in Nederland 1726-1769*, 1997.

L'ISO (International Society of Organbuilders) compte plus de 300 membres à travers le monde. Fondée en 1957, l'ISO a pour but de promouvoir la communication, la coopération et l'amitié entre tous ceux qui exercent ce métier. L'association défend la qualité de la facture d'orgues à tuyaux. Elle accueille en son sein les acteurs de la profession tout en reconnaissant l'expression de celle-ci dans toute sa diversité. **ISO Journal** est la publication officielle trilingue (Français, Anglais et Allemand) de l'ISO. La revue paraît trois fois par an. Elle est l'expression des professionnels de la facture d'orgues et couvre tous les aspects de ce métier séculaire. Ces 84 pages sont richement illustrées.

International Society of Organbuilders



ISO Publications  
Heggen 51A  
B-4837 Baelen (Belgium)  
Tel +32 87 88 30 30  
Fax +32 87 88 29 35

ISO

[publisher@internationalorganbuilders.com](mailto:publisher@internationalorganbuilders.com)  
[www.internationalorganbuilders.com](http://www.internationalorganbuilders.com)

Le dernier numéro d'*ISO Journal* ainsi que les précédents numéros sont disponibles à l'achat à 12,39 euros, hors frais d'envoi. L'abonnement annuel (trois publications), y compris les frais d'envoi : 37,18 euros. **Prix d'abonnement exceptionnel pour les membres de la FFAO jusqu'au 31/12/2008 : 31,60 euros (- 15%).**

# LES CONCERTS

du lundi 7 au vendredi 11 juillet 2008



Luc De Vos.



Firmin Decerf.



Anne Froidebise.



Ute Gremmel-Geuchen.

Photo © Pierre Houcramant.



Jan Jongenpier.



Éric Mairlot.



Fabien Moulaert.



Luc Ponet.

Photo © Pierre Houcramant.



Joëlle Sauvenière.



Jean-Luc Thellin.



Pierre Thimus



Klaus van den Kerckhoff.

Photo © Catherine Thimus.



Edward Vanmarsenille.



Andreas Warler.



Ghislain Zeevaert.

Photo © Jan Bellen.

## Lundi 7 juillet 2008, 16h30

### Liège (BE), Couvent des Bénédictines

C'est au fond du chœur des moniales, situé au Nord archéologique, derrière une grille de clôture, que se dresse depuis 1737 l'orgue de **Jean-Baptiste Le Picard** (1706-1779), le plus important facteur d'orgues liégeois du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'instrument de l'abbaye bénédictine de Liège est le plus ancien orgue conservé de Le Picard. Il témoigne de la maîtrise absolue du jeune facteur qui n'en était certes pas à son coup d'essai. L'utilisation de sommiers à gravures alternées pour Grand-Orgue et Positif est caractéristique de ce type d'instrument à deux claviers et demi, dans un buffet unique de 4 pieds. En 1836,



Photo © Luc De Vos.

Orgue Jean-Baptiste Le Picard (1737).  
Rest. Manufacture d'Orgues Luxembourgeoise (1980).

**Dieudonné-Joseph Comblain** (Blégny-Trembleur) entreprend de moderniser l'instrument. Certains jeux aigus disparaissent au profit de jeux plus graves et plus moelleux. Le diapason est haussé d'un demi-ton, le tempérament devient égal et la tessiture des claviers est élargie au moyen de sommiers additifs. En 1910, une deuxième campagne de travaux permet d'aller plus loin encore dans les transformations : **François Joris** (Renaix) place un Récit expressif complet. Deux jeux anciens sont réduits au silence, mais heureusement conservés (Fourniture et Cornet). En 1977, un cahier des charges de restauration à l'identique est dressé par Hubert Schoonbroodt, professeur d'orgue au Conservatoire royal de Liège. Après consultation, les travaux sont confiés à la Manufacture d'Orgues Luxembourgeoise, dirigée par **Georg Westenfelder**. Deux soufflets cunéiformes sont construits sur le modèle de ceux de Fraipont (milieu du XIX<sup>e</sup> siècle). Une pédale indépendante est ajoutée derrière le buffet ancien. Dans le plein jeu, ce sont surtout la Sesquialtera (principalisante) et les Fournitures et Cymbale – à reprises d'octave sur do3 – qui sont typiques. En 2002, l'orgue a subi un relevage complet. À cette occasion, le tempérament de Lambert Chaumont (1695), qui avait été choisi en 1980, a été remplacé par un tempérament Rameau. D'autres instruments de Jean-Baptiste Le Picard ont été restaurés à Beaufays (1742/1993), Elsaute (1747/1991) et Tongres (1753/2002).

CD > Aurore SCHOONBROODT, L'orgue Le Picard de l'abbaye des Bénédictines à Liège, Blawète, 1996.

67

<b>I Positif</b> <i>do1, ré1-do5</i> Bourdon 8 (48) Prestant 4 (48) Nazard 2 2/3 Doublette 2 (48) Tierce 1 3/5 Larigot 1 1/3 (18) Cymbale III Cromorne 8 (35)	<b>II Grand-Orgue</b> <i>do1, ré1-do5</i> Bourdon 8 (48) Prestant 4 (48) Flûte 4 (48) Nazard 2 2/3 (40) Doublette 2 (48) Tierce 1 3/5 (18) Sesquialter II (30) Fourniture III (120) Cymbale II Cornet IV (do#3) (74) Trompette 8 b+d (48) Clairon 4 (48) Voix humaine 8	<b>III Écho</b> <i>do3-do5</i> Bourdon 8 Prestant 4 Doublette 2 Cymbale II Cornet II Cromorne 8	<b>Pédalier à la française</b> <i>do1, ré1-fa2</i> en tirasse du GO  <b>Pédalier à l'allemande</b> <i>do1-ré3</i> Soubasse 16 Flûte 8 Trompette 8  <b>Accessoires</b> Accouplement à tiroir POS/GO Tirasse GO Tremblant fort (LP) Tremblant doux Rossignol
--	---	--	--

Les chiffres entre ( ) indiquent le nombre de tuyaux de Le Picard.

**Traction des notes** > mécanique suspendue / **Traction des jeux** > mécanique

**Diapason** > 411 Hz / **Tempérament** > Rameau / **Soufflets** > 2 cunéiformes

**Concert par Anne Froidebise**

Anne Froidebise est professeur d'orgue au Conservatoire royal de Liège et, depuis plus de 30 ans, au Conservatoire de Verviers, où elle enseigne aussi le clavecin. Titulaire de huit Premiers Prix et de deux Diplômes Supérieurs, elle a fait ses études aux Conservatoires royaux de Liège et de Bruxelles, où ses maîtres furent Robert Leuridan (piano), Hubert Schoonbroodt (orgue) et Charles Koenig (clavecin). Lors d'académies d'été, elle a reçu les conseils de Xavier Darasse et Bernard Lagacé. Elle s'est produite en récital sur de nombreux instruments prestigieux mais aussi sur des instruments moins connus, de très grande qualité. Son intérêt pour toute la littérature de l'orgue lui permet de toucher les petits orgues anciens tout comme les grands instruments modernes. Comme chambriste, elle a été longtemps associée aux flûtistes Jean-Paul et Emmanuel Pirard avec lesquels elle a donné plus de 500 concerts en Europe et aux États-Unis. Elle a joué en soliste avec les principaux orchestres de chambre belges. Sa discographie comporte plus de 20 enregistrements. Soucieuse de faire mieux connaître l'orgue et sa musique, elle poursuit, au sein de l'association Art & Orgue en Wallonie, une action de sensibilisation du public par l'organisation de concerts, d'exposés et de visites guidées, en collaboration avec différents partenaires. Elle est membre de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles de la Région Wallonne et vice-présidente de la FFAO.

68

**Louis Marchand** (1669-1732)*Grand Dialogue* (3<sup>e</sup> Livre)**Gérard Scronx***Écho en sol* (extrait du *Manuscrit des Frères Croisiers*  
conservé à la Bibliothèque de l'Université de Liège, 1617)**Suite franco-liégeoise***Prélude du 4<sup>e</sup> ton* (Lambert Chaumont, vers 1645-1712)*Dialogue sur la Voix humaine*(François Couperin, 1668-1733, 7<sup>e</sup> couplet de la *Messe des Paroisses*)*Tierce en Taille* (6<sup>e</sup> couplet de la *Messe des Paroisses*)*Chaconne en la majeur* (Lambert Chaumont, vers 1645-1712)**André-Ernest-Modeste Grétry** (1741-1803)*Danse d'ensemble* (extraite de *Panurge*, 1785)

## Lundi 7 juillet 2008, 17h30

### Liège (BE), Cathédrale Saint-Paul

Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Liège fut la capitale d'une principauté ecclésiastique gouvernée par un prince-évêque. Lorsqu'éclate la Révolution française, les Liégeois s'en prennent au principal symbole du pouvoir de l'Église : la cathédrale Saint-Lambert, dont il ne reste plus aujourd'hui que les vestiges visibles sous la place du même nom (accès par l'Archéoforum). En 1803, après les troubles révolutionnaires, l'ancienne collégiale Saint-Paul est promue au rang de cathédrale. En 1805, **Arnold Graindorge** y installe, sous la tour, l'ancien orgue monumental (39 jeux, IV-P en tirasse) conçu par **Jean-Baptiste Le Picard** (1741) pour la collégiale Saint-Pierre, elle aussi détruite à la Révolution. En 1895, cet instrument quittera la cathédrale pour rejoindre l'église Saint-François de Sales, avant d'être transféré à la collégiale Saint-Martin, vers 1990, où il attend toujours sa restauration.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la cathédrale Saint-Paul est agrandie et meublée dans le style néo-gothique. C'est dans ce contexte que **Merklin-Schütze** livre, en 1870, un nouvel orgue destiné à prendre place dans une chambre aménagée entre le croisillon Sud du transept et la nef latérale Sud. La composition affiche 30 jeux (III-P), mais l'instrument est construit avec 7 jeux d'emprunt, ce qui porte le nombre de jeux réels à 23. Il s'agit donc davantage d'un orgue de chœur que d'un grand orgue (à cette époque, l'orgue Le Picard trône toujours au fond de la cathédrale). Le son du Grand-Orgue, du Positif et de la Pédale est diffusé essentiellement par le remplage donnant

69

I Grand-Orgue	II Positif	III Récit expressif	Pédale
<i>do1-sol5</i>	<i>do1-sol5</i>	<i>do1-sol5</i>	<i>do1-ré3</i>
Bourdon 16	Bourdon 8 (tr. GO)	Principal 8	Contrebasse 16
Montre 8	Flûte 8 (tr. GO)	Bourdon 8	Soubasse 16 (tr. GO)
Bourdon 8	Salicional 8 (tr. GO)	Viola di gamba 8	Octave 8 (tr. GO)
Flûte 8	Flûte 4 (tr. GO)	Flûte écho 4	Trombone 16
Salicional 8	Quinte 3	Flageolet 2	
Prestant 4	Doublette 2	Voix humaine 8	
Flûte 4	Clarinette 8 (tr. GO)	Trompette harmonique 8	
Fourniture III-IV		Basson-Hautbois 8	
Cornet V (do3)			
Trompette 8			
Clarinette 8			
	<b>Accessoires</b> I/P – II/P – III/P – II/I – III/I – III/I 16		
	Barker I – Anches I – Anches III – Anches Péd. – Trémolo III		
	Expression III (cuillère à 3 crans)		

**Traction des notes** > mécanique avec machines Barker (GO et Positif)

**Traction des jeux** > mécanique / **Diapason** > 440 Hz

**Tempérament** > égal / **Soufflets** > réservoirs à lanterne



Photo © Luc De Vos.

Orgue Joseph Merklin (1870).

dans la nef latérale Sud, par-dessus la console renversée. Celui du Récit expressif est diffusé dans le croisillon Sud du transept au travers d'un buffet néo-gothique orné de tuyaux postiches. Une première machine Barker tire le Grand-Orgue et les accouplements, tandis qu'une seconde agit sur le Positif. En 1922, **Émile II Kerkhoff** (Bruxelles) place un ventilateur électrique. Vers 1950, **Joseph et Oscar Reygaert** (Grammont) effectuent divers travaux. Ensuite, l'instrument est démonté puis remonté par **Victor Van de Loo** (Louvain), pendant la restauration de la cathédrale. En 1974, **Jos Loncke** (Esen) procède à une recomposition de la Fourniture du Grand-Orgue. En 1986, la **Manufacture d'Orgues Thomas** (Francorchamps) procède à un grand relevage. La machine Barker du Positif et les gosiers des réservoirs primaires ont été récemment remis en peau.

Dans le cadre de la restauration prochaine de la cathédrale, deux projets sont actuellement à l'étude : la restauration à l'identique de l'orgue Merklin-Schütze, maintenu en tant qu'orgue de chœur, et la construction, au fond de la cathédrale, d'un grand orgue d'une soixantaine de jeux réutilisant comme point de départ la tuyauterie de l'instrument élevé en 1909 par **Jules Geurts** (Berchem-lez-Anvers) sur la tribune occidentale (19 jeux, II-P).

**Concert par Éric Mairlot**

Né à Liège en 1968, Éric Mairlot étudie aux Conservatoires royaux de Bruxelles et Liège dans les classes de Hubert Schoonbroodt et d'Anne Froidebise. Il y obtient plusieurs Premiers Prix ainsi qu'un Diplôme Supérieur d'orgue. Il reçoit ensuite les conseils de Jean Boyer, Jan Willem Jansen, Louis Robilliard et Pierre Cogen. Éric Mairlot a joué à New York, San Francisco, Montréal, Paris (Notre-Dame, La Madeleine, Saint-Étienne-du-Mont, Auteuil, Saint-Augustin) et dans divers festivals. Il s'est produit à plusieurs reprises en France, notamment à Bordeaux, Guitres (17<sup>e</sup> congrès de la FFAO, orgues en Aquitaine, 2000), Périgueux, Saint-Sever, ainsi qu'à la cathédrale du Havre. Licencié en musicologie de l'Université Libre de Bruxelles, il a collaboré de 1993 à 1995 à l'*Inventaire des Orgues de Wallonie*, recensant plus de 300 orgues en province de Liège. De 1996 à 1999, il a travaillé à la Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup> de Bruxelles pour un projet international de catalogage de manuscrits musicaux. En 1997, il a coordonné et co-rédigé la brochure du 14<sup>e</sup> congrès de la FFAO (Orgues en Wallonie et à Bruxelles). Depuis 2000, il est rédacteur des programmes de l'Orchestre Philharmonique de Liège Wallonie-Bruxelles.

**Marcel Dupré** (1886-1971)

*Jésus tombe sous le poids de sa Croix*

(3<sup>e</sup> station extraite du *Chemin de la Croix* op. 29, 1931)

**Jeanne Demessieux** (1921-1968)

*Choral orné sur « Rorate coeli » (Avent)*

*Choral-paraphrase sur « Attende Domine » (Carême)*

(extraits des *12 Choral-Préludes sur des thèmes grégoriens* op. 8, 1954)

**Olivier Messiaen** (1908-1992)

*Apparition de l'Église éternelle* (1932)

**Joseph Jongen** (1873-1953)

*Petit prélude (aria) en sol mineur* (1937)

*Improvisation-Pastorale* (1941)

**Jean Langlais** (1907-1991)

*Te Deum*

(extrait des *Trois Paraphrases grégoriennes*, 1934)

## Lundi 7 juillet 2008, 18h30

Liège (BE), Salle Philharmonique

*Visite guidée par Éric Mairlot – Concert d'ouverture*

Fondé en 1826, le Conservatoire royal de Liège prend possession de ses nouveaux locaux en 1887. Le bâtiment comporte une salle de concert de 1 162 places, une trentaine de classes, des locaux administratifs, une bibliothèque, une conciergerie, une école communale pour jeunes garçons, ainsi qu'un hôtel particulier pour le directeur. Le bâtiment est l'un des premiers édifices publics en Belgique à disposer d'un éclairage électrique, constitué de 29 lampes à arc habillées de globes blancs ; l'électricité est produite au sous-sol par deux grandes dynamos entraînées par des moteurs à gaz. Entièrement restaurée en 1998-2000, la grande salle est maintenant gérée par l'Orchestre Philharmonique de Liège Wallonie-Bruxelles. Le Conservatoire y conserve cependant un accès privilégié mais limité, ce qui explique sa nouvelle dénomination, « Salle Philharmonique ».

En 1888, **Pierre Schyven** (Bruxelles) construit un orgue à traction mécanique avec machine Barker, pour l'Exposition de Bruxelles (46 jeux, III-P). L'instrument est conçu de manière à pouvoir, le cas échéant, être installé dans la grande salle du Conservatoire de Liège. Conçu pour une exposition d'industrie, l'orgue est dépourvu de buffet et offre à la vue tout le détail de ses mécanismes. Il utilise largement le système de jeux à dédoublement inventé par Schyven, procédé par lequel certains tuyaux servent à plusieurs jeux. En 1889, Pierre Schyven obtient gain de cause : l'orgue est racheté par le Conservatoire de Liège. L'instrument est inauguré le 1<sup>er</sup> mars 1890 par Charles-Marie Widor, titulaire du grand orgue de Saint-Sulpice à Paris, Alphonse Mailly, professeur d'orgue au Conservatoire de Bruxelles, et Charles Danneels, professeur d'orgue au Conservatoire de Liège. En 1900, l'instrument est enfin muni d'un buffet, dessiné par l'architecte liégeois Charles Soubre sur le modèle d'un arc de triomphe, flanqué de deux escaliers monumentaux.

Vandalisé durant la Première Guerre mondiale par l'occupant allemand (certains résonateurs de Trompette servent à verser de la soupe dans les gamelles de soldats !), l'instrument nécessite des travaux importants. Sur le conseil de Marco Enrico Bossi, ceux-ci sont confiés à **Francesco Vegezzi-Bossi** (Centallo, Italie) qui pneumatise la traction, construit une nouvelle console et élargit la composition (55 jeux, III-P). L'inauguration a lieu le 14 février 1925 par Ulysse Matthey, quelques jours seulement après le décès inopiné de Marco Enrico Bossi, sur le paquebot qui le ramenait des États-Unis. Dès 1938, la traction pneumatique semble avoir montré ses limites, car l'instrument est électrifié par **Maurice Delmotte** (Tournai) et porté à

58 jeux. En 1952, l'arrivée de Jeanne Demessieux comme professeur d'orgue au Conservatoire de Liège entraîne une nouvelle campagne de travaux par **Georges Delmotte** (Tournai) : remplacement des tuyaux de façade postiches en bois par des tuyaux en zinc, ajout de nouveaux jeux et suppression de certains dédoublements (62 jeux, III-P). L'orgue est inauguré le 6 mars 1956. Les quatre décennies qui suivront marqueront son déclin.

De 2002 à 2005, l'instrument est restauré par la **Manufacture d'Orgues Thomas** et la **Manufacture d'Orgues Luxembourgeoise** (dir. Georg Westenfelder) d'après un projet de Jean Ferrard établi en concertation avec un comité d'accompagnement constitué de Stéphane Detournay, Anne Froidebise, Philippe Lefebvre et Éric Mairlot. Les travaux prévoient la réutilisation de tous les tuyaux conservés de Schyven, le retour à la composition d'origine de Schyven augmentée de 9 jeux destinés à renforcer le grave et l'aigu, l'abandon de tous les apports postérieurs mais aussi du système à dédoublement de Schyven (qui rendait l'accord très aléatoire), le renouvellement des tuyaux de façade, la construction de nouveaux sommiers diatoniques, de nouvelles boîtes expressives, de nouveaux soufflets, le placement d'un combinateur électronique de 4 000 combinaisons et la construction d'une nouvelle console mobile à traction électrique, suivant la demande

I Grand-Orgue	II Positif expressif	III Récit expressif	Pédale
<i>do1-do6</i>	<i>do1-do6</i>	<i>do1-do6</i>	<i>do1-sol3</i>
Montre 16 (32)	Principal 8 (56)	Bourdon 16 (56)	<u>Contrebasse 32</u> (ext.)
Bourdon 16 (56)	Flûte 8 (56)	Unda Maris 16 (do2)	Soubasse 16 (30)
Gambe 16	Salicional 8 (38)	Flûte harmonique 8 (56)	Contrebasse 16 (24)
Montre 8 (32)	Gemshorn 8 (56)	Dolciana 8 (56)	Quinte 10 2/3 (30)
Gambe 8 (56)	Prestant 4 (32)	Bourdon 8 (32)	Flûte 8 (30)
Flûte harmonique 8 (56)	Flûte [octaviane] 4 (32)	Voix céleste 8 (do2) (44)	Flûte 4 (30)
Bourdon 8 (44)	Dolciana 4	Flûte [octaviane] 4 (32)	<u>Bombarde 32</u> (ext.)
Prestant 4 (32)	Quinte 3 (56)	Doublette 2	Bombarde 16 (32)
Flûte [octaviane] 4 (32)	Doublette 2 (56)	Fourniture IV (198)	Trompette 8
<u>Quinte 2 2/3</u>	<u>Tierce 1 3/5</u>	<u>Cornet V</u> (do3)	Clairon 4
Doublette 2	<u>Piccolo 1</u>	<u>Bombarde 16</u>	
Fourniture V (264)	Trompette 8 (56)	Trompette harm. (56)	
<u>Cornet V</u> (do3) (160)	Clarinette 8	Hautbois-Basson 8 (56)	
Bombarde 16 (61)	Cor anglais 8 (56)	Voix humaine 8	
Trompette 8		<u>Clairon 4</u>	
Clairon 4			

**Accessoires** P+I - P+II - P+III - P+I 4 - P+II 4 - P+III 4 - I+II - I+III - II+III - I+II 4 - II+II 4  
I+III 16 - Trémolo I (ajustable) - Trémolo II (ajustable) - Trémolo III (ajustable)

Les jeux soulignés ont été ajoutés à la composition originale.

Les chiffres entre ( ) indiquent le nombre de tuyaux de Schyven.

**Traction des notes** > électrique / **Traction des jeux** > électrique / **Diapason** > 440 Hz

**Tempérament** > égal / **Soufflets** > 4 réservoirs à 1 pli (dont 1 pour les 32 pieds de Pédale)

expresse de l'Orchestre Philharmonique de Liège. Aujourd'hui, l'orgue (55 jeux, III-P) comporte 3 676 tuyaux (dont 2 081 de Schyven, soit près de 57%). Il a été inauguré lors d'un festival organisé du 26 septembre au 2 octobre 2005, avec le concours des organistes Thomas Deserranno, Stéphane Detournay, Thierry Escaich, Jean Ferrard, Anne Froidebise, Philippe Lefebvre, Eric Mairlot, Benoît Mernier, et de l'Orchestre Philharmonique de Liège Wallonie-Bruxelles dirigé par Louis Langrée.

### *Concert par Jean-Luc Thellin*

Initié à l'orgue par Joëlle Sauveniere, Jean-Luc Thellin obtient un Premier Prix de Perfectionnement au Conservatoire National de Région de Lyon (classe de Louis Robilliard) et un Diplôme Supérieur d'orgue avec grande distinction au Conservatoire royal de Liège (classe d'Anne Froidebise). Jean-Luc Thellin se perfectionne ensuite en improvisation auprès de Firmin Decerf et Thierry Escaich. Il travaille avec Pieter Van Dijk au Conservatoire d'Amsterdam. Il est lauréat des Concours Internationaux Hermann Schroeder de Trèves, Jan Peterzoon Sweelinck de Gdansk, Ciurlionis de Vilnius et finaliste du Grand Prix des Beaux-Arts 2004. Jean-Luc Thellin est professeur d'orgue aux Académies de musique de Spa et de Saint-Nicolas (Liège). Il se produit très régulièrement en soliste dans les grands festivals tant en Belgique (Liège, Spa, Mons, Bruxelles, Saint-Trond) qu'à l'étranger (Paris [Notre-Dame, Saint-Louis-en-l'Île], Roquevaire, Rouen, Oliwa, Toulouse-les-orgues).

74



Photo © Luc De Vos.

### **César Franck**

(1822-1890)

*Trois Chorals (1890) :*  
*Choral n° 1 en mi majeur*  
*Choral n° 2 en si mineur*  
*Choral n° 3 en la mineur*

Orgue Pierre Schyven (1888).  
 Rest. Manufacture d'Orgues  
 Thomas et Manufacture  
 d'Orgues Luxembourgeoise  
 (2005).

## Mardi 8 juillet 2008, 9h30

### *Journée vers le Limbourg (belge et hollandais)* **Sint-Truiden (BE), Onze-Lieve-Vrouwkerk**

Établi à Saint-Trond, **Arnold Clerinx** a construit énormément d'instruments dans le Limbourg belge et la province de Liège. Cet orgue, qui provient du couvent des Zusters van Liefde de Saint-Trond, fut transféré en 1979 comme orgue de chœur à l'église Notre-Dame et restauré par **Marc Nagels**. Il appartient à la dernière période stylistique de Clerinx, influencée par le Romantisme. Les jeux gambés aigus et les fournitures claires ont été abandonnés au profit d'un concept sonore qui privilégie les jeux de fonds et se défait même du Cornet. Avec sa sonorité chaude, ce type d'instrument se prête admirablement à l'interprétation du premier Romantisme. L'utilisation du système de sommier breveté (jeux communs à deux claviers) est typique de ces petits instruments de Clerinx. Le pédalier possède 27 touches, mais le sommier ne comporte que 18 gravures, ce qui correspond à la tessiture habituelle pour ces petits instruments. L'instrument a conservé son état original, sauf la Flûte 4, qui était auparavant un jeu harmonique.



Photo © Luc De Vos

Orgue Arnold  
Clerinx (1874).  
Rest. Marc Nagels  
(1979).

<b>I Positif et</b>	<b>I Positif uniquement</b>	<b>Pédale</b>
<b>II Grand-Orgue</b>	Flûte 4 [2 <sup>e</sup> tirant]	<i>do1-fa2</i>
<i>do1-sol5</i>		Soubasse 16
Montre 8	<b>II Grand-Orgue</b>	Octave 8
Salicional 8	Bourdon 16	
Bourdon 8	Gamba 8	<b>Accessoires</b>
Dolce 4	Montre 8 [2 <sup>e</sup> tirant]	Tirasse permanente
Flûte 4	Prestant 4	Positif/Pédale
	Doublette 2	Grand-Orgue/Pédale
	Mixture I-III	Trémolo
	Trompette 8 b+d	

Traction des notes > mécanique / Traction des jeux > mécanique  
 Diapason > 445 Hz / Tempérament > égal



76

Cet orgue provient à l'origine de l'église des Jésuites à Liège, où il fut construit en deux étapes par **Laurent Gilman**, facteur d'orgues à Kornelimünster près d'Aix-la-Chapelle. En 1728, Gilman construit un Positif de balustrade. Dix ans plus tard, il transforme celui-ci en Positif de dos et y ajoute un buffet de Grand-Orgue. La corniche monumentale qui surmonte le grand buffet entoure alors un vitrail ovale. En 1821, l'instrument est transféré à Saint-Trond, où il subit plusieurs transformations importantes. Vers 1850, lors de la construction de la nouvelle tribune néo-gothique, **Arnold Clerinx** incorpore le Positif de dos comme Pectoral au grand buffet. En 1913, **Theodoor Ruff** y place un orgue romantique à traction pneumatique, en ne conservant que le buffet et 6 jeux anciens. À partir des années 1970, l'orgue est à l'abandon. La balustrade néo-gothique, protégée par classement, interdit un retour à l'état d'origine. La faible quantité de tuyaux anciens conservés ne permet aucune orientation claire. Il est finalement décidé de construire un nouvel orgue de style baroque allemand. Confié à la **Manufacture d'Orgues Schumacher** (Baelen), le projet de Michel Lemmens (bureau Spectrum, Hasselt) incorpore le buffet et les six jeux anciens, qui dictent aussi bien l'emplacement des sommiers que l'alliage à forte teneur en plomb et le diapason ancien. Le Brustwerk est placé en pectoral, alors que le Hauptwerk et l'Oberwerk sont réunis plus haut sur un sommier à gravures alternées. La pédale est répartie sur deux sommiers superposés de part et d'autre. Le socle du buffet, qui évite tout pastiche, est de style contemporain.

CD > Hans Helmut TILLMANS, *Orgelmusik des 17.-19. Jahrhunderts*, Danacord, 1998.



Photo © Ton Reijnders

Buffet Laurent Gilman (1728-1738) / Reconst. Manufacture d'Orgues Schumacher (1996).

**I Brustwerk***do1-fa5*

Gedackt 8  
 Quintadena 8  
 Principal 4  
 Rohrflöte 4  
 Nasat 3  
 Octava 4  
 Tertia 2  
 Quinta 2  
 Flaschflöte 1  
 Cimbél IV  
 Crumhorn 8

**II Hauptwerk***do1-fa5*

Quintadena 16  
 Octava 8  
 Viola da gamba 8  
 Gedackt 8  
 Octava 4  
 Quinta 3  
 Octava 2  
 Mixtur VI  
 Sexquialtera II  
 Cornet IV  
 Fagott 16  
 Trompeta 8

**III Oberwerk***do1-fa5*

Bordun 16  
 Principal 8  
 Rohrflöte 8  
 Principal 4  
 Gemshorn 4  
 Octava 2  
 Tertia 2  
 Scharff IV  
 Vox humana 8

**Pedal***do1-fa3*

Principal-Bass 16  
 Octaven-Bass 16  
 Octaven-Bass 8  
 Octava 4  
 Mixture IV  
 Bauernflöte-Bass 1  
 Posaunenbass 16  
 Trompeta 8  
 Clarino 4  
 Cornet 2

**Accessoires** Tremulant HW et BW / Tremulant OW / HW/Pedal / BW/HW (à tiroir) / OW/HW (à tiroir)

**Traction des notes** > mécanique / **Traction des jeux** > mécanique

**Diapason** > 415 Hz / **Tempérament** > Kirnberger III / **Soufflets** > 1 réservoir

**Concert par Edward Vanmarsenille**

Né à Saint-Trond en 1984, Edward Vanmarsenille obtient en 2007 une Licence en Musique (spécialité orgue) avec grande distinction dans la classe d'Anne Froidebise au Conservatoire royal de Liège. Il est second organiste de l'église Notre-Dame de Saint-Trond et organiste boursier à l'église Notre-Dame du Finistère à Bruxelles (saison 2007-2008). À la demande de la Société Belge d'Analyse Musicale, il a effectué une recherche concernant la technique de composition de Paul Hindemith. Il poursuit actuellement ses études en Écritures classiques au Conservatoire royal de Liège (classe de Joseph Gilet) et enseigne l'orgue et les écritures musicales à l'Académie Ourthe-Vesdre-Amblève de Remouchamps. Il s'intéresse beaucoup à l'harmonium.

ORGUE CLERINX

**Félix Mendelssohn**

(1809-1874)

*Sonate n° 3 en la majeur op. 65/3 (1844)*

*Con moto maestoso – Andante tranquillo*

**Paul Hindemith**

(1895-1963)

*Ruhig bewegt*

(2<sup>e</sup> mouvement extrait de la *Sonate n° 2*, 1937)

**Johannes Brahms**

(1833-1897)

*Herzlich tut mich erfreuen*

(extrait des *Onze Préludes de choral op. 122*, 1896)

ORGUE SCHUMACHER

**Johann Sebastian Bach**

(1685-1750)

*Fuga sopra il Magnificat*

*pro Organo pleno con Pedale BWV 733*

## Mardi 8 juillet 2008, 11h

### Tongeren (BE), Onze-Lieve-Vrouwbasiliek

L'orgue de la basilique Notre-Dame de Tongres fut construit à l'origine par **Jean-Baptiste Le Picard** de 1750 à 1753. Avec ceux de l'abbaye cistercienne de Herckenrode (1744-1746) et de l'abbaye bénédictine de Saint-Trond (1753-1756), tous deux disparus, il s'inscrit dans la série des trois instruments construits par ce facteur sur le modèle de l'orgue monumental qu'il édifie en 1739-1741 pour l'ancienne collégiale Saint-Pierre à Liège (39 jeux, IV-P en tirasse), ce dernier étant partiellement conservé et entreposé en la basilique Saint-Martin à Liège. En 1760, **Guillaume Robustelly** travaille à l'instrument. En 1826, **François-Joseph Riffart** le met au « ton de l'orchestre ». En 1859, **Merklin-Schütze** intervient, avant que les **frères Müller** n'en fassent un orgue romantique de 47 jeux. Cet instrument ne donne pourtant pas satisfaction car, entre 1879 et 1882, **Charles Anneessens** est appelé à la rescousse pour l'améliorer. Une dernière remise en état est confiée en 1904 à **Constant Leyser** (Maastricht).

De 1944 à 1947, la **firme Verschueren** (Tongres et Heythuysen) reconstruit entièrement l'instrument pour en faire un orgue néo-classique avec console séparée et traction électro-pneumatique (54 jeux, IV-P). Une infime partie de la vingtaine de jeux originaux subsistants est alors intégrée (les tuyaux de façade et les basses de Bourdon 8 du Positif et du Grand-Orgue). Dès 1958, l'orgue est pourtant jugé trop faible et entièrement réharmonisé. Un demi-siècle plus tard, Michel Lemmens (bureau Spectrum, Hasselt) établit un projet de reconstruction de l'orgue Le Picard, avec Pédale indépendante. Les travaux sont confiés à la **Manufacture d'Orgues Thomas** : restauration des buffets anciens en atelier selon le principe d'intervention minimale, construction d'un buffet neuf à l'arrière pour les jeux de Pédale, mécanique suspendue pour les 3 claviers supérieurs et foulante pour le Positif de dos (avec doubles balanciers vu la distance entre les deux buffets), touches et joues des claviers plaquées de buis, dièses en ébène, boutons de registres en noyer tourné, étiquettes en parchemin, sommiers en chêne, bourses en peau et soupapes collées en queue, postages en plomb, 4 soufflets cunéiformes en chêne à 5 plis pour les claviers, un soufflet cunéiforme à un pli rentrant pour la Pédale, porte-vent en chêne, tuyaux en métal martelé à 90% de plomb, 10% d'étain et 0,4% de cuivre, tuyaux en chêne. Les tailles des principaux, ainsi que le diapason ancien ont été déduits des tuyaux de façade originaux conservés. Pour les flûtes, mutations, anches, fournitures et cymbales, les références ont été prises dans différents instruments liégeois existants (Bénédictines à Liège, Bolderberg, Helmond et Herent).

La conséquence du respect du diapason est évidemment très importante pour les tailles des jeux, qui se retrouvent ainsi plus étroites que celles que nous connaissons dans les instruments liégeois actuellement accordés à 415 Hz. Les tuyaux originaux conservés ont induit, en raison de leurs tailles étroites, un résultat sonore bien différent de celui que nous connaissons dans les instruments liégeois restaurés. Les jeux d'anches, aux cuillères larges et aux corps en métal à 10% d'étain martelé, s'éloignent également de l'orgue classique français. Un projet d'enduisage des murs de l'église est actuellement à l'étude pour améliorer l'acoustique, fortement modifiée au XIX<sup>e</sup> siècle par le décapage des murs.

CD > Luc PONET, *Flemish Organ Treasure (vol. 1)*, Vision-Air, 2004.

Frédéric DESENCLOS & Ensemble Pierre Robert - M. A. Charpentier, Alpha, 2008.

Serge SCHOONBROODT, *Nicolas de Grigny : Messe Cunctipotens genitor Deus*, Étoile Productions, 2008.

I Positif de dos	II Grand-Orgue	III Récit	IV Écho	Pédale
<i>do1, ré1-ré5</i>	<i>do1, ré1-ré5</i>	<i>do3-ré5</i>	<i>do2-ré5</i>	<i>do1-fa3</i>
Bourdon 8	Bourdon 16	Prestant 8	Bourdon 8	Flûte 16
Prestant 4	Montre 8	Bourdon 8	Prestant 4	Soubasse 16
Flûte 4	Bourdon 8	Cornet IV	Doublette 2	Octave 8
Nazart 3	Prestant 4	Trompette 8	Cymbale II	Basse 8
Doublette 2	Flûte 4		Cornet II	Octave 4
Tierce 1 3/5	Grosse Tierce		Cromhorne 8	Fourniture IV
Larigot 1 1/3	3 1/5			Bombarde 16
Mixture IV	Nazart 3			Trompette 8
Sexquialtera II	Doublette 2			Clairon 4
Cornet IV	Quarte de Nazart 2			
Trompette 8	Tierce 1 3/5			
Cromhorne 8	Fourniture IV			
	Cymbale IV			
	Sexquialtera II			
	Cornet VI			
	Bombarde 16			
	Trompette 8			
	Clairon 4			
	Voix humaine 8			

**Accessoires** I/II (à tiroir) - II/P  
Tremblant fort - Tremblant doux  
Rossignol - Tambour

**Traction des notes** > mécanique

**Traction des jeux** > mécanique

**Diapason** > 404 Hz

**Tempérament** > d'Alembert-Rousseau

**Soufflets** > 5 soufflets cunéiformes



Orgue Jean-Baptiste Le Picard (1753).  
Reconstr. Man. d'Orgues Thomas (2002).

Photo © Luc De Vos

**Concert par Luc Ponet**

Né à Hasselt, Luc Ponet obtient un Diplôme Supérieur d'orgue à l'Institut Lemmens à Louvain (classe de Chris Dubois), puis se spécialise en orgue et improvisation auprès de Hans Haselböck à l'École Supérieure de Musique de Vienne. Il a joué à Paris, Varsovie, Tokyo, Chicago, au Mexique, à Manille... En 1982, il est nommé professeur d'orgue à l'Institut Lemmens de Louvain. Depuis 1988, il est organiste titulaire de la Basilique de Tongres. En 1996, il a séjourné à River Forest (Chicago) comme professeur extraordinaire de l'Université Concordia. Il est organiste en résidence de l'orgue Ancion du Musée du Béguinage de Saint-Trond (le plus ancien orgue jouable de Belgique, 1645) et de l'orgue Van Peteghem d'Alden Biesen (Centre Culturel Européen de la Communauté flamande, 1788). Depuis 2000, Luc Ponet est également inspecteur de l'éducation artistique au Ministère de la Communauté flamande. Il bénéficie d'une solide notoriété d'interprète et de pédagogue et a enregistré plusieurs CD.

**Jean-Baptiste Lully** (1632-1687)

*Ouverture – Trompette de l'opéra*  
(extraits d'*Isis*, transcr. J.-N. Geoffroy)

**Henry Du Mont** (1610-1686)

*Allemande grave pour l'orgue*

**Musique de l'ancienne Principauté de Liège** (XVIII<sup>e</sup> siècle)

*Ouverture – Fanfare* (Thomas Babou, 1656-1739)

*Voix humaine – Fugue à 3* (Lambert Chaumont, vers 1645-1712)

*Écho en fa* (Gérard Scronx, vers 1617)

*Marche des chasseurs en fanfare* (Hubert Renotte, 1704 – avant 1745)

**Johann Sebastian Bach** (1685-1750)

*Pièce d'orgue BWV 572*

(version originale d'après le manuscrit de J.G. Walther)

**Manuscrit de Limoges** (1720-1730)

*Hymne « Ave Maris Stella »*

*Plain chant en haute contre – Récit de Nazard – Tierce en taille – Fugue*

**Simon Preston**

*Alleluias*

## Mardi 8 juillet 2008, 15h

### Promenade d'orgues

#### Maastricht, Waalse Kerk (église wallonne)

La Waalse Kerk, construite en 1732 sur les plans de l'architecte liégeois Nicolas Comhaire, est située sur la place où se trouvait auparavant la chapelle Saint-Hilaire. Cette chapelle était utilisée comme église par la communauté wallonne, c'est-à-dire la communauté de confession calviniste et de langue française ayant fuit les Provinces du Sud des Pays-Bas (correspondant à la Belgique actuelle et au Nord de la France). En 1742, **Thomas Weidtmann** (Ratingen, près de Düsseldorf) construit un nouvel orgue. La fabrique d'église préférerait probablement un artisan protestant plutôt qu'un facteur d'orgues renommé de la région francophone voisine... Weidtmann réutilise le buffet de l'orgue de la chapelle Saint-Hilaire (**Rémy Ancion**, 1664), mais place le clavier et le petit pédalier à la française (en caisson) sur le côté droit de l'instrument. La place de la console d'origine est toujours visible en façade. On y voit les trous bouchés des anciens tirants de registres. En 1756, **Henri Müseler** (Liège) remplace la Sesquialtera par une Gambe 8. **Joseph Binvi-gnat** et **Pereboom & Leyser** travailleront également à l'instrument. Une restauration fondamentale, avec retour à la composition d'origine, est réalisée en 1964 par les **frères Van Vulpen**, sous la supervision de Lambert Erne. En 1984, la **firme Verschueren** (Heythuysen) complète ce travail.

82

#### Clavier

do1, ré1-do5

Montre 8

Bourdon 8

Prestant 4

Flûte 4

Nasard 3

Doublette 2

Mixtuur IV-V

Sexquialter II

Cornet IV

Trompette 8 b+d

Voix humaine 8

#### Pédalier

en tirasse

do1, ré1-fa2

#### Accessoire

Tremulant



Photo © Ton Reijnders

Orgue Rémy Ancion (1664),  
Thomas Weidtmann (1742).  
Rest. Verschueren (1984).

#### Concert par

**Ute Gremmel-Geuchen**

(voir biographie p. 85)

**Georg Muffat** (1653-1704)

*Ciaccona en sol majeur*

**Joseph Haydn** (1737-1809)

*Trois pièces  
pour horloge mécanique*

**Georg Muffat** (1653-1704)

*Toccata septima*

## Mardi 8 juillet 2008, 15h45

### Maastricht, Stadhuis (Hôtel de Ville)

En gravissant l'un des deux escaliers de l'Hôtel de Ville de Maastricht, on pénètre dans un hall élégant que les habitants appellent « la Place », conçu à la manière d'un palais italien, avec des galeries. Dans un tel environnement, il fallait un orgue ! En 1957, **Emile Verschueren** (Tongres) construit un nouvel orgue pour l'église paroissiale d'Opgrimbie (Limbourg belge) et revend l'ancien à la Ville de Maastricht. Il s'agit d'un instrument construit vers 1720, par un **maître inconnu**, pour l'église des Frères Mineurs de Saint-Trond. En 1778, l'orgue est déplacé dans l'église Sainte-Gangulphe de Saint-Trond. Par la suite, **Arnold Clerinx** (Saint-Trond) aurait transporté l'instrument en chariot vers l'église d'Opgrimbie. Après son rachat par la Ville de Maastricht, l'orgue est d'abord placé au Musée Bonnefanten. À cette occasion, **Verschueren** remplace la Montre 8, qui n'était pas d'origine, par un Cornet III (Graindorge, 1840). Il ajoute également un Cromorne 8. En 1964, l'orgue est installé à l'Hôtel de Ville. En 1979, l'instrument est entièrement restauré par la **Manufacture Verschueren** (Heythuysen, NL). Par la suite, ce facteur ajoute une nouvelle Voix humaine. Le buffet est de forme « dromadaire » ; le petit pédalier à la française est d'origine.

83

*Concert par*  
**Ute Gremmel-Geuchen**  
(voir biographie p. 85)

**Peeter Cornet** (?-1633)  
*Courante*

**Abraham van den Kerckhoven**  
(vers 1618-1690)  
*Fuga en la mineur*  
*Fantasia en ré mineur*

**Peeter Cornet** (?-1633)  
*Toccata du 9<sup>e</sup> ton*

**Clavier**  
*do1, ré1-ré5*  
Bourdon 8  
Prestant 4  
Flûte 4  
Nasard 2 2/3  
Doublette 2  
Tierce 1 3/5  
Larigot 1 1/3  
Fourniture IV  
Cornet III d  
Cromorne 8 b+d  
Voix humaine 8 b+d

**Pédalier en tirasse**  
*do1, ré1-fa2*



Orgue anonyme (vers 1720).  
Rest. Verschueren (1979).

Photo © Ton Reijnen

## Mardi 8 juillet 2008, 16h30

### Maastricht, Onze-Lieve-Vrouwbasiliek

En 1282, le chapitre de Notre-Dame de Maastricht nomme Henricus van Aken organiste. En 1581, le facteur d'orgues liégeois **Arnold Wangnon** est appelé pour des réparations. Le 10 septembre 1650, **André Séverin** (Liège) reçoit la commande d'un nouvel orgue. Le buffet est réalisé par le frère mineur Eustachius. L'instrument est livré en 1652 (Grand-Orgue de 14 jeux, Écho de 4 jeux et Pédale de 3 jeux). En 1654, grâce à un legs de 300 florins du chanoine Nicolaas Beeckman, le buffet est orné de volets peints par un artiste aujourd'hui inconnu. Leurs faces internes représentent *La Naissance du Christ* et *L'Adoration des Mages*, tandis que leurs faces externes illustrent *Le Combat de David et Goliath* et *L'Accueil de Goliath par les Vierges israélites*. En 1665, **Rémy Ancion** (Huy) ajoute un positif de dos avec les jeux suivants : Bourdon 8, Flûte 4, Octave 4, Superoctave 2, Quinte-flûte, Mixture et Cymbale mélangées, Cornet III, Tierce, Cromhorne, Tambour, Rossignol et Sort-vent. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'instrument est restauré à plusieurs reprises. En 1798, à la suite des troubles révolutionnaires, le chapitre de Notre-Dame est dissout. L'église Notre-Dame sert d'entrepôt et de fonderie ; l'orgue est déménagé dans l'église Saint-Nicolas voisine. En 1830, **Joseph Binvignat** (Maastricht) supprime le Positif de dos : Bourdon 8, Prestant 4, Flûte 4, Doublette 2, Larigot et Cromhorne sont placés dans le grand buffet, et complétés par deux jeux neufs (Flûte traversière 8 et Basson-Hautbois 8). En 1838, Binvignat déménage l'instrument et le replace à nouveau dans l'église Notre-Dame.

En 1852, **Merklin-Schütze** (Bruxelles) porte les claviers du Grand-Orgue et du Positif à 56 touches, celui de l'Écho à 32 touches et le pédalier à 25 touches. Le diapason est haussé, des jeux sont ajoutés et le Positif est placé dans une boîte expressive. En 1880, c'est au tour de **Pereboom & Leyser** (Maastricht) de moderniser l'instrument : ajout d'une Montre 16 en Pédale, remplacement de la basse du Cromorne par une basse de Basson, placement de deux nouveaux claviers en ivoire, et de trois nouveaux jeux au Grand-Orgue (Fourniture III, Trompette 8 et Clairon 4). En outre, l'Écho reçoit un nouveau sommier de 56 notes, la tuyauterie est étendue vers le grave et la basse de Cromorne complète la Clarinette.

En 1963, une première restauration, menée par la **Manufacture Flentrop** (Zaandam), s'oriente vers le retour à un orgue classique. Mais c'est seulement en 1983-1984 qu'une seconde campagne de restauration, confiée à la même maison, d'après un projet du technicien-conseil Onno B. Wiersma, aboutit à la restitution de l'orgue classique d'origine (Séverin/Binvignat) :

<b>I Positif de dos</b>	<b>II Grand-Orgue</b>	<b>III Écho</b>	<b>Pédale</b>
<i>do1-sol5</i>	<i>do1-sol5</i>	<i>do1-sol5</i>	<i>do1-fa3</i>
Bourdon 8	Bourdon 16	Bourdon 8	Soubasse 16
Prestant 4	Montre 8	Prestant 4 (XIX)	Flûte 8
Flûte 4	Bourdon 8	Doublette 2 (S)	Flûte 4 (F)
Nasard 3	Viola di gamba 8	Flageolet 1 (F)	Bombarde 16
Doublette 2	(XIX)	Cornet III (F)	Trompet 8 (XIX)
Quarte de Nasard 2	Prestant 4	Chalumeau 8 (XIX)	Clairon 4
Tierce 1 3/5 (F)	Flûte 4 (F, en partie)		
Fourniture III (F)	Nasard 3		
Cymbel II (F)	Doublette 2		
Cromhorne 8	Tierce 1 3/5		
(basse, XIX)	Fourniture IV (F)		
	Cimbel III (F)		
	Cornet IV (?)		
	Trompette 8 b+d (XIX)		
	Voix Humaine 8 (F)		
	Clairon 4 (XIX)		

---

**Accessoires** Positif/Grand-Orgue  
Écho/Positif – Grand-Orgue/Pédale  
Positif/Pédale – Écho/Pédale  
Tremblant fort – Tremblant doux – Rossignol

S = Séverin / XIX = XIX<sup>e</sup> siècle / F = Flentrop

**Traction des notes** > mécanique / **Traction des jeux** > mécanique  
**Diapason** > 392 Hz / **Tempérament** > Chaumont (1695) / **Soufflets** > ?



Orgue André Séverin (1652) / Rémy Ancion (1665) / Rest. Flentrop (1983-1984).

reconstitution de la tuyauterie disparue selon les mêmes paramètres que les tuyaux anciens conservés, restitution du diapason ancien (392 Hz), reconstruction du buffet de Positif de dos sous forme de réplique du grand buffet de type « wallon » d'André Séverin (corniche à trois gradins). Les volets du Positif de dos (1984) ont été peints par Patrick Creyghton dans le style des icônes orthodoxes.

CD > Bernard FOCCROULLE, *Anthologie de l'orgue liégeois*, Ricercar, 1980.  
Rémy SYRIER, *Nicolas de Grigny, Louis Marchand*, René Gailly, 1993.  
Hans LEENDERS, *Nicolas Lebègue*, Debanier, 2004.

*Concert par*  
**Ute Gremmel-Geuchen**

86 — Ute Gremmel-Geuchen commence l'étude de l'orgue à Düsseldorf, sa ville natale, avec l'organiste et compositeur Oskar Gottlieb Blarr. Après son baccalauréat, elle poursuit sa formation à l'École Supérieure de Musique de Cologne où elle étudie la musique d'église et l'orgue auprès de Peter Neumann. Après une spécialisation auprès d'Ewald Kooiman au Conservatoire Sweelinck d'Amsterdam et des cours privés de clavecin avec Ton Koopman, elle poursuit sa formation à l'École Supérieure de Musique de Stuttgart, où elle étudie le clavecin avec Kenneth Gilbert et Jon Laukvik (Licence de concert) et l'orgue avec Ludger Lohmann (Diplôme de soliste). Ute Gremmel-Geuchen est lauréate des Concours Internationaux de Lausanne et Nimègue. Elle a réalisé plusieurs enregistrements pour la radio et le disque. Depuis 2000, elle est organiste titulaire de l'orgue Ludwig König 1752 de l'église paroissiale de Kempen et directrice artistique des Concerts d'orgue König.

**Lambert Chaumont**

(vers 1645-1712)

*Suite du 8<sup>e</sup> ton*

*Prélude – Fugue gaye – Basse de cromhorne*  
*Duo – Cornet – Voix humaine entière – Trio*  
*Récit de cromhorne – Dialogue – Plein jeu*

**Johann Sebastian Bach**

(1685-1750)

*Partite diverse sopra « Sei gegrüset, Jesu gütig » BWV 768*

## Mardi 8 juillet 2008, 20h

Maastricht (NL), Sint-Servaasbasiliek  
*Dans le cadre du Festival « L'Europe & l'Orgue »*

La Révolution française a causé grand tort aux orgues de Maastricht. L'orgue de la basilique Saint-Servais fut détruit pendant l'occupation française. En 1804, la fabrique d'église de Saint-Servais achète l'orgue de l'église des Dominicains de Maastricht. On ne connaît pas l'auteur de cet instrument. En revanche, on sait que qu'il fut agrandi en 1734 par **Jean-Baptiste Le Picard** et réparé en 1782 par **Joseph Binvignat** et **Lambert Houtappel**. Il comportait 14 jeux au Grand-Orgue, 8 jeux au Positif et 6 jeux à l'Écho, ainsi qu'un pédalier en tirasse. Entre 1804 et 1806, **Joseph Binvignat** remonte l'orgue à Saint-Servais et lui ajoute une Viole de Gambe 8. En 1843, la tribune de pierre sur laquelle reposait l'instrument est démolie. Toute la traction, la mécanique et la soufflerie sont renouvelées. Le Positif et l'Écho sont placés au centre et le Grand-Orgue de part et d'autre. La Pédale reçoit pour la première fois des jeux propres, mais en registre de ténor et non de basse (pas de 16 pieds). La traction et les sommiers sont construits à l'ancienne

I Grand-Orgue	II Positif expressif	III Écho	Pédale
<i>do1-sol5</i>	<i>do1-sol5</i>	<i>do1-sol5</i>	<i>do1-fa3</i>
Montre 16 (V, F)	Montre 8 (P&L)	Bourdon 8 (O,F)	Montre 16 (V, P&L)
Bourdon 16 (O)	Bourdon 8 (P&L)	Flûte 4 (O,F)	Soubasse 16 (P&L)
Montre 8 (O, F)	Bilingua 8 d (P&L)	Flageolet 2 (P&L)	Quinte 12 (P&L)
Bourdon 8 (O)	Salicional 8	Cornet I-II-III (V)	Flûte 8 (P&L)
Flûte harmonique 8 (P&L)	(B/F/P&L)	Voix Humaine 8 (V, P&L)	Prestant 4 (F, P&L)
Viola di Gamba 8 (P&L)	Unda Maris 8 (sol2, P&L)		Bombarde 16 (P&L)
Prestant 4 (P&L, O)	Prestant 4 (O, P&L)		Trompette 8 (O, XIX <sup>e</sup> )
Flûte 4 (O)	Flûte 4 (O)		Clairon 4 (O, P&L)
Salicional 4 (V)	Doublette 2 (V)		
Quinte 3 (P&L)	Flageolet 1 (F, V)	<b>Accessoires</b> Tremblant – Positif/Grand-Orgue	
Doublette 2 (O)	Mixture II-III 1 (F, V)	Écho/Positif – Grand-Orgue/Pédale	
Fourniture III 2 (O)	Basson-Hautbois 8 (V, P&L)	Positif/Pédale – Accouplement Pédale Séparée	
Cymbale II 2/3 (V)			
Cornet V (P&L)		O = XVII <sup>e</sup> /XVIII <sup>e</sup>	
Bombarde 16 (O, F)		B = Binvignat (1804-1806)	
Trompette 8 (P&L)		F = Franssen (1843)	
Clairon 4 (O)		P&L = Pereboom & Leyser (1852-1882)	
		V = Verschueren (1989-1991)	

**Traction des notes** > mécanique / **Traction des jeux** > mécanique

**Diapason** > 442 Hz / **Tempérament** > égal / **Soufflets** > 1 grand réservoir à lanterne



Orgue anonyme (vers 1650),  
Pereboom & Leyser (1855).  
Rest. Verschueren (1990).

dans un buffet d'un seul tenant, assez proche de celui que l'on connaît aujourd'hui. Entre 1852 et 1855, **Pereboom & Leyser** (Maastricht) apportent plusieurs modifications. Des jeux sont ajoutés, certains d'entre eux dans un nouveau petit buffet : le Récit. Positif et Écho sont placés dans une boîte expressive. La Pédale est enrichie de 16 pieds. En 1882, deux nouveaux jeux et un Tremblant sont

ajoutés. En 1912-1913, les anciens soufflets sont remplacés par un grand réservoir à lanterne. Avec le temps, l'instrument se détériore. L'organiste Hub Wolfs doit se contenter d'improviser sur les jeux encore jouables.

Après la restauration de la basilique, menée de 1985 à 1990, l'architecte Hans van der Harst, le technicien-conseil Onno B. Wiersma l'organiste Hub Wolfs s'entendent sur une reconstruction privilégiant le style en vogue dans le Sud des Pays-Bas et en Wallonie au XIX<sup>e</sup> siècle. Les travaux, réalisés de 1989 à 1991 par la **firme Verschueren** (Heythuysen), comprennent la restauration de la tuyauterie et des sommiers, le déplacement de la console latérale au centre du soubassement, la construction de nouvelles mécaniques et d'une nouvelle boîte expressive.

CD > Leonore LUB et Erwin WIERSINGA, *Intégrale Jehan Alain*, VLC, 2001 (+ orgue de Helmond Lambertuskerk)

Piet van der STEEN, *Jeune France : Messiaen, Jolivet, Daniel-Lesur*, VPRO-Oela, 1993-1998 (+ orgues de Maastricht J. Boscokerk, Helmond Lambertuskerk, Gulpen, Wouw, Houthem Sint-Gerlach, Limbricht, Eindhoven Sint-Cathrien)

Marcel VERHEGGEN, *St. Servaasbasiliek Maastricht Hoofdorgel & Koororgel*, TSJ, 1996.

Marcel VERHEGGEN, *St. Servaasbasiliek Maastricht Hoofdorgel & Koororgel*, TSJ, 2005.

### *Concert par Jan Jongepier*

Né à Zaandam (NL) en 1941, Jan Jongepier commence l'orgue avec son père, puis avec Cor Kroonenberg. Au Conservatoire d'Amsterdam, il reçoit l'enseignement de Piet Kee de 1963 à 1971. Sa victoire au Concours National d'Improvisation de Bolsward en 1968, puis sa triple victoire au Concours International d'Improvisation de Haarlem (en 1970, 1971 et 1972) lui ouvrent les portes d'une carrière internationale, occupant successivement les postes d'organiste à la Grote Kerk de Purmerend de 1957 à 1980 (Garrels, 1742, 39 jeux, III-P) et à la Grote Kerk de Leeuwarden de 1981 à 2006 (Christian Müller, 1727, 38 jeux, III-P). Parallèlement, il enseigne l'orgue aux Conservatoires de Leeuwarden et de Groningen de 1972 à 1992. Auteur de nombreux articles touchant à l'histoire de l'orgue, Jan Jongepier a prêté son concours en tant que technicien-conseil à la restauration de plus de 200 orgues historiques. Il a joué dans le monde entier (Europe, Canada, États-Unis, Mexique, Japon...) et réalisé de nombreux enregistrements pour la radio et la télévision, ainsi que des CD et DVD. En 2003, il a reçu le Prix Sweelinck, et en 2007, la Médaille d'Argent de Purmerend.

89

**Alexandre Guilmant** (1837-1911)

*Sonate n° 3 en do mineur op. 56* (1881)

*Preludio (Allegro Maestoso) – Adagio molto – Fugue (Allegro)*

**Maurice Pirene** (1928-2008)

*Metanoia* (1985)

**Hendrik Andriessen** (1892-1981)

*Offertoire en fa dièse mineur* (extrait de *L'Organiste*, vol. 2)

**Charles-Marie Widor** (1844-1937)

*Allegro* (3<sup>e</sup> mouvement extrait de la *Symphonie n° 8 op. 42/4*)

*Final* (extrait de la *Symphonie n° 3 op. 13/3*)

**Jan Jongepier** (né en 1941)

*Improvisation*

## Mercredi 9 juillet 2008, 9h15

### *Journée à Liège*

#### Liège (BE), Temple Protestant

Le Temple protestant de la rue Lambert Lebègue abritait précédemment un orgue pneumatique de la **firme Stevens**. Peu avant 1973, la paroisse rachète une dizaine de jeux et les deux sommiers de l'orgue de **Terborg** (Pays-Bas, 1896, Anonyme), en vue de la construction d'un nouvel orgue mécanique. Le projet, dressé par l'organiste titulaire Jean Dawirs et l'abbé Paul Schoonbroodt (frère aîné de Hubert Schoonbroodt), est confié au facteur d'orgues **Ernst Kühn** (Eupen, BE). Au décès de ce dernier, le 12 octobre 1973, l'ouvrage est terminé par **Joseph II Weimbs** et son fils **Friedbert** (Hellenthal, DE). L'harmonisation et le dessin du buffet sont l'œuvre de Friedbert Weimbs. L'abbé Schoonbroodt expertise les travaux et inaugure l'orgue le 31 mars 1977. En 2007, l'instrument a fait l'objet d'un relevage.

90



Photo © Luc De Vos.

Orgue Joseph II Weimbs (1977).

**I Grand-Orgue**

*do1-fa5*  
 Bourdon 16 (T)  
 Montre 8 (W)  
 Bourdon 8 (T)  
 Prestant 4 (T)  
 Flûte à cheminée 4 (T)  
 Nasard 2 2/3 (O)  
 Quarte de Nasard 2 (T)  
 Fourniture IV 1 1/3 (K)  
 Trompette 8 (T)

**II Positif de socle**

*do1-fa5*  
 Bourdon 8 (T)  
 Flûte harmonique 4 (T)  
 Doublette 2 (T)  
 Larigot 1 1/3 (W)  
 Cymbale III 2/3 (K)  
 Cornettino III (W)  
 Cromorne 8 (K)

**Pédale**

*do1-fa3*  
 Soubasse 16 (S)  
 Flûte basse 8 (T)  
 Principal 4 (T)  
 Bombarde 16 (W)

**Accessoires** P + I – P + II – II + I – Tremblant Positif

K = Ernst Kühn / S = ancien orgue Stevens

T = orgue de Terborg / O = d'occasion / W = Weimbs père et fils

**Traction des notes** > mécanique / **Traction des jeux** > mécanique

**Diapason** > 440 Hz / **Tempérament** > égal / **Soufflets** > à tables parallèles

### **Concert par Joëlle Sauvenière**

Organiste titulaire de l'orgue Merklin et maître de chapelle de la cathédrale Saint-Paul de Liège, professeur d'orgue et de piano aux Académies de musique de Chênée et de Waremme, membre de la Commission des orgues du Diocèse de Liège, Joëlle Sauvenière est diplômée des Conservatoires royaux de Liège et Bruxelles pour le piano, l'harmonie écrite et pratique, et l'orgue (Diplôme Supérieur dans la classe de Hubert Schoonbroodt). En qualité de maître de chapelle, elle s'attache particulièrement à la valorisation de la musique au sein de la liturgie. Depuis octobre 2002, elle organise et participe aux Concerts Spirituels et Classiques de la cathédrale de Liège, chaque premier dimanche du mois à 15 heures. Elle a donné de nombreux récitals tant sur des orgues anciens que sur des instruments modernes (Belgique, Pays-Bas, France, Allemagne, Italie...). En tant que chambriste, elle est associée depuis 25 ans au trompettiste Rosario Macaluso.

91

#### **Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

*Komm, Gott Schöpfer, Heiliger Geist BWV 667*

(extrait des 18 Chorals de Leipzig)

*Liebster Jesu, wir sind hier BWV 731*

*Allein Gott in der Höh sei Ehr (bicipium) BWV 711*

(extrait du recueil Kirnberger)

*Von Gott will ich nicht lassen BWV 658*

(extrait des 18 Chorals de Leipzig)

*Toccata et fugue en fa majeur BWV 540*

## Mercredi 9 juillet 2008, 10h30

### Liège (BE), Église du Grand Séminaire

Depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, le Grand Séminaire de Liège est installé dans l'ancienne abbaye des Prémontrés, nouveau siège épiscopal destiné à succéder à l'ancien Palais des Princes-Évêques (actuel Palais de Justice, situé place Saint-Lambert). Cette église contenait précédemment un orgue reconstruit vers 1760-1770 par un auteur inconnu, au départ d'éléments du XVII<sup>e</sup> siècle. Il fut entretenu successivement par **Henri Müseler**, **François-Joseph Cralle**, **Guillaume Robustelly** et **Joseph Colin**, avant d'être transféré en 1809 à Mortroux, où il attend toujours sa restauration. Le buffet concave de cet orgue devait s'adapter, déjà, à la rotondité de l'église. Dès 1808 pourtant, les responsables du Séminaire obtiennent du préfet de récupérer l'orgue construit pour l'église Saint-Michel (détruite) par **Jacques Boesmans** (XVII<sup>e</sup> siècle). Il ne sera finalement placé que dix ans plus tard...

L'orgue actuel est l'œuvre d'**Arnold Clerinx** (Saint-Trond). Il fut construit de 1854 à 1856 avec le concours du sculpteur Herman et de l'architecte Delsaux, auteur des plans de la tribune et du buffet. De 1877 à 1898, l'entretien est assuré par **Pereboom & Leyser** (Maastricht). Les mêmes facteurs signent en 1885 une restauration comprenant notamment le nettoyage général, la suppression de quelques jeux et l'ajout d'une Flûte harmonique, d'un Basson, d'une Voix humaine, d'une Voix céleste, d'un Trémolo et d'une boîte expressive. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'entretien est pris en charge par **Constant Leyser**. En 1955-1956, l'orgue est restauré par **Karl Kamp** (Aix-la-Chapelle) sur les indications de Pierre Froidebise, maître de chapelle. L'instrument est inauguré le 25 novembre 1956.

92

#### I Positif

do1-sol5

Montre 8 (?)  
Bourdon 8 (C)  
Prestant 4 (C)  
Larigot 1 1/3 (C)  
Cor de nuit 1 (K)  
Petite mixture III 1 (K)  
Hautbois 8 (P&L)  
Régale 16 (P&L, K)

#### II Grand-Orgue

do1-sol5

Bourdon 16 (C)  
Montre 8 (C)  
Bourdon 8 (C)  
Prestant 4 (C)  
Nazard 2 2/3 (K)  
Flûte 4 (C, K)  
Doublette 2 (?)  
Fourniture III-II 2 (?)  
Cymbale III 1/2 (K)  
Cornet IV (C)  
Trompette 8 b+d (C)  
Clairon 4 b (C)

#### Pédale

Soubasse 16 (C)  
Basse 8 (C)  
Flûte 4 (C ?)  
Bombarde 16 (C)

#### Accessoires

I/P, II/P, I/II  
Expression I  
Trémolo I

C = Arnold Clerinx  
P&L = Pereboom & Leyser  
K = Karl Kamp

Traction des notes > mécanique / Traction des jeux > mécanique

Soufflets > 1 réservoir à tables parallèles, 3 régulateurs anti-secousse cunéiformes



Orgue Arnold  
Clerinx (1854).  
Rest. Karl Kamp  
(1956).

**Concert par Fabien Moulaert**

93

Né en 1985, Fabien Moulaert étudie l'orgue dès l'âge de neuf ans avec Pierre Matot. Il étudie actuellement au Conservatoire royal de Liège dans les classes d'Anne Froidebise (orgue) et d'Alain Pire (trombone). Il a suivi des cours d'été avec Michel Chapuis et Firmin Decerf (orgue), Frédéric Haas (clavecin) et Gérard Evrard (trombone). En mai 2006, il a remporté à l'orgue, le Premier Prix à l'unanimité au concours « jeunes artistes » organisé par le Rotary Club de Charleville-Mézières (France).

**Peeter Cornet** (vers 1575-1633)

*Fantaisie primi toni*

**Johann Sebastian Bach** (1685-1750)

*Harmonisation à quatre voix et choral orné sur*

« *Schmücke dich, o liebe Seele* » BWV 654

(extrait des *Chorals de Leipzig*)

**Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791)

*Fantaisie en fa mineur à quatre mains K. 608*

(avec Edward Vanmarsenille)

## Mercredi 9 juillet 2008, 14h30

Liège (BE), Vertbois

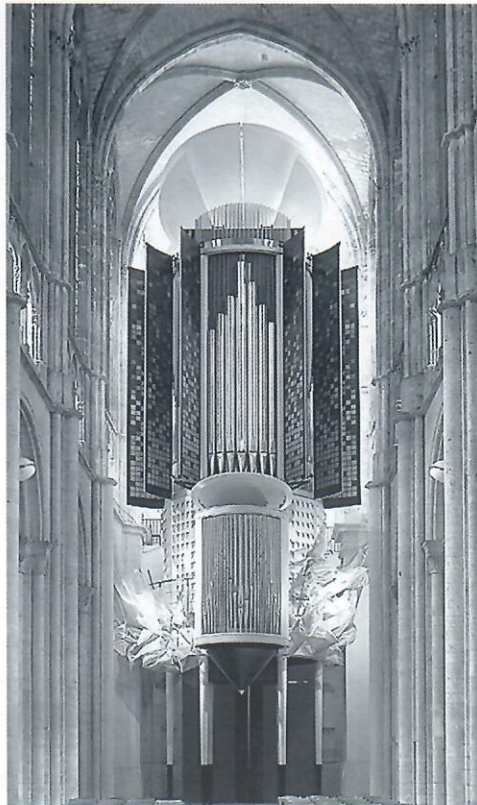
(Conseil Économique et Social de la Région Wallonne)

*Conférence et table ronde sur les buffets d'orgues contemporains  
avec Bruno Decaris, Architecte des Monuments Historiques de France*

### Bruno Decaris, architecte

Diplômé de l'École des Beaux-Arts (1974) et de l'École du Palais de Chaillot (1979), Bruno Decaris est nommé sur concours Architecte en Chef des Monuments Historiques de France en 1984. De 1993 à 2000, il enseigne à l'École d'Architecture de Paris La Défense, de 1998 à 2000, au Centre d'Études Supérieures en Histoire et Conservation des Monuments Anciens (CESHCMA) ou École du Palais de Chaillot, de 1997 à 2001 à l'Université de Lebanon (Tripoli, Lybie), et de 2001 à 2005 à l'École d'Architecture de Paris Malaquais.

Avec Agnès Pontremoli, il dirige l'Agence Opus5. Parmi ses réalisations, citons la Bibliothèque et les Archives de l'Institut Mémoire de l'Édition Contemporaine dans l'ancienne Abbaye de Saint-Germain-La-Blanche-Herbe (Calvados), la restauration et l'extension du Château de Falaise (Calvados), la restructuration et l'agrandissement de l'Hôtel de Ville d'Alençon (Orne), la reconstruction de l'École de musique de Louviers (Eure), la construction d'une unité de 108 habitations à Paris (rue Capron, 18<sup>e</sup>), le Commissariat de police de Saint-Lô (Manche), et surtout la conception du buffet du nouvel orgue de la Cathédrale Notre-Dame d'Évreux (orgue de Pascal Quoirin, 2007).



Orgue Pascal Quoirin (2007).  
Buffet Bruno Decaris.

## Mercredi 9 juillet 2008, 17h30

### Liège (BE), Couvent des Filles de la Croix

Consacrée en 1863 et agrandie en 1892-1893, la chapelle de la Maison mère des Filles de la Croix est dotée d'un riche décor néo-gothique. Restaurée en 1992-1993, elle abrite depuis le 21 avril 1993 les restes vénérés de Mère Marie-Thérèse (1782-1876), fondatrice de la Congrégation des Filles de la Croix, proclamée bienheureuse le 21 avril 1991 par le pape Jean-Paul II. Élevé en 1893 dans le style romantique, l'orgue de la chapelle est dû à **Pereboom & Leyser** (Maastricht), auteurs d'une centaine d'orgues construits entre 1850 et 1895 en Belgique et aux Pays-Bas. En 1924, **Kerkhoff** (Bruxelles) procède au relevage de l'instrument. Fort heureusement, sa proposition de remplacer les jeux de Voix humaine, Salicional, Voix céleste et Violo de gambe, jugés trop forts, reste sans suite. En 1993, à l'occasion des travaux de restauration de la chapelle, l'orgue est restauré par la **Manufacture d'Orgues Thomas** : restauration des mécaniques, renouvellement des écrous en cuir, reconstitution des deux rangs manquants au Cornet (8 et 4) et du dessus de Picolo 2 (tuyaux transformés et hétérogènes). Les basses de Montre 8 et de Bourdon 16 ont un sommier à laye indépendant, commandé par des leviers pneumatiques. Le Cornet est posé sur la dernière chape, derrière la Trompette. L'arrière du buffet de Grand-Orgue est constitué de toiles tendues sur des cadres. Les jalousies du Récit se situent dans le plafond de la boîte expressive (en mitre).

95

#### I Récit expressif

*do1-sol5*

Montre 8

Bourdon 8

Salicional 8

Voix céleste 8 (do2)

Flûte 4

Picolo 2

Basson-Hautbois 8

Voix humaine 8

#### II Grand-Orgue

*do1-sol5*

Bourdon 16

Montre 8

Bourdon 8

Flûte harmonique 8

Violo de gambe 8

Prestant 4

Flûte 4

Cornet V

Trompette 8

#### Pédale

*do1-fa3*

Soubasse 16 (= B16 GO)

Flûte 8 (= M8 GO)

#### Accessoires I/P, II/P, I/II

Forte (= appel Cornet et Trompette)

Expression I (à bascule)

Trémolo

**Traction des notes** > mécanique / **Traction des jeux** > mécanique

**Diapason** > 440 Hz / **Tempérament** > égal / **Soufflet** > réservoir à lanterne



Photo © Luc De Vos.

Orgue  
Pereboom  
& Leyser  
(1893).

**Concert par Joëlle Sauvenière**

(voir biographie p. 90)

**Dom Paul Benoit (1893-1979)**

*Veni Creator Spiritus*

(extrait des *Pièces pour l'année liturgique*)

**Joseph Jongen (1873-1953)**

*Prière op. 37 n° 3 (1910)*

**Louis-James-Alfred Lefébure-Wely (1817-1869)**

*Andante – Chœur de voix humaines (1858)*

(extrait des *Méditations religieuses op. 122*)

**Dom Paul Benoit (1893-1979)**

*Retour de procession-choral sur « Salve Festa Dies »*

*Cantilène pascale sur l'Alleluia du Samedi Saint*

*Sortie sur « Ite Missa Est Alleluia, Alleluia »*

(extraits de la *Suite liturgique pour Pâques*)

## Jeudi 10 juillet 2008, 9h30

*Journée vers la Rhénanie-du-Nord-Westphalie (Allemagne)*

**Kettenis (BE), Sankt Katharina Kirche**

Dans cette église datant de 1515-1520, **Matthäus Wyskirchen** (Cologne), élève de Ludwig König, construit en 1769 un orgue de 8 jeux (I-P en tirasse). En 1816, il est agrandi par les **frères Schauten** (Jüchen), qui portent son clavier de 50 à 54 touches. En 1865, les **frères Müller** (Reifferscheid, DE) construisent un nouvel orgue (II-P en tirasse). La composition est perdue mais on conserve une photo de son buffet. En 1964, fort endommagé par la vermoulure, il est entièrement reconstruit par **Hans Koch & Hans Lorenz** (Merkstein, près d'Aix-la-Chapelle), qui signent un instrument à traction électro-pneumatique (20 jeux, II-P). En 1994, un incendie provoqué par le chauffage de l'église endommage fortement l'instrument. Un nouvel orgue est construit par la **Manufacture d'Orgues Thomas**, d'après un projet de Hans-Georg Reinertz et de l'organiste titulaire Ralph Dericum. Les claires-voies et culs de lampe sont l'œuvre du sculpteur Charles Simar (Henri-Chapelle). La tuyauterie comporte trois origines : la basse du Prinzipal 8 (façade), la Rohflöte 8 (sauf la première octave), la première octave de la Quintaden 8, le Nasat 3 et le Schalmey 8 sont neufs, tandis que, à l'exception du Gedackt 4 (1865), tout le reste date de 1964, à quelques tuyaux près, et a été entièrement réharmonisé. Le sommier est à gravures alternées. L'instrument a été inauguré le 12 septembre 1999 par Hans-Georg Reinertz et Ralph Dericum.

97

### I Hauptwerk

*do1-fa5*  
Prinzipal 8  
Rohrflöte 8  
Quintaden 8  
Oktave 4 [baladeur]  
Gedackt 4  
Oktave 2  
Sesquialtera II  
Mixture III  
Schalmey 8 [baladeur]

### II Positiv

*do1-fa5*  
Bordun 8  
Flöte 8 (en bois)  
Oktave 4 [baladeur]  
Rohrflöte 4  
Nasat 3  
Flöte 2  
Terz 1 3/5  
Schalmey 8 [baladeur]

### Pedal

*do1-fa3*  
Subbaß 16  
Offenflöte 8

### Accessoires

II/I, I/P, II/P  
Tremblant doux

**Traction des notes** > mécanique

**Traction des jeux** > mécanique / **Diapason** > 440 Hz

**Tempérament** > inégal au 1/5 de coma

**Soufflets** > 2 soufflets cunéiformes à 1 pli rentrant

**Concert par Luc De Vos**

Né en 1961, Luc De Vos supplée son père dès 1970 comme organiste de la Collégiale de Huy, tout en fréquentant le Conservatoire de cette ville. Il poursuit sa formation aux Conservatoires royaux de Liège et de Bruxelles, où il obtient notamment un Diplôme Supérieur d'orgue (classe de Hubert Schoonbroodt, 1984) et un Premier Prix de clavecin (classe de Charles Koenig, 1988). Parallèlement, il s'intéresse de bonne heure à la facture d'orgues. Ainsi, tout en étant professeur au Conservatoire de Huy, il travaille depuis une vingtaine d'années à la restauration et à la construction d'orgues en tant qu'auteur de projet (technicien-conseil). Coauteur de l'*Inventaire des orgues de Wallonie* commandé par le Ministère de la Région Wallonne (1993-1994), auteur de l'*Inventaire des carillons de Wallonie* (1999) et d'articles traitant de la facture d'orgues ancienne, il est aussi connu par ses nombreuses photos d'orgues illustrant maintes publications de premier plan, dont le présent programme.

**Georg Böhm**

(1661-1733)

*Huit partitas*  
sur « *Ach wie wichtig,*  
*ach wie flüchtig* »

98

**Dietrich Buxtehude**

(1637-1707)

*Praeludium en fa majeur*  
*BuxWV 145*  
« *Ach Gott und Herr* »  
(2 versets) *BuxWV 177*

**Georg Böhm**

(1661-1733)

*Choral « Vater unser*  
*im Himmelreich »*

**Johann Sebastian Bach**

(1685-1750)

*Sonate en trio n° 1 en mi*  
*bémol majeur BWV 525*  
[*Allegro moderato*]  
*Adagio – Allegro*



Photo © Luc De Vos.

Orgue Thomas (1999).

## Jeudi 10 juillet 2008, 11h30

### Aachen (DE), Annakirche

En 1532, une église est érigée au même emplacement que l'église actuelle pour le monastère des Bénédictines, fondé en 1511. Une nouvelle église est construite en 1748-1749, d'après les plans de l'architecte de la ville Johann Joseph Couven. Un protocole de 1802 fait état d'un orgue en piteux état. Après la sécularisation et la suppression des couvents, la Communauté Réformée et la Communauté Luthérienne d'Aix-la-Chapelle reprennent l'église. Ils achètent l'orgue **König** de 1773 de l'ancien couvent Sankt Johanna et Cordula. L'orgue est installé au-dessus de l'autel et de la chaire de vérité, sur le mur Est de l'église. En 1898, la **firme Walker** de Ludwigsburg construit un nouvel orgue dans l'ancien buffet, désormais élargi. En 1943, l'église est gravement endommagée par des bombes incendiaires ; l'orgue est détruit. La reconstruction de l'église, selon les plans de Couven et sous la direction de l'architecte Balduin Leon von Schartzenberg, est achevée en 1951. En 1958, l'édifice reçoit un nouvel orgue construit par la **firme Stahlhut** d'Aix-la-Chapelle. Cet instrument, qui ne suffisait plus aux exigences musicales élevées de la paroisse, est remplacé en 1994 un instrument de la **Manufacture Weimbs** (Hellenthal, DE), dont la façade s'inspire de celle de l'orgue König de 1773.

99

**CD** > Serge SCHOONBROODT, *Johann Sebastian Bach (vol. 2), orgue Weimbs de l'église Saint-Anne d'Aix-la-Chapelle*, Étoile Production, 1997.

I Hauptwerk	II Positiv	III Schwellwerk	Pedal
<i>do1-sol5</i>	<i>do1-sol5</i>	<i>do1-sol5</i>	<i>do1-fa3</i>
Bordun 16	Bourdon 8	Bourdon 8	Soubasse 16
Principal 8	Flûte 4	Flûte travers 8	Flûte 8
Hohlflaut 8	Doublette 2	Viole de Gambe 8	Bombarde 16
Salicional 8	Larigot 1 1/3	Voix céleste 8 (do2)	Trompette 8
Octav 4	Cornet V (do3)	Principal 4	
Flaut 4	Cromorne 8	Flûte octaviane 4	<b>Accessoires</b>
Quinte 3		Nazard harm. 2 2/3	Tremulant I
Terz 1 3/5		Flageolet 2	Tremulant II
Superoctav 2		Tierce harm. 2 2/3	Tremulant III
Mixtur IV 1 1/3		Fourniture V 2	II/I
Trompette 8		Hautbois 8	III/I
Voix humaine 8		Trompette harm. 8	III/II
			III/I 16
			I/P
			II/P
			III/P

**Traction des notes** > mécanique avec levier pneumatique pour les doubles soupapes

**Traction des jeux** > mécanique / **Diapason** > 440 Hz / **Tempérament** > égal / **Soufflet** > réservoir à lanterne

**Concert par Klaus-C. van den Kerkhoff**

Né en 1967 à Munster (Westphalie), Klaus-C. van den Kerkhoff étudie en privé avec Martin Blindow (Munster) et Gaston Litaize (Paris). Il poursuit sa formation en musique d'église protestante à l'École Supérieure de Musique de Cologne, puis auprès de Peter Dicke (Diplôme de soliste et Diplôme de concert). Il suit également les cours d'été de Louis Robilliard, Jean Boyer, Francis Chapelet et François Espinasse. Depuis 1996, il est organiste et chef de chœur de la Dreifaltigkeitskirche (Trinité) d'Aix-la-Chapelle (orgue Klais, III/44). Klaus-C. van den Kerkhoff a donné de nombreux concerts en Allemagne et à l'étranger : Altenberg (Dom), Wiesbaden (Marktkirche), Cologne, Munster (Festival d'orgue), Berlin (Kaiser-Wilhelm-Gedächtniskirche), Liège (Saint-Jacques), Paris (Notre-Dame, Madeleine), Rochester (cathédrale), Varsovie (cathédrale), Prague (Sankt Nikolaus)...

**Alexandre-Pierre-François Boëly**

(1785-1858)

*Fantaisie et fugue  
en si bémol majeur*

(extraite des *Douze pièces op. 18*)  
(avant 1856)

**Érik Satie** (1866-1925)

*Gnossienne n° 3* (1890)

**Olivier Messiaen** (1908-1992)

*Sortie « Le Vent de l'Esprit »*  
(extrait de la *Messe de la Pentecôte*,  
1949-1950)

**Johannes Brahms** (1833-1897)

*Choral « Schmücke dich, o liebe Seele »*  
*op. 122/5* (1896)  
*Choral « O Welt, ich muss dich lassen »*  
*op. 122/11* (1896)

**Félix Mendelssohn-Bartholdy**

(1809-1847)

*Sonate n° 4*  
*en si bémol majeur op. 65/4* (1844)  
*Allegro con brio – Andante religioso*  
*Allegretto – Allegretto maestoso e vivace*



Orgue Weimbs (1994).

Photo © Klaus C. van den Kerkhoff.

## Jeudi 10 juillet 2008, 16h

### Steinfeld (DE), Kloster

La basilique de Steinfeld, une des premières églises de l'ordre des Prémontrés, date de 1142. En 1184, le sanctuaire est élevé au rang d'abbaye : 44 abbés y règnent de manière ininterrompue jusqu'en 1802. Après la sécularisation, le monastère sert à plusieurs utilisations profanes, jusqu'à sa reprise en 1923 par la Congrégation des Salvatoriens. Ces derniers fondent notamment un lycée (Gymnasium) et un internat de garçons. L'Abbaye de Steinfeld forme aujourd'hui l'ensemble architectural monastique le mieux conservé de Rhénanie. Les premières traces d'orgue à l'Abbaye de Steinfeld remontent au XVI<sup>e</sup> siècle. Le premier instrument était un orgue en nid d'hirondelle suspendu au mur Nord de la grande nef, déjà mentionné en 1509. En 1600, **Florent Hocquet** construit le premier grand orgue qui, selon une source de 1701, comprenait 17 jeux. En 1678, le frère laïc et ébéniste **Michael Pirosson** construit un nouveau buffet baroque de huit pieds, qui sera complété par **Norbert Windheiser**, après 1720, par un Positif de dos et deux tours de Pédale. En 1727, **Balthasar König** (Bad Münstereifel) porte l'instrument à 29 jeux, tout en ornant les tours de Pédale de tuyaux... postiches. Curieusement, ce n'est qu'en 1879 que les **Frères Müller** (Reifferscheid) placent une Pédale indépendante. En 1934, l'instrument est transformé par la **firme Klais** (Bonn) qui porte la composition à 46 jeux, avec transmission électropneumatique, ajout d'un Récit expressif, abaissement du diapason... En 1977, les responsables optent pour une restauration fondamentale et un

101

I Rückpositiv	II Hauptwerk	III Echowerk	Pedal
<i>do1-do5</i>	<i>do1-do5</i>	<i>do1-do5</i>	<i>do1-ré3</i>
Hollpfeif 8 (1600)	Bordun 16 (1600)	Gedakt 8 (1727)	Principal 16 (1934)
Flaut travers 8 (do3) (1981)	Principal 8 (1600)	Flaut douce 4 (1600)	Subbaß 16 (1879, à partir de do#3 1981)
Praestant 4 (1600)	Hollpfeif 8 (1600)	Nasat 3 (1600)	Octav 8 (1879, à partir de do#3 1981)
Flaut 4 (1600)	Viola di Gamba 8 (1981)	Octav 2 (1727)	Octav 4 (1981)
Quint 3 (1600)	Octav 4 (1600)	Sesquialtera II (do3) (1727)	Bombart 16 (1879, à partir de do#3 1981)
Octav 2 (1600)	Quint 3 (1600)	Vox humana 8 (1727)	Trompet 8 (1879, à partir de do#3 1981)
Mixtur III 1 (1727)	Superoctav 2 (1678)		
Cornett III (do3) (1727)	Terz 1 3/5 (1981)		
Tintinabulum II 1 3/5 + 1 (do3) (1727)	Mixtur III 1 1/2 (1600)		
Cromhorn 8 (1981)	Cymbal III 2/3 (1678)		
	Cornett IV (do3) (1600)	<b>Accessoires</b>	
	Trompet 8 (1678)	I/P – II/P – I/II (à tiroir)	
	Clairon 4 b (1727)	Nachtigall – Tremulant I – Tremulant III	

Traction des notes > mécanique / Traction des jeux > mécanique / Diapason > 463 Hz

Tempérament > égal / Soufflets > 1 réservoir à plis parallèles, 2 réservoirs à un pli pour la Pédale



Photo © Luc De Vos.

Orgue Florent Hocquet (1600) / Balthasar König (1727) / Rest. Weimbs Orgelbau (1981).

102

retour à l'orgue de König. Les travaux, confiés à **Josef II Weimbs** (Hellenenthal), se terminent en 1981. La tuyauterie historique provient de quatre époques différentes : 1600, 1678, 1727 et 1879. Les plus anciens tuyaux sont en plomb très épais et comportent, sur la face externe, les traces de la toile utilisée pour le coulage des plaques de métal, comme par exemple sur les tuyaux de façade du Principal 8 et dans plusieurs jeux bouchés. Avec ses 35 jeux et 1956 tuyaux, l'orgue König de l'Abbaye de Steinfeld est aujourd'hui le plus grand orgue historique à trois claviers de Rhénanie.

CD > Wolfgang KARIUS, *Bach, Vivaldi*, MITRA, 1981

Christian COLLUM, *Bruhns, Böhm, Vivaldi, Krebs, Mozart, Boëly*, Dabringhaus und Grimm, 1986.

Susan Carol WOODSON, *Buxtehude, Böhm, Bruhns, Scheidt, Hanff, v.d.Kerckhoven*, Mitra, 1992.

Jan Van MOL, *Gottfried August Homilius*, Pavane 1992.

Br. Andreas WARLER, *Bach, Kellner, Dretzel, Corrette, Reger, Warler...*, Mitra, 1993.

Jan Van MOL, *Johann Christoph Oley*, Pavane, 1994.

Kim HEINDEL, *Bach*, Gasparo, 1996.

Br. Andreas WARLER, *Warler, Mendelssohn*, TMK, 1996.

Craig CRAMER, *Bach*, Motette, 1997.

Br. Andreas WARLER, *Bach, Krebs, Dandrieu, Warler*, TMK, 1999.

Johannes GEFFERT, *Christmas-Music by Bach*, Querstand, 1999.

Br. Andreas WARLER, *Multimedia-CD-Rom, Bach, Warler*, [L'Auteur], 2000.

Winfried BERGER, Buchner, *Erbach, Scheidemann, Pachelbel, Buxtehude, Bach, Mozart, Hesse*, Musicom, 2001.

Br. Andreas WARLER, *Adeste fideles : Christmas-pieces Buxtehude, Bach, Zachow...*, [L'Auteur], 2001.

Br. Andreas WARLER, *Warler (Improvisations), Bach (Passacaglia)*, [L'Auteur], 2001.

Stephen DAVIES, *Bach (6 Chorals Schübler, 18 Chorals de Leipzig)*, 2 CDs, CTRS, 2002.  
 Br. Andreas WARLER, *O Sanctissima : Christmas-pieces Böhm, Brosig, Boëly, Guilmant...*, [L'Auteur], 2003.  
 Nicoleta PARASCHIVESCU, *L'Italianità : Scarlatti, Vivaldi, Platti, Galuppi, Bach*, [L'Auteur], 2006.  
 Alexander FISEISKY, *Buxtehude, Scheidemann, Bach, Weckmann*, AMI 24, 2007.

### *Concert par Andreas Warler*

Né en 1965 à Baasem (Eifel), Andreas Warler obtient son baccalauréat en 1986 au Collège Herman-Josef de Steinfeld, puis entre dans la Congrégation des Salvatoriens, faisant son noviciat à Passau. Là-bas, il étudie avec l'organiste de la cathédrale Walther R. Schuster (mort en 1992) et fréquente un des plus grands instruments au monde. Dès 1989, il étudie à l'École de musique d'église Saint-Grégoire d'Aix-la-Chapelle, auprès de Viktor Scholz (orgue) et de l'organiste de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle Norbert Richtsteig (improvisation), tout en assumant déjà la charge d'organiste de l'Abbaye de Steinfeld. Après l'obtention de son diplôme (B-Examen), il étudie de manière approfondie avec Craig Cramer à l'Université de Notre-Dame (États-Unis). Depuis 1992, Frère Andreas est directeur artistique des Vesperkonzerte de l'Abbaye de Steinfeld. Il a enregistré sept CD à l'orgue König de l'Abbaye (y compris avec chœur et orchestre) et a participé à des enregistrements pour la radio et la télévision. Il a joué en Allemagne (Aix-la-Chapelle, Altenburg, Altenberg, Berlin, Bielefeld, Bonn, Duisburg, Düsseldorf, Korschenbroich, Mönchengladbach, Munich, Paderborn, Singen, Trêves, Wuppertal), mais aussi en Belgique, Autriche, Suisse, Italie, Islande, Lituanie et aux États-Unis.

103

### **Cinq danses de la Renaissance**

*Intrada* (Anonyme, 1593)

*Almande Poussinghe* (Pierre Phalèse, 1583)

*Ein schoener Englischer Dantz* (Bernhard Schmid l'Ancien, 1577)

*La Corante du roy*

*Ungaresca / Saltarello* (Pierre Phalèse, 1583)

### **Dietrich Buxtehude (1637-1707)**

*Toccatà en ré mineur BuxWV 155*

### **Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

*Concerto pour orgue en sol majeur BWV 592*

[Ordinario] – Grave – Presto

### **Johann Christian Heinrich Rinck (1770-1846)**

*Six variations sur un thème de Corelli op. 56*

## Jeudi 10 juillet 2008, 20h30

Liège (BE), Église Saint-Jacques

*Présentation de l'instrument par Guido Schumacher*

Les buffets datent de 1600 et 1602 (millésimes au centre du grand buffet et sous le positif de dos). L'auteur originel de l'orgue est inconnu, mais il pourrait s'agir de **Florent I<sup>er</sup> Hocquet** ou de **Bernard Spiering**. Ce fut probablement un orgue à deux claviers sur base de 12 pieds. En 1669, l'orgue est complètement reconstruit par **André Séverin**, qui aura le privilège d'être inhumé sous son orgue (pierre tombale enchâssée dans le mur Ouest du massif occidental). En 1854, **Arnold Clerinx** reconstruit entièrement l'orgue (44 jeux, III-P). Le fond du grand buffet est supprimé et le Récit expressif placé à l'arrière. En 1888, l'instrument est à nouveau transformé par **Charles Anneessens**. Un nouveau projet de restauration est lancé en 1962, mais est rapidement interrompu. C'est finalement en 1993 qu'est décidée la construction d'un nouvel orgue de style Renaissance inspiré des buffets existants et de l'orgue Sweelinck de la Oude Kerk d'Amsterdam. Koos Van de Linde et Pierre Thimus élaborent un projet dont la réalisation est confiée à la **Manufacture d'Orgues Schumacher** (Baelen). Les dimensions du buffet et le choix de construire pour tous les claviers manuels des sommiers doubles (selon le modèle de la Nicolaikerkerk à Utrecht) permettent la construction d'un orgue de trois claviers et 35 jeux. Hauptwerk et Oberwerk ont une tessiture de do1-ré5 avec octave courte, alors que le Rückpositiv a une tessiture de fa1, sol1, la1-ré5. Seuls Rückpositiv et Oberwerk peuvent être accouplés. Les tailles des jeux à bouche se fondent sur la tuyauterie existante de Hendrik et Nicolas Niehoff, Jan Van Covelens, Cornelis Territz et Pieter de Swart. Les trompettes suivent le modèle d'Albert Kiespenning à Wijk. Le jeu de Zink suit le modèle anonyme d'Appingedam, la Régale celui de Medenblik, et la Vox humana l'exemple Duyschot's à la Sint-Pieterskerk de Leiden (1687).

CD > Bernard FOCCROULLE, *Orgues de Wallonie, Bernard Focroulle à l'orgue Renaissance de l'église Saint-Jacques à Liège*, Blawète, 1999.

Serge SCHOONBROODT, *Sweelinck, Orgue Renaissance de l'église Saint-Jacques Liège*, Aeolus, 2000.

Jozef SLUYS, *Jozef Sluys aux orgues à Liège : église Saint-Jacques, Hasselt : Sint-Quintinuskerk*, Prezioso, 2003.

Pierre THIMUS, *Pierre Thimus aux grandes orgues de l'église Saint-Jacques à Liège*, Cantus, 1999.

Pierre THIMUS, *Bach et ses précurseurs*, Cantus, 2002.

<b>I Rückpositiv</b>	<b>II Hauptwerck</b>	<b>III Oberwerck</b>	<b>Pedal</b>
<i>fa1, sol1, la1-ré5</i>	<i>do1, ré1, mi1, fa1, sol1,</i>	<i>do1, ré1, mi1, fa1, sol1,</i>	<i>do1, ré1-ré3</i>
Praestant 8	<i>la1-ré5</i>	<i>la1-ré5</i>	Praestant 16
(double à partir de do2)	Praestant 16	Praestant 8	Untersatz 16
Quintadehna 8	(double à partir de do3)	(double à partir de do2)	Oktava 8
Oktava 4	Oktava 8 (double à	Holpipe 8	Nachthorn 2
(double à partir de fa1)	partir de do2)	Oktava 4	Baerflöite 1
Klein Holpipe 4	Oktava 4	(double à partir de do1)	Trommete 8
Sifflöit 1 ½	(double à partir de do1)	Flöite 4	
Mixtur III-VI	Quinta 4	Nasatt 3	<b>Accessoires</b>
Scharff III-V	Superoctava 2	Gemshorn 2	Oberwerck/
Regal 8	Mixtur III-VI	Terzflöit 1 3/5	Rückpositiv
Schallmey 4	Scharff IV-XII	Sifflöit 1	Hauptwerck/Pedal
	Gedact 8	Zimbel III	Tremulant
	Vox humana 8	Trommete 8	Hauptwerck
		Zincke 8 (à partir de la2)	Tremulant Oberwerck

**Traction des notes** > mécanique / **Traction des jeux** > mécanique

**Diapason** > 440 Hz / **Tempérament** > mésotonique / **Soufflets** > 4 cunéiformes

### *Concert par Pierre Thimus*

Né en 1961, Pierre Thimus étudie au Conservatoire royal de Liège où il obtient plusieurs diplômes dont les Premiers Prix d'orgue et de basson. En 1986, il est nommé organiste titulaire de l'église Saint-Jacques à Liège, classée Patrimoine exceptionnel de Wallonie. Avec Koos Van de Linde, il a été chargé par la Ville de Liège de la direction des travaux de reconstruction du grand orgue Renaissance de cette église. Professeur d'orgue à l'Académie Grétry de Liège et à l'Académie de Malmedy, il donne de nombreux concerts d'orgue en Belgique et à l'étranger. Depuis 1998, il est le directeur artistique du Festival d'Orgue de Liège. Très actif en tant que chef d'orchestre et de chœur, il a fondé l'Orchestre Convivium et le Chœur Symphonique de Liège. Il a enregistré plusieurs CD à l'orgue de l'église Saint-Jacques ainsi qu'un CD consacré à Georg Böhm à l'orgue Westenfelder de Visé.

105

#### **Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)**

*Toccata en do majeur*

#### **Danseries de la Renaissance**

*Passemèze* (publié par A. Le Roy)

*Intrada* (Tablature de 1593)

*Corranto – Ungarescha – Bassa imperiale*

#### **Heinrich Scheidemann (1595-1663)**

*Canzon en fa majeur*

**Georg Muffat (1690-1770)**  
*Toccata en ré mineur*

**Georg Boehm (1661-1733)**  
*Choral « Vater unser im Himmelreich »*

**Vincent Lübeck (1656-1740)**  
*Praeludium en ré mineur*



Photo © Luc De Vos.

Orgue anonyme (1600). Reconstruction par la Manufacture d'Orgues Schumacher (1998).

## Vendredi 11 Juillet 2008, 9h30

### *Journée de Liège à Bastogne*

#### Stavelot (BE), Église Saint-Sébastien

Deux projets de construction d'orgue, non datés [peu avant 1758 ?], sont conservés dans les archives du Doyenné de Stavelot : 1<sup>er</sup> projet de **Henri Müseler** (21 jeux, II-P en tirasse), 2<sup>e</sup> projet d'un facteur allemand (41 jeux, III-P). En décembre 1757, **Guillaume Robustelly** établit un nouveau projet (18 jeux, II-P en tirasse) dont la réalisation est décidée par convention notariée, le 3 mai 1758. Pour une raison inconnue, cette convention est annulée au profit d'une autre signée avec le même facteur le 23 juin 1758. Elle prévoit la construction d'un orgue à un clavier et pédale en tirasse à réaliser sur le modèle de l'orgue Jean-Baptiste Le Picard de la cathédrale Saint-Lambert de Liège. L'instrument est achevé en 1760. En 1841, les autorités de Stavelot font l'acquisition d'un grand orgue (27 jeux ?, II-P) réalisé par le facteur rhénan **Wilhelm Korfmacher**. Son contremaître, le jeune **Joseph Merklin** assure le montage avec grand succès. Le buffet et la tribune sont l'œuvre de l'ébéniste Delgaffe de Verviers. L'instrument de Robustelly est déménagé à Louveigné en 1842, où il se trouve toujours aujourd'hui. En juillet 1848, **Merklin & Schütze** effectuent des travaux. En 1921, **Émile II Kerkhoff** place un ventilateur électrique et note la composition. En 1930, Eugène Micha note lui aussi la composition de l'orgue. La même année, **Maurice Delmotte** entreprend la reconstruction de l'instrument selon le système électro-pneumatique, avec une nouvelle console séparée placée au centre de

107

#### I Positif de socle

*do1-sol5*

Cor de chamois 8 b+d (1841-1999)  
 Bourdon 8 b+d (1841-1999)  
 Viole de gambe 8 (1999)  
 Flûte travers. 8 d (do3) (1999)  
 Prestant 4 (1841-1999)  
 Flûte 4 (1841)  
 Superflûte 2 (1841)  
 Harmonica 8 (1999)  
 Clarinette 8 d (do3) (1839)  
 Basson-Hautbois 8 b+d  
 (1999-dessus vers 1840)  
 Euphone 8 b+d (Merklin 1859)

#### II Grand-Orgue

*do1-sol5*

Bourdon 16 b+d (1841)  
 Montre 8 (1841)  
 Viole de gambe 8 b+d (1841)  
 Bourdon 8 (1841)  
 Prestant 4 (1841-1999)  
 Flûte harmonique 4 (1841)  
 Doublette (1841)  
 Fourniture IV (1841)  
 Cornet V (1841)  
 Bombarde 16 (1999)  
 Trompette 8 b+d (1841)  
 Clairon 4 (1841-1999)

#### Pédale

*do1-ré3*

Montre 16 (1841)  
 Violon 16 (1841)  
 Bombarde 16 (1841)

#### Accessoires

Tirasse GO  
 Positif/GO (à masselotte)  
 Tremblant  
 Sonnette

**Traction des notes** > mécanique / **Traction des jeux** > mécanique / **Diapason** > 440 Hz

**Tempérament** > légèrement inégal / **Soufflets** > 2 soufflets cunéiformes à 1 pli rentrant

la tribune. L'orgue est inauguré le 8 mars 1931 par Paul de Maleingreau. Le mois suivant, un ventilateur plus puissant est installé. En 1976, l'abbé Nolens rédige un cahier des charges de reconstruction. En 1979, Hans Klotz fait de même. Finalement, un projet de Jean Ferrard, qui prévoit la reconstruction minutieuse de l'orgue de Korfmacher, est réalisé par la **Manufacture d'Orgues Thomas** en 1999. La console mécanique est reconstituée sur le côté gauche du buffet. Prenant exemple les ouvrages ultérieurs de Korfmacher, la Pédale indépendante est reconstruite jusqu'au ré3 au lieu du fa2. La césure en basse et dessus des jeux manuels se situe entre si2 et do3.

CD > Anne FROIDEBISE et Ghislain ZEEVAERT, in *Orgues de Wallonie, Province de Liège*, Blawète, 2000.

Joris VERDIN, in *Manufacture d'Orgues Thomas à l'occasion du 35<sup>e</sup> anniversaire de l'entreprise : Spa, Leffe, Kettenis, Stavelot, Villers-la-Ville, Mormont, Ricercar*, 2000.



Photo © Ton Reijnders

Orgue Wilhelm Korfmacher (1841).  
Reconstr. Manufacture d'Orgues Thomas (1999).

**Concert par Ghislain Zeevaert**

Né en 1957, Ghislain Zeevaert est lauréat du Conservatoire royal de Liège (classe de Hubert Schoonbroodt). Depuis 1988, il est membre de l'Ensemble Herman-François Delange, avec le hautboïste Philippe Blanche et le violoniste Jean-Pierre Lamberty. Depuis 1998, il est titulaire de l'orgue Korfmacher 1841 de Stavelot. Chef de chœur, il dirige le chœur Les Baladins de la même ville. Attaché au patrimoine musical belge, il a restitué une dizaine d'œuvres pour soli, chœur et orchestre du compositeur liégeois Jean-Noël Hamal (1709-1778). Il a composé de nombreuses pièces chorales pour la liturgie ainsi que des œuvres pour orgue dont un conte pour récitant et orgue sur le texte *L'Orgue sauvage* de Lucienne Desnoues.

**Jacques-Nicolas Lemmens (1823-1881)**

*Fanfare en ré majeur*

**Friedrich Carl Kühmstedt (1809-1858)**

*Andante n° 11 (extrait des Augenblicke Tiefern Gemuethslebens, Kleine, leichte Orgelstücke aus allen Tonarten op. 31)*

**François-Joseph Fétis (1784-1871)**

*Messe des Solennels Majeurs*

*ou fêtes de première classe (extraits) :*

*Kyrie*

- *Moderato (grand jeu)*

- *1<sup>er</sup> verset, Allegro con moto*

- *2<sup>e</sup> verset, Andante con moto (hautbois, flûte de 8, bourdon)*

- *3<sup>e</sup> verset, Allegro moderato (plein jeu)*

- *Conclusion, Allegro (grand jeu)*

*Gloria*

- *3<sup>e</sup> verset, Allegro (bourdon, prestant, cornet)*

- *4<sup>e</sup> verset, Andante sostenuto (viola di gamba)*

- *5<sup>e</sup> verset, Allegro con moto (bourdon, doublette)*

*Sanctus*

- *Intonation, Allegro maestoso (tous les jeux de fonds)*

- *1<sup>er</sup> verset, Andante con moto (flûte 4 seule)*

- *2<sup>e</sup> verset pour le Benedictus, Andante (bourdon ou flûte 8 ou viole de gambe)*

**Félix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847)**

*Sonate n° 2 en do mineur op. 65/2 (1844)*

*Adagio – Allegro maestoso e vivace – Fuga allegro moderato*

## Vendredi 11 juillet 2008, 11h45

### Steinbach (BE), église Saint-Paul

Construit en 1745 par **Joseph Delhaye** (Anvers), ce petit orgue est acheté en 1919 à un magistrat bruxellois, Henri de Le Court, et restauré la même année par **Kerkhoff** (Bruxelles). À l'intérieur de l'orgue (sur la laye), une inscription gravée sur une bande de parchemin confirme la paternité de l'instrument : *gemaect door Joseph Delhaye* (« fabriqué par Joseph Delhaye »). Une autre inscription à la craie, partiellement mutilée, visible sur la table supérieure du réservoir, *J... D... 1745*, nous renseigne sur la date de construction, sinon sur le facteur. Trois représentants de la famille Delhaye portent à cette époque le prénom de Joseph. Il pourrait s'agir de Joseph dit « de Gand » (actif à partir de 1735 et décédé en 1759/60), de Dieudonné-Joseph (1715-1811) ou de Jacques-Joseph (1726-vers 1745), ces deux derniers étant actifs à Anvers. Certains détails de fabrication confirment la jeunesse de leur auteur : innovations (avec des doubles bouches pour le Holpijp) ou manque d'expérience au niveau de la façade. De 2002 à 2004, l'instrument est restauré par la **Manufacture d'Orgues Luxembourgeoise** (dir. Georg Westenfelder) :

110



Photo © Luc De Vos.

Orgue Joseph Delhaye (1745). Rest. Manufacture d'Orgues Luxembourgeoise (2004).

**Clavier**

*do1-do5*

Holpijp 8 (d'origine)

Prestant 4 (d'origine sauf 3 tuyaux)

Fluijt 4 b+d (d'origine sauf 2 tuyaux)

Octaaf 2 b+d (d'origine sauf 2 tuyaux)

Quint 1 1/3 b + Quint 2 2/3 d

(19 tuyaux neufs, le reste récupéré)

Cornet III d (tierce d'origine, 2 et 2 2/3 neufs)

Accessoire Tremblant

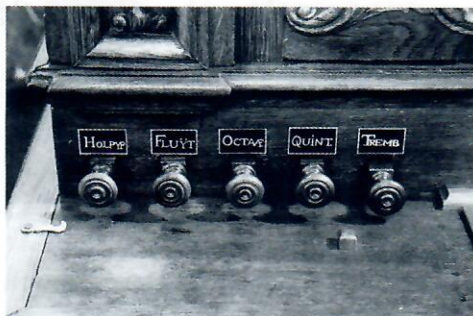


Photo © Luc De Vos.

suppression des interventions de Kerkhoff, reconstitution de deux volets (absents avant la restauration) conformément à l'usage pour ce type d'instrument, remplacement du clavier moderne par un clavier en chêne plaqué d'os avec feintes en ébène, tirants de registre en chêne avec pommeau tourné en bois fruitier, étiquettes en parchemin à l'ancienne, placement d'un ventilateur électrique en complément de l'action mécanique d'origine, maintien du pupitre (non original) qui avait été fixé à la façade, retour à un diapason de 415 Hz, remontage de l'instrument sur un podium placé à droite devant le chœur (la tribune où il se trouvait était trop exiguë et inappropriée à un bon développement du son).

111

**Concert par Anne Froidebise**

(voir biographie p. 67)

**Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)**

*Variations sur « Est-ce Mars ? »*

**Cinq petites danses**

*Branle de Champagne (Ms. Susanne van Soldt, 1599)*

*Taniec (Tablature de Jean de Lublin, 1537- 1543)*

*« À la Yougoslave » (2<sup>e</sup> Mikrokosmos B. Bartók, 1882-1945)*

*Juden Tanz (Hans Neusiedler, 1544)*

*La Shy Myze (Mulliner Book, 1550)*

**Johann Pachelbel (1653-1706)**

*Chaconne en fa mineur*

**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

*Prélude et fugue en mi majeur*

(extrait du *Clavier bien tempéré, 2<sup>e</sup> Livre*)

## Vendredi 11 juillet 2008, 16h

Bastogne (BE), église Saint-Pierre

*Concert de clôture*

L'église Saint-Pierre de Bastogne, l'un des monuments les plus remarquables de Belgique, est de type « halle » (Hallekirche), ce qui signifie que ses trois nefs sont d'égale hauteur. De style gothique, elle comporte un donjon médiéval au rôle anciennement défensif. La voûte, tout à fait remarquable,

112



Photo © Luc De Vos.

Orgue Guido Schumacher (1989/1998).

I Grand-Orgue	II Positif	III Récit expressif	Pédale
<i>do1-sol5</i>	<i>do1-sol5</i>	<i>do1-sol5</i>	<i>do1-fa3</i>
Bourdon 16	Montre 8	Flûte 8	Flûte 16
Montre 8	Bourdon 8	Viola de gambe 8	Soubasse 16
Bourdon 8	Prestant 4	Voix céleste 8	Flûte 8
Salicional 8	Flûte 4	Flûte octavante 4	Bombarde 16
Prestant 4	Nasard 2 2/3	Octavin 2	Trompette 8
Tierce 3 1/5	Doublette 2	Sifflet 1	
Nasard 2 2/3	Tierce 1 3/5	Basson 16	
Doublette 2	Larigot 1 1/3	Trompette 8	
Tierce 1 3/5	Fourniture IV	Hautbois 8	
Cornet V (do3)	Trompette 8	Voix humaine 8	
Fourniture IV	Cromorne 8		
Cymbale III			
Trompette 8			
Clairon 4			

**Accessoires** Accouplements II/I, III/I, III/II  
 Tirasses I/P, II/P, III/P – Tremblant I et II  
 Tremblant III – Combinateur électronique

**Traction des notes** > mécanique / **Traction des jeux** > électrique  
**Diapason** > 440 Hz / **Tempérament** > égal / **Soufflets** > à tables flottantes

fut décorée à l'époque de Charles-Quint (qui visita l'église). Les fonts baptismaux sont du XIII<sup>e</sup> siècle. La *Mise au tombeau* en chêne, ainsi que les trois couronnes de lumière sont du XVI<sup>e</sup> siècle. La chaire de vérité, œuvre de Scholtus, maître sculpteur de Bastogne, est du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les vitraux du chœur conçus par Maurice Rocher, ont été réalisés en 1969 par Gust Zanter (Luxembourg) pour remplacer les anciens détruits en 1944.

Il existait à proximité de l'église Saint-Pierre, un couvent de Récollectines (maison de Bethléem fondée en 1628, aujourd'hui Musée en Piconrue). Ce couvent se situait sur une partie de la superficie occupée aujourd'hui par le Petit Séminaire et par le Musée en Piconrue. En 1706, la supérieure de ce couvent fait installer un orgue dans la chapelle. Après moult péripéties, cet instrument **anonyme** est déplacé vers l'église paroissiale. En 1867, **François Loret** (Malines) le remplace par un orgue de 23 jeux (III-P en tirasse de 27 notes). En 1921-22, **Kerkhoff** (Bruxelles) y effectue des travaux de relevage. En 1944, au cours de la nuit de Noël, une bombe ébranle considérablement l'édifice, détruisant l'orgue et les vitraux.

Différents instruments électroniques se succèdent alors (entamant bien souvent la patience du titulaire !). S'ensuit une âpre et longue bataille administrative pour obtenir la construction d'un nouvel orgue financé par les Dommages de guerre. Achevé en 1989, l'orgue actuel a été construit par la **Manufacture d'Orgues Schumacher** (Baelen) d'après un projet de Hubert Schoonbroodt qui, en collaboration avec l'organiste titulaire, esquissa la composition de l'ensemble, puis suivit avec compétence et enthousiasme sa

construction. C'est un « grand huit pieds avec Bourdon 16 » dont les deux premiers claviers s'inspirent largement de la facture classique française, complété par un troisième clavier romantique et une Pédale polyvalente (40 jeux, III-P). Son buffet, de style contemporain, est l'œuvre de l'architecte Roger Bastin (1913-1986).

En 1998, d'importants travaux ont été réalisés par la **Manufacture Schumacher** grâce à la générosité de nombreux donateurs : accord au tempérament égal (au lieu de Kirnberger III), réorganisation des Fournitures et Cymbales du Grand-Orgue et du Positif vers une plus grande luminosité (et abandon des résultantes de 16 et 32), renforcement des Doublettes, renouvellement des pastilles d'étanchéité des sommiers (qui se décollaient et occasionnaient des défauts d'alimentation) et remplacement de la mécanique à doubles balanciers du Récit par une mécanique à doubles équerres. Aujourd'hui, cet instrument majeur séduit autant par l'équilibre de sa composition que par la majesté de ses pleins jeux, la chaleur de ses fonds et l'éclat de ses anches.

**CD** > Hans-André STAMM, *Europäische Orgelmusik, Orgue Schumacher de l'église Saint-Pierre Bastogne*, Prezioso, 1990.

Firmin DECERF, *Improvisations aux Grandes Orgues Schumacher de l'église Saint-Pierre à Bastogne*, Alvos, 1991.

114 — Firmin DECERF, *Improvisations sur des Noëls, Firmin Decerf à l'orgue Schumacher de l'église Saint-Pierre à Bastogne*, Plein Jeu, 1995.

Firmin DECERF, *Le Chemin de la Croix et la Résurrection, 15 improvisations pour orgue*, Plein Jeu, 2001

TRIO LAMIBÉ TROMBA, *Œuvres pour deux trompettes et orgue, Vivaldi, Bach, Manfredini, Franceschini, Loeillet*, Le Chant de Linos, 2006

**DVD** > Firmin DECERF, *20 Méditations Symphoniques improvisées sur les Mystères du Rosaire*, Le Chant de Linos, 2008.

### *Concert par Firmin Decerf*

Lauréat de l'Institut Lemmens (Malines-Louvain), disciple de Pierre Coche-reau (Paris), Firmin Decerf a enseigné l'orgue, l'improvisation, l'accompagnement du chant grégorien et du chant populaire ainsi que le choral à l'IMEP (Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie musicale) de Namur, de 1971 à 2002. L'Académie de Musique de Bastogne a également bénéficié de son enseignement de 1974 à 2002. Titulaire du grand orgue de l'église Saint-Pierre de Bastogne, il poursuit une carrière de concertiste et d'improvisateur en Belgique, en Europe et aux États-Unis. Réputé comme organiste liturgique, il s'adonne aussi à la composition. Invité régulièrement à l'étranger pour improviser sur des films muets du début du XX<sup>e</sup> siècle, il

donne également des masterclasses d'improvisation, aussi bien au piano qu'à l'orgue. Il vient de réaliser un DVD comprenant 20 *Méditations symphoniques improvisées sur les Mystères du Rosaire*, à partir de références grégoriennes. Sa fonction d'organiste liturgique demeure pour lui un moment privilégié de sa vie professionnelle.

**Alexandre Guilmant** (1837-1911)

*Preludio (Allegro maestoso)*

(1<sup>er</sup> mouvement extrait de la *Sonate n° 3 en do mineur opus 56*, 1881)

**Zoltan Kodály** (1882-1967)

*Épigramme n° 3*

(transcr. André Isoir)

**Maurice Duruflé** (1902-1986)

*Fugue sur le thème du Carillon des Heures  
de la Cathédrale de Soissons* (1962)

**Firmin Decerf** (né en 1942)

*Une étoile dans la nuit* (poème pour orgue composé  
à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la Bataille des Ardennes)

115

*Improvisation sur le nom*

*d'O.L.I.V.I.E.R. M.E.S.S.I.A.E.N.*

(à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance)

*Variations improvisées sur*

*« Der Hans im Schnokeloch »*

(chanson du folklore traditionnel alsacien)

# Art & Orgue en Wallonie

ASBL (ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF) AFFILIÉE À LA FFAO

Fondée en 1994, Art & Orgue en Wallonie a pour objet :

- l'organisation de manifestations culturelles (concerts, conférences et festivals) principalement centrées sur l'orgue ;
- la promotion de la connaissance, de la conservation et de la restauration du patrimoine instrumental ;
- la promotion des artistes, des jeunes en particulier.

L'association organise le festival *Le Printemps de l'Orgue à Liège* (mai), l'après-midi *Baroque à Saint-Roch* (septembre) et un cycle de concerts de Noël (décembre). Elle participe au *Festival de Promenades* de la Ville de Liège (août) et à *La Nuit de l'Orgue*, dans le cadre de la *Nocturne des Coteaux de la Citadelle* (1<sup>er</sup> samedi d'octobre).

NUMÉRO DE COMPTE > 240-0936150-07

BIC GEBABEBB / IBAN BE74 2400 9361 5007

**Jean-Paul PIRARD, président**

68 rue de Gaillarmont BE-4032 Chênée (Liège)

Tél. / Fax : +32 (0)4 367 09 44 / Jean-Paul.Pirard@ulg.ac.be

**Geneviève CHAPELIER, secrétaire**

3A B52 quai Churchill BE- 4020 Liège

Tél. +32 (0)4 253 20 42 / artetorgue@gmail.com

**José MARTENS, trésorier**

230 rue Haute Rochette BE-4400 Ivoz-Ramet

Tél. +32 (0)4 337 36 02 / jose.martens@teledisnet.be



Art et Orgue  
en Wallonie

Avec le soutien de l'Échevinat de la Culture de la Ville de Liège,  
du Service des Affaires Culturelles de la Province de Liège et du Ministère de la  
Culture de la Communauté française Wallonie-Bruxelles.

# Editions DELATOUR FRANCE

Le vallier F-07120 SAMPZON Tél / Fax : +33 (0)4 75 93 48 13  
www.editions-delatour.com

André ISOIR

3 pièces pour 2 guitares et orgue (DLT0697) Collection «Organ Prestige»  
8 miniatures pour orgue (DLT0949) Collection «Organ Prestige»  
Esquisses et canons (R. Schumann) transcriptions pour orgue (DLT0055)  
L'art de la transcription - Vol. 1 pour orgue (DLT0195)  
L'art de la transcription - Vol. 2 pour orgue (DLT0741)  
Marche hongroise (H. Berlioz) transcription pour orgue (DLT0948)  
Mozart à l'orgue - Vol. 1 transcriptions pour orgue (DLT0052)  
Mozart à l'orgue - Vol. 2 transcriptions pour orgue (DLT0053)



Pierre PINCEMAILLE

Prologue et Noël varié pour orgue (DLT1542)  
Collection «Organ Prestige»



François-Henri HOUBART

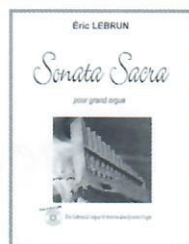
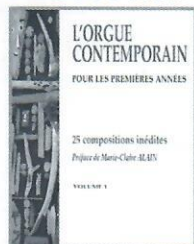
Variations sur un chant gallois pour orgue (DLT1697)  
Collection «Organ Prestige»

Lionel ROGG

23 chorals divers pour orgue - CD audio inclus (DLT0912)  
Deux aquarelles pour orgue - CD audio inclus (DLT0563)  
Fandango pour orgue - CD audio inclus (DLT0641)  
Omaggio a Frescobaldi pour orgue - CD audio inclus (DLT0050)  
Passacaille en si mineur pour orgue - CD audio inclus (DLT0985)  
Toccata sur «Lobe den Herrn» pour orgue - CD audio inclus (DLT0380)



## A DECOUVRIR ...



117

STAND B33 HALL 4

PROGRAMME DE NOS ANIMATIONS



de la  
**Salon  
Musique  
et du  
Son**

### Vendredi 12 septembre

11h00 : Frédéric DENIS présente la collection ORGAN PRESTIGE  
12h00 : Pierre PINCEMAILLE dédicace « ORG ! »  
14h00 : André ISOIR présente L'ART DE LA TRANSCRIPTION  
14h30 : Deborah BONIN dédicace les « Lettres et Ecrits » d'Ermend BONNAL  
18h00 : Yannick MERLIN présente l'édition du centenaire de Jean LANGLAIS, ainsi que sa collection ORGANISTES ALSACIENS

### Dimanche 14 septembre

13h00 : Gabriel FUMET dédicace ses mémoires LA DYNASTIE DES FUMET  
14h00 : Pierre PINCEMAILLE présente et dédicace « ORG ! »

du 12 au 15 septembre 2008, Paris-Expo, Porte de Versailles

**Nous y serons, ... venez nous voir et nous entendre !**



# Schumacher

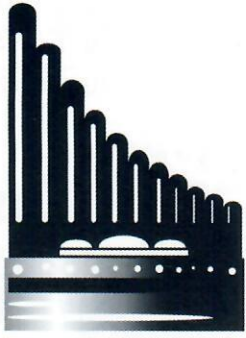
OrganBuilding & Design  
Orgelbau  
Manufacture d'Orgues  
Orgelbouw

Heggen 51A B-4837 Baelen Belgium  
Phone : .. 32 (0)87 88 30 30  
Fax : .. 32 (0)87 88 29 35  
e-mail : guido.schumacher@skynet.be

118

*Une bière brassée avec savoir  
se déguste avec sagesse.*





## PLENUM VOX

LABEL D'ORGUE  
présente les récents  
enregistrements de **Michel Chapuis**  
en CD et DVD en exclusivité.

POUR COMMANDER  
tél. fax 33 (0) 4 95 30 86 40  
plenumvox@yahoo.fr  
[www.plenumvox.com](http://www.plenumvox.com)



Rue Mathieu Nisen, 338  
BE- 4970 STER-FRANCORCHAMPS  
Tél . +32 (0)87/27.50.68  
Fax +32 (0)87/27.57.97  
E-mail : [info@orgues-thomas.com](mailto:info@orgues-thomas.com)  
Internet : [www.orgues-thomas.com](http://www.orgues-thomas.com)

**Construction et restauration  
d'orgues à tuyaux.**

**Nieuwbouw en restauratie  
van pijporgels.**

**Konstruktion und Restauration  
von Pfeifenorgeln.**

### Manufacture d'orgues Muhleisen G. Walther & Associés

Orgues neufs, restauration, entretien

Une équipe créative, dynamique et hautement qualifiée à  
votre service.

Meilleurs Ouvriers de France - 2000  
Entreprise du Patrimoine Vivant - 2006  
Grand prix régional et départemental des Métiers d'Art - 1992



Conservatoire de Strasbourg 2006 III/29

34, rue Bastian  
67200 Strasbourg  
Tel 33 88 27 80 90  
Fax 33 88 27 85 82  
E-mail : [info@muhleisen.fr](mailto:info@muhleisen.fr)  
Site : [www.muhleisen.fr](http://www.muhleisen.fr)



avec l'appui de  
LA COMMUNAUTÉ  
FRANÇAISE  
DE BELGIQUE



RÉGION WALLONNE



Province  
de Liège  
Culture



Province de  
Luxembourg

Liège



Ville de  
Bastogne



Commission royale  
des Monuments,  
Sites et Fouilles



Fondation pour l'Art,  
l'Architecture et  
l'Artisanat Mosans



INTERNATIONAL SOCIETY  
OF ORGAN BUILDERS



SALLE PHILHARMONIQUE  
LIÈGE



L'ORGUE FRANCOPHONE  
*numéro 38*

## ORGUES EN BELGIQUE, PAYS-BAS ET ALLEMAGNE

A ÉTÉ MIS EN PAGE  
PAR L'ATELIER LE CICÉRO À CHAMBÉRY  
EN JUIN 2008.



ISSN 0985-3642  
DÉPÔT LÉGAL TROISIÈME TRIMESTRE 2008.

## Conditions d'adhésion à la FFAO

### ■ POUR LES ASSOCIATIONS

0,46 € par membre  
(dont le nombre est calculé  
au 31 décembre de l'année précédente)  
avec un minimum de participation  
de 46 €.

### ■ POUR LES MEMBRES INDIVIDUELS

Vous êtes organiste, amateur  
d'orgues, facteurs d'orgue,  
historien, technicien de l'orgue  
ou un service d'une  
administration culturelle  
*Vous pouvez adhérer  
à la Fédération Francophone  
des Amis de l'Orgue  
en échange d'une cotisation  
annuelle, l'adhésion partant  
du 1<sup>er</sup> janvier de chaque année.*

### ■ TARIFS

*Membre individuel*  
46 €

*Membre privilégié  
uniquement moins de 18 ans :*  
(joindre un justificatif)  
35 €

*Membre bienfaiteur*  
75 € et plus

En 4<sup>e</sup> de couverture,  
détail de l'orgue de l'église Saint-Jacques de  
Liège. Reconstruction Manufacture d'Orgues  
Schumacher (1998). © Luc De Vos.

## ■ MODALITÉS DE RÈGLEMENTS

### • Pour la France

par chèques bancaires ou postaux (à l'ordre  
de la FFAO) adressés à l'administration  
générale à Saint-Jean-de-Losne.

### • Pour l'étranger (sauf Belgique)

par virement international en euros

- soit sur le compte-chèques postaux  
de la FFAO Paris

IBAN

FR 71 30041 00001 0265661T020

BIC PSSTFRPPPAR

Domiciliation Chèques postaux  
de Paris – 16 rue des Favorites  
75900 Paris Chèques

- soit sur le compte bancaire de la FFAO  
à la CIC Lyonnaise de Banque – Lyon  
IBAN FR76 1009 6180 0200 0257 5440 195  
domiciliation LB agence Lyon République  
BIC CMCIFRPP

### • Pour la Belgique

versement en euros sur le compte FFAO,  
Banque Dexia SA (à Chénée)  
compte n°068/2433488/76.

Tous les membres individuels  
reçoivent en échange de leur adhésion :  
le bulletin de liaison de la FFAO  
*L'Orgue Francophone* et  
*L'Orgue Francophone Congrès*,  
4 fois par an le supplément  
*L'Orgue Francophone en bref*  
et 3 à 4 fois par an, le supplément  
*Les accros de la carte postale*

POUR LES ADHÉSIONS

**FFAO, administration générale**

**Michelle Guéritey**

**21 rue de la Liberté**

**21170 Saint-Jean-de-Losne (F)**

# FFAO

FÉDÉRATION  
FRANCOPHONE  
DES AMIS DE  
L'ORGUE



Bulletin de liaison  
de la Fédération  
Francophone  
des Amis de l'Orgue

PRIX 22 €